



Chantecler

Edmond Rostand

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

A P.Tf: TIU

Uillf rremplaii 1^ «r /.r -i u i-i-"" , nu m. /.<!.> </r / .i loim,
sur iHifiier imft^rial du Jnpnn
utrc une ntuterturt en rtUtf de ^trti. Laliqi k
et U fae-timUr d'un deuin colurié de Eo)Io:<id RatTA^n
Ce< exemplaires, les \$euh imprimas \$ur les caraetèrei
mobile»,
forment le premier mille de
Cil V >t[:<:ler.

A MON FILS JE A A

PEBSOW AGES

Gn\MECLER MM. Lucie:^ Giitry.

PATOU Jean Coquelix.

Le merle Félix Galipaux.

Le paon. Dalcit.

Le rossignol M"" ^L^rthe Mellot.

Le GRâXD-DUC MM. Dorival.

Le CHAT-IILA>r Revoir.

Le Petit SCOPS. Mosmer.

Le coq de gombvt Sydney.

Le chien de cuassi; Mos.mer.

U-\ PIGEON VOYAGEUR Laumomer.

Le PIVERT AValter.

Le chat. Chabert.

Le dindon Harment.

Le canard SciREz.

Le PLNTADEAU Déan.

Le jars Adam.

U5 CHAPON Persox.

Us POULET Talmont.

Us AUTRE POULET Plo-.

Us VIEUX POULET Dasequis.

Us JEUNE COQ Jacob.

i. . . Gilbert.

. . . Realt.

. . . Arthus.

Le CAGNE Jacquix.

LTIUISSIER-PIE Nattier.

Le COUCOU Thomes.

Premier LAPIN Laurier.

Deuxième LAPIN Dutais.

Deux POUSSINS.) Petite Renée Pré.

t Petit Guerrier.

Les NOCTUR^ES.

i.Es roos .

Les CRVPAUDS.

Lk fais \ m- . . .

f.a pintadk . .

i ^ mkii.i.k poli.

La F'OULK BLVNC La POILK (JRISE.

La POL'LH \OinK.

La POILK UVACE.

La POLLK i.n HOU La DINDL

LOIE

LaTAUPK

La FAU\ ETTE i.ks La fauvette des

lne araignée . .

DW

JAIU)IN> .

ROSLALX

M\F. OnAvitR.

LoMOM.

Lciluv.

Hlknay.

Lévy.

MIGNARD.

(JLII.LALME, Ole,

M\L Latoliv

Moi.l.lM.

Dlm vin.

MoilKL.

Rey.

DoMnnEvvL.

Tôt VII.

Lin DEY.

Jarnac.

Laltery, clc.

DoniVAL.

Mo>.>ilER.

Resoir.

Ilahme^t.

HoMRREVAL.

Pally, clc.

M"" Simone.

Lericiie.

Boi r.HETAL.

(Jarmen Deraist.

Lors Y.

Farre.

Suzanne Ilenner.

Deréval.

Frkdkriql Fabre.

Deroy.

fñiLLAUMIN.

Sepiiora Mossé.

LziAUO.

Douny.

Ln« Lapins, les Oi

IlÉHo.N, i> Picuov, LN Cobaye.

Animai X de la basse-cgur.

Bêtes de la Forêt.

EAt X. LES Abeilles, les Guêpes, les Cigales. Des Voix.

PRÉLUDE

PRELUDE

On frappe les trois coups. Le ritleau frissonne et commence & se lever. A ce moment, un cri éclalc dans la salle : « Pas encor! » Et

LE DIRECTEUR DC THEATRE

jaillissant de son avant-scène, saute dans l'orchestre. C'est un homms important et en habit noir, qui court vers la scène en ré-pétant :

Pas encor!

Le rideau retombe. Le Directeur se tourne vers le public. Ft comme il s'est appuyé un instant à la boîte du souffleur, il se met à parler en vers.

Le rideau, c'est un mur qui s'envole!

El quand un mur va s'envoler, qu'on en est sûr, On ne saurait avoir d'impatience folle; Et c'est charmant d'attendre en regar-

dant ce mur!

C'est charmant d'être assis devant un grand mur rouge Qui frissonne au-dessous d'un masque et d'un bandeau! Ah! le meilleur moment, c'est quand le rideau bouge Et qu'on entend du bruit derrière le rideau!

4 CUANTECLEU.

Or, ce bruit, nous voulons que, ce soir, on l'écoute. Et, pour se mettre un peu, déjà, dans le décor, Qu'on rêve, en l'écoutant.

Penche, le Directeur tend l'oreille aux hniils qui commencent à renir de la scène.

Un pas... est-ce une route i ^ Une aile... est-ce un jardin?

Et comme le rideau palpite, il crie précipitamment :

Ne levez pas encor!

Penché de nouveau, l'oreille tendue, il continue, notant les bruits, values ou précis, mêlés ou distincts, qui ne vont plus cesser d'arriver à travers la toile.

Une pie, en jetant son cri, prend la volée, Et l'on entend courir de gros sabots de bois : C'est une cour... mais qui domine une vallée Puisqu'on entend monter des chants et des abois.

Voici que peu à peu l'action se situe. Rien ne crée aussi bien l'atmosphère qu'un son. — Une vague clarine a tinté, puis s'est tue : Puisqu'une chèvre broute, il y a du buisson.

Il doit même y avoir un arbre dans la brise Puisqu'un bouvreuil dit l'air qu'il a dans le gosier. Et puisqu'un merle siffle une chanson apprise, Il faut bien qu'il y ait une cage d'osier.

Le bruit qu'en remuant fait une carriole... Le bruit pesant d'un seau qui remonte trop plein... Le bruit léger d'un toit qui joue à pigeon-voie... Oui, c'est bien une cour de ferme ou de moulin.

De la paille s'agite; un loquet se déclenche : On est près d'une étable ou d'un grenier à foin. La cigale : il fait beau. Des cloches : c'est dimanche. Deux geais ont ricané : la forêt n'est pas loin.

PRELUDK. o

Chut! Avec tous les bruits d'un beau jour, la Nature Fait une rumeur vaste et compose en rçant Le plus mystérieux des morceaux d'ouverture, Orchestré par le soir, la distance et le vent!

Et tous ces bruits — chanson d'une fille qui passe, — Rires d'enfants scandés au trot des bourriquets, — Coups de fusil lointains) — notes de cor de chasse, — Oui, tous ces bruits sont bien des bruits dominicaux.

Une fenêtre s'ouvre. Une porte se ferme.

On entend les grelots du vieux harnais frémir.

^ 'est-ce pas qu'on la voit, la vieille cour de ferme?

Le chien dort, et le chat fait semblant de dormir.

Dimanche! Les fermiers vont partir pour la fête. Le vieux cheval piétine.

U>'E voix RUDE, derrière la toile, parmi des piaffements.

Ho! la Grise!

U>'E AUTRE VOIX, comme appelant quelqu'un qui s'attarde.

Viens- tu ?

On rentrera très tard cette nuit.

I.R DIRECTEUR

La carriole, au bruit du vieux liarnais qui sonne, S'éloigne en s'rouant des chansons... Ln tournant Casse en deux le refrain... Il n'y a plus personne, rsous pouvons c niraencer la pièce maintenant.

Malebranchie dirait qu'il n'y a plus une âme : Nous pensons humblement qu'il reste encor des cœurs. Les hommes avec eux n'em]]orlcnt pas le drame : On peut rire et souïrir pendant qu'ils sont ailleurs.

Il prêle encore l'oreille.

Un gros bourdon velu qui de bruit s'enveloppe Tourne... et plus rien : il vient d'entrer dans une fleur. TSous pouvons commencer. C'est la bosse d'Ésope Qui remplace ce soir la boîte du souffleur.

Nos personnages sont petits, mais...

Criant vers les frises.

Alexandre 1

Au public.

C'est mon chef machiniste...

Criant de nouveau.

Envoyez !

UNE VOIX, des frises.

Ça descend!

LE DIRECTEUR

Entre la scène et vous nous avons fait descendre L'invisible rideau d'un verre grossissant.

Il écoute encore.

Mais voici que déjà s'accordent dans la brume Des stradivarius aux archets de cristal : Chut! II faut maintenant que la rampe s'allume. Car les petits grillons sont partis au signal

PRÉLUDE

D'un cliof d'orchestre l'ruui qui se lisse une anémone — Frri 1
Le bourdon rossorl, secouant du pollen. Une poule survient, comme dans La Fontaine. Un coucou chante au loin, comme dans Beethoven.

Chut! II faut maintenant que le lustre pâlisce, Car le mystérieux avcristeur des bois Dont l'appel semble fuir de coulisser on coulisce A, pour nous avertir, chanté trois fois deux fois!

Et puisque la Nature entre dans notre rêve, Puisque pour régisseurs nous avons les coucous. Chut!... il faut maintenant que le rideau se lève. Car le bec d'un pivert a frappé les trois coups 1

Le rideau se lève.

LE SOIR DE LA FAISANE

LE DÉCOR

Intérieur d'une cour de ferme.

Les bruits nous l'ont décrit d'une façon exacte. Portail croulant. Mur bas fleuri d'ombelles. Foin. Fumier. Moule de paille. Et la campagne au loin. Les détails vont se préciser au cours de l'acte.

Sur la maison, glycine en mauve cataracte. La niche du vieux chien de garde, dans un coin. Épars, tous les outils dont la Terre a besoin. Des poules vont, levant un pied qui se contracte.

Un merle dans sa cage. Une charrette. Un puits. Canards. Soleil. Parfois une aile bat, et puis Une plume, un instant, vole, toute petite.

Des poussins, pour un ver, se disputent entre eux.

Le dindon porte au bec sa rouge stalactite.

— Silence chaud, rempli de gloussements heureux

SCENE PREMIERE

Toute la Basse-Cour, POU LES, POULETS, se promenant ou montant et descendant la polito échelle du poulailler, POUS-SINS, CANARDS, DINDONS, etc.; LE MERLE dans sa cage qui est accrochée parmi les glycines; LE CHAT endormi sur le mur; puis UN PAPILLON sur les fleurs.

LA POULE r.L ANCHE, picorant.

Ail! c'est c.\quis!

UNE AUTRE POULE, accourant.

Que croquez-vous P

Toutes les poules, accourant.

Que croque-telle?

LA POULE P,LANCirE.

C'est ce petit insecte appelé cicindèle Qui parfume le bec de rose et de jasmin!

LA POULE NOIRE, arrêtée devant la cage du Merle.

Vraiment, ce Merle siffle avec l'art...

LA POULE RLAXCIIE.

D'un gamin!

LE DINDON, reclinant avec solennité.

D'un gamin qui serait un pâtre de Sicile!

LE CANARD

Il ne finit jamais son air...

LE DINDON

C'est trop facile, Finir 1

l4 CHANTECLKn.

Il chantonne l'air que sillc le Merle.

« Qu'il fait donc bon cueillir... cueillir... » Canard, Sache qu'il faut savoir ne pas finir, en arti « Cueillir... » Bravo!

Le Merle sort, et, pose sur une brancLe de givcine, salua. UN POUSSIN, élonné.

Il sort?

LE MERLE, saluant.

Oui, quand le public vibre.

Je suis apprivoisé 1

II rentre.

LE POUSSIN

Mais sa cage.^

LE DINDON

Il est libre D'en sortir brusquement et d'y rentrer soudain, Car la porle n'a pas de ressort à boudin. « ...Cueillir! » ...Ce n'est plus rien si l'on dit ce qu'on cueillel

LA POU LE NOIRE, apercevant le Papillon posé sur les fleurs qui> au fond, dépassent le mur.

Oh! le beau papillon!

LA POULE BLANCHE

Où?

LA POULE NOIRE

Sur le chèvrefeuille!

LE DINDON, doctoral.

Ce papillon s'appelle un Mars.

LE POUSSIN, suivant des yeux le Papillon.

Ah! sur l'oeillet 1

LA POULE BLANCHE, au Dindon.

Un Mars! Pourquoi?

LE MERLE, passant sa lête entre les barreaux.

Mais parce qu'il vient en juillet 1

LA POULE BLANCHE

Ce Merle... il est roulant!

ACTE PREMIER. 1

LE DINDON, liochant la lêle.

Mieux que roulant, ma chère 1

UNE AUTRE POULE, regardant le Papillon.

C'est cliic, un papillon!

LE MERLE

C'est très facile à faire :

On prend un AV qu'on met sur un Y.

UNE POULE, ravie.

Il dessine une charge en quatre coups de bec

LE DINDON

Il fait mieux que charger, il schématise I Poule,

Ce Merle veut qu'on pense au moment qu'on se roule :

C'est un Maître qui se déguise en basochien

UN POUSSIN, à une poule.

Maman, pourquoi le Chat déteste-t-il le Chien?

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Mais parce qu'il lui prend son fauteuil au théâtre!

LE POUSSIN, surpris.

Ils ont un théâtre?

LE MERLE

Oui. De féerie.

LE POUSSIN

Hein?

LE MERLE

C'est l'âtre, Où -tous deux veulent voir la Bûche-au-Bois-Dor-
mant Rougir de s'éveiller près du Prince Sarment!

LE DINDON, lourdement ébloui de ces prétendues légèretés.

Comme il sait indiquer que les haines de races Ne sont jamais,
au fond, que des haines de places! Il est très fort!

LA POULE BEIGE, à la Poule Blanche, qui picore.

Tu prends du piment?

LA POULE BLANCHE

Oui, beaucoup.

l6 CIIA> IKCLEI!.

LA POLi.i: ni:iGE.

Pourquoi?

LA l'OLLi: ISLANCriE.

r.a fait rosir le plumage.

LE CHANT. PLIS LOIN

Coucou 1

LA POULE BLANCHI",, avant écouté .

Celui des bois.

LA POULE OniSE, respirant.

Ah! je craignais d'avoir Manqué l'autre!

LA POULE BLANCHE, se rapprochant.

C'est vrai, tu l'aimes?

LA POULE GUISE, mélancolique.

Sans le voir!

Il habite un chalet pendu dans la cuisine Au-dessus du fusil et de la limousine.

Dès qu'il chante, j'accours... mais je n'arrive, hélas! Que pour le voir fermer son petit vasistas! Ce soir, je vais rester sur le seuil.

Elle se met sur le seuil île la porte. UNE V O I . \ .

Poule Blanche!

SCÈNE II

Les Mêmes, UN PIG RON sur le loit, puis GIIANTECI.EU.

LA rOULE BLANCHE, regardant autour d'elle par mouvements de tête saccades.

Qui m'appelle?

LA VOIX

Un pigeon 1

LA POULE BLANCHE, cliercliant.

Où?

LE PIGEON

Sur le toit qui penche!

LA POULE BLANCHE, levant la tête et l'apercevant.

Ahl

LE PIGEON

Bien que d'un billet pressé je sois porteur, Je m'arrête. Bonjour, poule.

LA POULE BLANCHE

Bonjour, facteur.

LE PIGEON

Oui, puisque mon service aux Postes de l'Espace Fait qu'en ce soir d'été par votre ciel je passe. Je serais bien heureux de pouvoir...

LA POULE BLANCHE, qui aperçoit un grain.

Un moment!

UNE AUTRE POULE, courant curieusement vers elle.

Que croquez- vous?

TOUTES LES POULES, accourant.

Que croque- t-elle?

LA POULE BLANCHE

Du froment.

18 CIIANTECLER.

LA rOULE Onisr, reprenant sa conversation, h la Poule
RIanche

Donc, ce soir, sur le seuil il faut que je d<'meure...

Elle montre la porte de la maison.

LA POULE BLANCHE, re?;ar(lanl la porte.

La porte est close!

LA PO ILE GRISE

Oui, mais j'entendrai sonner l'ieure, El pour voir le Coucou je
passerai le cou...

LE PIGEON, appelant, impatienté.

Poule Blanche!

LA Po1:LE BLANCHE

Un moment!

A l'autre poule.

Et pour voir le Coucou Tu passeras le cou par oii.'^...

LA POULE GRISE, désignant le trou rond qui est au Las de la porte.

Par la chatière!

LE PIGEON, criant.

Vous me laissez le bec dans l'eau de la gouttière! Ile! la plus hianche des poules!

LA POULE BLANCHE, sautillant vers lui.

Tu me disais. "*...

LE PIGEON

Que je serais...

LA POULE BLANCHE, avec une révérence.

Quoi donc, le plus bleu des bisets?

LE PIGEON

Je suis heureux si... — mais non, l'audace est indiscreète... — Je pouvais voir..

LA POULE BLANCHE

Quoi?

LE PIGEON, ému.

rien qu'un instant...

ACTE PREMIER. I

TOUT D'ABORD LES POULES, impatientes

Quoi ?

LE PIGEON

Sa crête]

LA POULE. Et lui, ANCIEN, avec d'autres, en riant.

Ah ! il veut voir...

LE PIGEON, très excité.

Mais oui, je veux voir...

LA POULE BLANCHE

Calme-toi !

LE PIGEON

J'attends en tiépnai !

LA POULE BLANCHE

Il abîme le toit!

LE PIGEON

C'est que nous l'admirons !

LA POULE BLANCHE

Tout le monde l'admire!

LE PIGEON

Et j'ai promis à ma pigeonne de lui dire Comment il est.

LA POULE BLANCHE, tout en picorant.

Superbe, on ne peut le nier.

LE PIGEON>'.

Nous l'entendons chauler de notre pigeonnier! C'est Celui
dont le chant tient plus au paysage Qu'à la pente d'un mont la
blancheur d'un village, Car toujours au lointain sa A'oix se mêle
un peu; C'est Celui dont le cri perce l'horizon bleu Comme une ai-
guille d'or qui toujours enfilée Coudrait au bord du ciel le bord de
la vallée. C'est le Coq!

LE MEULE, allant et venant dans sa cage.

Pour lequel tous les cœurs font toc-toc!

20 C H A N T E C L E U.

UNE POULE

Notre Coq!

LE MEULE, passant sa lêle enire les barreaux.

Mon, Ion, son, notre, votre et leur Coql

LE DINDON, au Pigeon.

U va bienlùt renlier de sa ronde champêtre.

LE PIGEON

Ail! vous le connaissez. Monsieur?

LE DINDON, important.

Je l'ai vu naître.

Ce poussin — car pour moi c'est toujours un poussin! Venait prendre chez moi sa leçon de buccin.

LE PIGEON

Ah! vraiment, vous donnez des leçons de.-*...

LE DINDON

Sans doute.

Je peux apprendre à coqucriquer : je glouloute!

LE PIGEON, avidement. I

OÙ donc est-il né?

LE DINDON, désignant un vieux panier à couvercle, usé et percé.

Dans ce vieux panier.

LE r I G r o N .

Et la Poule qui l'a couvé vit encore?

LE DINDON

Elle est là.

LE PIGEON

Où?

LE DINDON

Dans ce vieux panier.

LE PIGEON, de plus en plus intéressé.

De quelle race est-elle?

LE DINDON

C'est une bonne, vieille et traditionnelle

\CTF i'iu.:Mii;n. 21

roule gasconne, née au\ environs de Pau.

LE Mi;iU. K, passant sa lùlo.

C'est celle qu'Henri QuaUe a voulu nieLlie au pol.

I, E PIGEON

Avoir couvé ce Coq... qu'elle doit èlre fière!

I,E DINO.O.N.

Oui, d'une humble fierlé de maman nourricière. Son cher poussin — c'est là tout ce qu'elle comprend — Devient grand!... et quand on lui dit qu'il devient grand. Sa raison presque cleinle un instant se réveille.

Il crie vers le panier.

Hé! la vieille, il grandit!

TOUTES LES POULES

Il grandit!

Aussilôt, on voit se soulever le couvercle du panier et surgir une vieille lèle éljourilToe.

LE PIGEON, à la ^ ieille Poule, avec allendrissement.

lié! la vieille, Ça vous fait donc plaisir qu'il grandisse.^

LA VIEILLE POULE, lioclianl la lèle, et sentencieusement.

Pardi !

Le blé de mercredi fait honneur à mardi!

Elle disparaît. Le couvercle retombe.

LE DINDON

De temps en temps, elle ouvre, et, crac! avant de clore.

Elle laisse tomber iinc fleur de folk-lore,

Ln diclon qu'elle iiivenle et qui sent le patois...

LE PIGEON, à la Poule Blanche.

Poule Blanche!

LE DINDON, en remontant.

...Et qui tombe assez bien quelquefois!

LA VIEILLE POULE, qui a reparu un instant derrière lui.

Quand le paon n'est pas là, le dindon fait la roue.

Le Dindon se retourne : le couvercle est déjà retombé. LE PIGEON, à la Poule Blanche.

Est-ce vrai que jamais Chantecler ne s'enroue.^

LA ROULE BLANCHE, picorant toujours.

C'est vrai !

LE PIGEON, avec un pnhoiisia'^me croissant.

Vous êtes fiers d'avoir sous ces ormeaux Un coq qui comptera
parmi les Animaux illustres, dont le nom vivra dans plusieurs
lustres!

LE UINOON.

Très fiers! très fiers!

A lui pclil pou>.siii.

Quels soit les Animaux Illustres?

LE l'OUSSIN , recilant.

Le pigeon de iSoé. le liarhet de Samt-Roch, Le cheval de Cali...

LE DINDON

Cali?...

LE POUSSIN, ciiercliant.

Cali...

LE PIGEON

Ce coq.

Est-ce vrai que son chant rvlhme, active, guerroye, Fait rire le
travail et fuir l'oiseau de proie?

L.V POULE BLANCHE, picorant

C'est vrai !

LE POUSSIN, cherchant toujours.

Cali... Cali...

LE PIGEON

Poule Blanche, est-ce vrai Que son chant, défenseur de l'œuf
tiède et sacré, Empêcha bien souvent l'ondideuse belette D'avoir
à son plastron des taches...

LE MERLE, passant sa lè!e cnire les barreaux.

D'omelette?

LA POULE BLANCHE

C'est vrai !

ACTE PREMIER. a

LE POUSSIN, clicrecliaïit louj'jurs.

Cali...

LE 1>1.\I)o.\, pour laiiler.

Gu?...

LE POUSSIN

Gll.:

LE PIGEON

Poule, est ce vrai...

LE POUSSIN , Londissaat de joie d'avoir trouvé.

Gula!

LE PIGEON

...Que, pour chanter si bien, on suppose qu'il a Un secret... un secret qui rend sa voix si rouge Qu'à son cocorico le coquelicot bouge Comme s'il s'entendait appeler par son nom.^

LA POULE BLANCHE, un peu fatiguée par ces questions.

C'est vrai !

LE PIGEON

Ce grand secret, nul ne le connaît.^

LA POULE BLANCHE

Non!

LE PIGEON

Il ne le dit pas même à sa poule .^

LA POULE BLANCHE, rectifiant.

A ses poules!

LE PIGEON, un peu scandalisé.

Ah! il en a plusieurs.-^

LE MERLE

Il chante. Tu roucoules!

LE PIGEON

Même à sa favorite, alors, il ne dit rien.^

LA POULE DE HOUDAN, vivement.

Oh! rien!

LA POULE BLANCHE, aussi vivement.

Rien !

LA POULE NOIUE, aussi vivement.

Rien!

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Silence! un drame aérien!

1.0 Papillon, piollaiil comme un polit Pégase, .N'a pas vu...

On aperçoit, cli'pa«?anl le mur, un grand filet vert, qui s'ap-
procLe tout doucement du l'apillon posé sur une des fleurs.

U>E POULE

Qu'est cela?

LE DINDON, solennel.

C'est le Destin!

En gaze!

LE MEULE

L.V POULE DLANCHE

Oli!... un filet!... au bout d'un bambou...

LE MEULE

Ce bambou • Se termine par un bambin à l'aulie bout!

A mi-voii, en regardant le Papillon.

Muscadin qui toujours vers d'aulres roses cingles. Tu vas être tiré ce soir à quatre épingles!

TOUT LE MONDE, suivant par-dessus le mur l'approche lente du filet.

Palpitant! — Ça s'approcbe! — Oui! — ^ Poco a poco! — Chut!
— Prendra! — Prendra pas! — Prendra!...

Le Papillon va être pris. Mais

L X E AUTRE POULE

Il esl !out []rcsl

LA POI'LE BLANCHE, au Pigeon.

Ohl tu vas voir, c'est un beau coql

LE MEULE, passant sa tête enlre les barreaux.

D'ailleurs, c'est 1res Facile à faire, un coql

LE DINDON, plein d'admiration.

Ce Merle est d'une force!

LE MERLE

Vous prenez un mc]o:i, de Houfliciir, pour le torse. Pour les deux jambes, deux asperges, d'Argenleuil. Pour la tête, un piment, de Bayonne. Pour l'œil. Une groseille, de Bar-le-Duc. Pour la queue. Un poireau, de Rouen, tordant sa gerbe bleue. Pour l'oreille, ô Soissons! un petit haricot. Ça y est. C'est un coq!

LE PIGEON, doucement.

jMoins le cocorico !

LE MERLE, lui monirnnnt Clianlecler qui paraît sur le mur.

Oui. Mais sauf ce détail tu vois que ça ressemble?

LE PIGEON

Pas du tout!

Et regardant Cliantccler d'un œil tout autre que celui du Merle
:

Moi, je vois, sous un cimier qui tremble, Venir le Chevalier superbe de l'Eté, Qui pour se draper d'or semble avoir emprunté A quelque char du soir où la moisson vacille Sa cape, qu'il retrousse avec une faucille!

CHANTECLER, sur le mur, dans un long soupir guttural.

Cô...

aC CHVNTECLER.

LE MERLE

Quand il fait ce bruit dans sa gorge, en marchant, C'est qu'il aime une poule ou qu'il médite un chant.

CUANTECLER, iinnaobile sur le iimr, la lêle Laule-
Flambe I... Illumine!...

LE MERLE

Il dit des mots sans suite!

CHIANTECLER.

Embrase

U>E POULE

Il s'anèlc, une pallc en l'air...

CUAKTECLER, avec une sorte de râle de tendresse.

Cô...

LE MERLE

C'est l'extase!

CnArNTECLER

Ton or est le seul or qui soit de bon conseil! — Je t'adore!

LE l'IGEO-N, à mi-voix.

A qui donc parle t-il?

LE MERLE, d'un ton gouailleur.

Au soleil !

CnA>"rECLER.

Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées, Qui fais
d'une fleur morte un vivant papillon, Lorsqu'on voit, s'efTeuillant
comme des destinées,

Trembler au vent des Pyrénées

Les amandiers du Uoussillon,

Je t'adore, Soleil! 6 toi dont la lumière, Pour bénir chaque
front et mûrir chaque miel, Entrant dans chaque fleur et dans
chaque chaumière,

Se divise et demeure entière

Ainsi que l'amour malcrnell

ACTE PREMIER

Je te chante, et tu peux m'acceplcr pour ton prêtre, Toi qui viens
clans la cuve où Ircnipe un savon bleu, Et qui choisis souvent,
quand tu vas disparaître,

L'humble vilre d'une fenêtre

Pour lancer ton dernier adieu!

LE MERLE, passant sa lèle entre les barreaux.

Nous n'y couperons pas, mes enfants : c'est une ode

LE DINDO\, regardant Chantecler qui, par les degrés d'un las de foin, descend du mur.

Il avance, phis fier..

UNE POULE, s'arrèlant devant une petite pyramide de fer-blanc.

Tiens! l'abreuvoir!

Elle boit.

Commode.

LE MERLE

...Plus fier qu'un Toulousain qui chante : « O moiin Puis! »

CHANTECLER, qui conimence à marcher dans la cour.

Tu fais tourner...

TOUTES LES POULES, courant vers la Blanche.

Que croque-telle?

LA POULE BLANCHE

Du maïs.

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,

Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher.

Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,

Tu fais bouger des ronds par terre

Si beaux qu'on n'ose plus marcher!

Tu changes en émail le vernis de la cruche; Tu fais un étendard en séchant un torchon; La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche,

Et sa petite sœur la ruche

A. de l'or sur son capuchon !

•^8 CUANTECLEn.

Gloire à loi sur les j)n'.s! Gloire à loi dans les vignes! Sois béni parmi l'herbe et conlrc les poilails! Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cvgnes!

O loi qui fais les grandes lignes

El qui fais les petits délais!

C'est toi qui, découpant la sœur jumelle et sombre

(^ui se couche et s'allonge au pied de ce qui luit,

De tout ce qui nous charme as su doubler le nombre,

A chaque objet donnant une ombre

Souvent plus charmante que lui!

Je t'adore, Soleil! Tu mets dans l'air des roses,

Des Hammes dans la source, un dieu dans le buisson I

Tu prends un arbre obscur et tu l'apolbéoscl

o Soleil ! loi sans qui les choses

Ne seraient que ce qu'elles sont!

LE P I G L o >■ .

Bravo! J'en parlerai longtemps à ma pigeonne!

CnAKTECLER l'aperçoit, et avec une noble courtoisie.

Jeune inconnu bleuâtre et dont le bec bourgeoime. Merci! —
Vous me mettez à ses pieds de corail!

Le Pigeon s'envole-

LE MEULE

Il faut soigner les admirateurs!

CnANTECLEIL, d'une voix cordiale, à la Basse-Cour.

Au travail.

Tous, gaîment!

Une mouche passe en bourdonnant.

Mouche active et sonore, je t'aime!

Regardez-la : son vol n'est qu'un don d'elle-même.

ACTE PHKIMIKU

LE DINDON, su[HTieur.

Oui, mais dans mon estime elle a beaucoup perdu Depuis riis-
loire de...

CIIANTECI.EU , allant vers lui

De?...

LE DINDON

De la Mouche du...

Mais celte liisloire-là m'a toujours paru louche I

Et qui sait si le coche eût monté sans la mouche.'^

Tu crois qu'il valut moins qu'un « liue! » ou qu'un « dia! »

Le psaume de soleil qu'elle psalmodia P

Tu crois à la vertu d'un juron qu'on décoche

Et que c'est le cocher qui fit monter le coche.**

Non, non! elle a plus fait que le gros fouet claqueur,

La petite musique où bourdonnait un cœur!

LE DINDON

Oui... mais...

CHANTECLER, lui tournant le dos.

De nos travaux, tous, faisons-nous des joies I C'est l'heure de
conduire au bord de l'eau vos oies, Messieurs les Jars!

UN JARS, nonchalant.

Vraiment, vous croyez?

CHANTECLER, marchant sur lui.

Donc, les Jars, Trêve aux cacardements oisifs et pateaugeards!

Les Jars sortent vivement.

Toi, vieux Poulet, tu sais qu'il faut que tu ramasses Avant ce soir au moins tes trente-deux limaces' — Toi, futur Coq, va-t'en chanter ((Cocorico » Quatre cents fois devant l'écho!

LE JEUNE COQ, un peu vexé.

Devant l'écho .•*

30 CIIANTECLER.

C'esl ainsi que j'appris à m'assouplir la glotte Quand ma cor-piille encor me servait de culottel

UNE POULE, prétentieuse.

Tout ça n'a pas beaucoup d'intûrèt...

Tout en a!

Veuillez alJor couvrir les œufs qu'on vous donnai

La Poule sort vivement. — A une autre Poule.

Toi, va sous la verveine et sous la potenlille Gober tout ce qiii ronge! Ah! ahl si la chenille Croit qu'on va de nos Heurs lui faire des cadeaux. Elle peut se brosser le ventre... avec son dos-I

La Poule sort. — A une autre.

Toi, va sauver les choux qu'en de vieux coins incultes La saute-relle assiège avec ses catapultes!

La Poule sort — A toutes les Poules qui restent.

Vous...

Il aperçoit la Vieille Poule, dont la léle vient de soulever le
ooaTercU du panier.

Tiens! bonjour, nounou!...

Elle le regarde avec admiration.

J'ai grandi i>

LA POULE DE HOUDAN

Ça m'irrite De ne pas saA'oir...

LA POULE BLANCHE, qui s'est avancée de l'autre côté.

Coq j^^^^^

CHANTECLER. J^"^-

Quoi? i o. "M.. ^

LA POULE BLANCHE, câline. «^ /9»>_ ^

Moi, la favorite^^AWlï^

CHANTECLER, vivement.

Chut !

LA POULE BLANCHE

Je voudrais savoir...

LA POULE NOIRE, qui s'est approchée doucement.

Coq...

Quoi?

LA POULE NOIRE, câline.

Votre penchant Pour moi..

CHANTECLER, vivement

Chut !

LA POULE NOIRE

Disle-moi...

.De Ion chanl?

.\>. CIIANTKCLEU.

LA l'OLI.I- Ut,A>CIIE.

...Le SCCIOt...

LA l'OLLI- DE II OU DAN.

Elle se rapprochie de lui!, et d'une voix curieuse :

Je crois que vous devez avoir dans la tracliLC Une pclile chose en cuivre.

GIIANTECLF.n.

Oui, bien cachée.

LA POULE BLANCHE, même jeu.

Vous devez, coniiine on dit fine l'ont les grands lénors. Avaler des oeuis Irais.

CHIANTECLEIL.

Fichtre! Ugolin, alors.-^

LA POULE NOIUE, même jeu.

Peul-ctre que, vidant leurs coques en spirales, Tu mets les cs-cargols en pâtes...

CHIANTECLEn.

Pectorales .'•

Oui.

Coq!,

TOUTES LES THIOIS.

CHANTECLER, brusquement.

Allez!

Toutes le» Poules vont pour sortir : il les r.ippello.

Deux mots!

Elles s'arrèlent.

Quand vos crêtes de sang.

Apparaissant, disparaissant, reparaissant.

Auront, là-bas, parmi la sauge et la bourrache, L'air de coque-
licots jouant à cache-cache, Ne laites pas de mal aux vrais coque-
Mcots! Les bergères, comptant les mailles des tricots. Marchent
sur l'hcibo. sans savoir qu'il est infâme D'écraser une lleur même
avec une remme :

ACTE PUEMli;il

Vous, mes Poules, soyez pleines de soins louclianis

Pour ces Heurs dont le crime est de pousser aux champs

La caroUc sauvage a le droit d'èlre belle.

Si sur la plate forme exquise d'une ond)elle

Marche un insecte rouge et pointillé de noir,

Cueillez le promeneur, mais non le promenoir!

Les fleurs d'un même champ sont des sœurs, il me semble,

Qui doivent sous la faux tomber toutes ensemble.

Allez!

Elles vont pour sortir. Il les ra[]elle.

Et, vous savez, quand les poules vont aux...

UNE POULE, s'inclinant.

Champs...

La première...

TOUTES LES POULES, s'inclinant

Va devant !

Allez !

Elles vont pour sortir. Les rappelant brusquement :

Deux mots

D'une voix grave.

Jamais en traversant la route on ne picore I

Les Poules s'inclinent.

— Vous pouvez traverser!

UNE TROMPE, au loin.

Pouh! pouh I pouli!

GHANTEGLER, se précipitant devant elles, les ailes ouvertes.

Pas encore !

LA TROMPE, tout près, au milieu d'un ronflement terrible.

Pouh ! pouh ! pouh !

GUANTEGLER, leur barrant le passage pendant que tout tremble

Attendez!

LA TROMPE, très éloignée, dans le ronflement qui décroît.

Pouh ! pouh ! pouh !

3^ CIIAN TF.CLEn.

CriANTECLEn, leur lai^sanl la roule Uhre.

A présent

LA POrI.E GRISE, caclu^.

On n'a pas pu me voir!

LA POLLE DE IIOL'DAN, en sorlanl la rlerniôro.

Comme c'est amusant!

Tout ce qu'on va manger va senlir le pétrole!

SCKNE III

CIIANTECLER. LE MEIU.Edans sa cn^e, LE CHAT toujours endormi sur le mur, I^A POULE GUISE cachée derrière lo pniii-cr de LA VIEIU.E POULE.

C 11 A > T E C L E R , à lui-même, après un temps.

Non, je n'appuierai pas sur une Ame frivole

Ce secret dont la gloire est plus lourde rprun roc.

Moi même, oublions-le!

En sccou.int ses plumes.

Soyons gai d'être Coq!

Il piaïie tle long en large.

Je suis beau. Je suis fier. Je marche. Je m'arrête.

J'esquisse une gambade ou de brusques écarts!

Et parfois il advient que par quelque amourette Je scandalise
la charrette Qui lève au ciel ses dcu.\ brancards!

A demain les soucis! Mâchonnons un brin d'orire!

Soyons gai! Ce que j'ai sur la tête et sous l'œil Est plus rouge,
lorsqu'en marchant je me rengorge,

Que le foulard dun rouge-gorge

Ou que le gilet d'un bouvreuil!

ACTE PUKlSIinH

Il fait beau. Tout va bien. Je fanfare et je fringue. Ayant fait mon
devoir, je peux prendre cet air Que mon ami le Merle appelle ((à
la Mélinguc » ;

El, mousquetaire et camerlingue,

Je peux...

UNE VOIX, terri l.le.

Prends garde, Chanlcclclrl

CUANTECLER.

Quel est donc l'animal qui m'a crié : « Prends gardc.^ »

Un bruit de paille remuée se fait eatendre dans la niche du
clien.

SCÈNE IV

Les Mêmes, PATOU; une Bête passe de temps en temps.

P A T O U , aboyant du fond de sa niche.

Moi 1 moi !

il apparaît.

CHANTECLEU, recn'ant.

C'est toi, Patûu, bonne tête hagarde Qui sors de l'ombre avec
des pailles dans les yeux?

Oui! pour voir dans les tiens des poutrrrrres!

CHANTECLEU.

Furieux?

PATOU

Rrrr...

Quand il roule VR, il est très en colère!

PATOU

C'est par amour pour toi que je la roule, Y Rrrr... Gardien de la
maison, du jardin et du champ. Ce que je dois surtout protéger,
c'est ton chanl! Et je grogne au danger. C'est mon humeur.

• G cii ANTFRi.r: n.

cil AN TE CI. F. R.

De dogiit

Tu fois clos mois? Ça va très mal! Le psychologue (Çac jo suis
spnt le mal s'accroîlio.

Il rouille

Et j'ai le flair Dun ratier!

ciiAMECi.rn.

Tu n'es pas un ratier.

p A T O U , secouant la lèle.

Clianteccler, Qu'en savons-nous?

CnANTECLEU, le consiilcianl.

C'est vrai que ta race est étrange.

Au fait, qu'es lu?

PATOC.

Je suis un horrible mélange!

Je suis le chien total, fils de tous les passants! J'entends japper
en moi la voix de tous les sangs : Grillons, niastiH's, briquets
d'Arlois ou de Saintonge,' Mon àme est une meule assise en rond,
qui songe! Coq, je suis tous les chiens, je les ai tous été.

CIIANTECLEU.

Ça doit faire une somme énorme de' bonté!

PATOr.

Vois-tu, nous sommes faits pour nous entendre, frère!

Tu chantes le soleil et tu grattes la terre :

Moi, quand je veux m'olTrir un instant sans pareil...

CILANTECT.En.

Tu le couches par terre et tu dors au soleil!

P.\Tor, avec un pelil i.\;i|)emcnl heureux.

CUANTECI.En.

Celle double amour nous fui toujours commune I

PATOr.

J'aime tant le soleil que je huile à la lune;

El j'adore à ce point le sol f|iio, lout le temps, Ji- r.iis des trous
pour y fourrer mon nez dedans!

Je sais! Cela désole assez la jardinière! — Mais quels dangers
vois-tu? Tout est calme et lumière, Mon règne humble et doré n'a
pas l'air menacé.

LA VIEILLE POULE, sortant la tête du panier.

L'œuf a l'air d'être en marbre avant d'être cassé!

Le couvercle retombe.

CnANTECLEU, à Patou.

Quels dangers?

Ils sont deux. D'abord, dans cette cage...

On entend siffler le Merle.

CHANTECLER.

Eh bien?

PATOU

Ce sifflot.

CHANTECLER.

Que fait-il?

PATOU

Il saccage

CHANTECLER.

Quoi?

PATOU

Tout!

CHANTEGLER, ironique.

Ah! diable!

A ce moment, LE PAOUX, au loin, pousse un cri

E...on!

PATOU

Et puis ce cri...

LE PAOUX, plus lointain.

É...on !

PATOU, grinçant des dents.

...Plus faux à lui tout seul que tout un orphéon!

38 CIIANTECLER.

Cil AN TECLER.

Que t'ont fait ce siffleur et ce preneur de poses?

PATOU, bougon.

Ils m'ont fñil que jo sais qu'ils te feront des choses! Ils m'ont fait (jue chez nous, bons et purs animaux, Le Paon fait de l'es-broufe et le Merle des mots! Que l'un, avec les goûts grotesques et postiches Qu'il prit en paradant sut des perrons trop riches, L'autre, avec le jargon nonchalamment voyou Qu'il dut prendre en allant Irahier je ne sais où, L'un, commis voyageur du rire qui corrode, Et l'autre, ambassadeur stupide de la Mode, Chargés d'^t«indre ici l'amour et le travail. L'un à coups de sifflet, l'autre à coups d'évontail, Ils nous ont apporté dans la lumière blonde Ces deux lléaux, qui sont les plus tristes du monde : Le mot qui veut toujours être le mot d'esprit, Le cri qui veut toujours cire le dernier cri! — Toi qui sus préférer le vrai grain à la perle. Comment te laisscs-tu prendre à ce... vilain Merle?

On entend le Merle s'exercer à siffler : « Ah ! qu'il fait donc bon.

Un oiseau qui travaille un air!

CnAMTECLEn, indulgent.

Enfin... enfin...

Il siffle un air!

PAT ou, concédant, dans un petit grognement qui s'allonge.

Ou...i. Mais pas jusqu'à la fin!

CHANTECLER, regardant sautiller le 'Merle.

Il est léger!

PATOU, même jeu.

Ou...i. Mais sur notre âme il pèse!

Un oiseau qui consent à faire du trapèze !

Et puis, voyons, il est intelligent

PATOU, dont le grognement s'allonge; «le plus en plus».

'Ou...i.

Mais pas très : car son œil n'est jamais ébloui. Il a, devant la
libour, dont il voit trop la ligne, Le regard qui restreint et le mot qui
mitigé.

CUANTECLEIL.

Mon cher, il a du goût.

Oa...i. Mais pas beaucoup! Etre noir, c'est avoir à coup trop
sur du goût : Il faut savoir risquer des couleurs sur son aile!

CHAXTECLEU.

Enfin... sa fantaisie est assez personnelle. Il est très drôle.

PAT ou.

Ou... non! Drôle, parce qu'il prit Quelques locutions qui remplacent l'esprit.^ Qu'il croit inaugurer des syntaxes alertes, Et qu'il dit : « On est des » pour : a Je suis un »? Non, certes!

CUA^ITECLER.

Il a de l'imprévu.

PATOU

Facile, mais grossier.

Je ne crois pas qu'il soit extrêmement sorcier De dire, lorsqu'on voit une vache qui broute : <i La vache la connaît dans les foin n ; et je doute Que d'un particulier génie on ait besoin

Pour répondre au canard : « Ça t'en bouche un coin-coin 1 » La blague de ce Merle à qui je suis» hostile N'est pas plus de l'esprit que son argot du style I

CHAÎTTECLER.

Il n'est pas tout à fait responsable. Il subit Son costume moderne.

PATOU

Ah?

40 CM ANTKCLFn,

C II A N 1 i; C 1. 1: n , lui moalraot le Merle.

Il est en hahil!

Il a l'air, dans son frac d'iino coupe cr.'Milille...

l'ATOL .

Du petit croque-morl de la Foi, qui sautille.

CnANTECI.EU, riant.

Là! lu le fais plus noir qu'il n'est.

J'ai remarqué Que le merle sifflcur n'est qu'un corbeau manqué.

CIIANTECLEU.

Oui, mais sa petitesse...

PATOU, agitant terriblement ses oreilles.

Ah! méfions-nous d'elle 1 Le mal, pour commencer, crée un petit modèle. Ne prends pas des essais pour des diminutifs : L'âme des coutelas rêve dans les canifs; Le merle et le corbeau sont faits du même crêpe. Et, jaune et noir, le tigre est déjà dans la guêpe!

CH.iNTECLER, amusé par la fureur de Palou.

Bref, le Merle est méchant, il est bête, il est laid...

Il est surtout... que l'on ne sait pas ce qu'il est. Pense-t-il un instant.^ Sent-il une minute.^ Ta: ta', ta!

CIIANTECLEU.

Mais quel mal fait-il.^

p A TOI.

11 lalniale!

Et rien n'est plu> fatal, pour qui pense et qui sent, Que ce vil
la tu la complexe et réticent! Oui, chaque jour — ^oi!à pourquoi
je roule VRrrr J'entends baisser les cœurs et le vocabulaire Ah!
c'est à devenir enia":é!

ACTR PREMIER. 41

C H A N T E C L E n .

Mais, Palou!...

Selon leur mot ignoble, on rigole de tout; El moi, qni ne suis
pas cependant un kiiig Cliarles, Quand je dis quelque chose on
me Ivpond : « Tu parles! <> Oh! fuir! suivre un berger qui n'a
rien dans son sac! Mais, du moins, quand la nuit on lape l'eau du
lac, Avoir — ce qui vaut mieux que tous les os à moelles — La
fraîche iihision de boire les étoiles!

CHANTECLEU j clonnè de ce que Palou, sur les derniers
mots, a baissé la voix.

Pourquoi parles-tu basP

PATOU

Oui, maintenant, tu vois, Quand on parle d'étoile il faut bais-
ser la voix.

Il met tristement sa tête sur ses pattes.

CHANTECLER, le consolant.

Voyons !

PATOU, se redressant.

Mais c'est trop bête et c'est trop lâche, en somme Je crierai si je veux.

11 hurle de toute sa voix.

Étoiles!...

Puis, comme soulagé.

Nom d'un homme!

DES POULETS, qui passent, au fond, ricanant.

Étoile! — A nous l'azur! — Étoile!

Ils s'éloignent en bouQbnnant.

PATOU

Écoute-les!

On entendra bientôt siffloter les poulets!

CHANTECLER, se promenant fièrement.

Que m'importe! Je chante! et j'ai pour moi les poules!

PATOU

Méfions-nous du cœur des poules — et des foules!

^3 CHA.NTECLER.

Tu cueilles trop le pii\ de les cocoricos Sur des becs!

CUAN IECM. U.

Mais l'amour, c'est la gloire en bécots! p A T o u .

^loi, je fus jeune aussi. J'eus ma beauté du diable... Lu fi'il incendiaire, un cœur incendiable. Kli bien, je fus trompé. Pour un autre plus beau? Non! elles m'ont trompé pour un sale caboll

Rugissant tout d'un coup.

Trompé pour qui? pour qui? Le sais-tu?

CHANTECLER, reculant.

Tu m'effrayes!

PATOU

Pour un basset qui se marchait sur les oreilles!

LE MEULE, qui a entendu le» fieriiiers cris de Païen, passant la lèle à travers les barreaux de sa cage.

Comment! il crie encore à propos du basset?

Eh bien, quoi? lu le fus! L'être, qu'est ce que c'est?

On l'est tous! C'est la nt'irligeable contingence 1

Et moi-même, malgré ma vive intelligence.

Tout en noir, mais trahi par mon bec jaune d'œut.

Je ne suis qu'un cocu qui veut passer pour veuf!

PATOL".

Cette plaisanterie est au moins singulière. Il est certains sujets, pourtant...

LE >1 E u L E .

La muselière!

PATOU

Mais toi qui te permets là-haut de tout railler. Qu'es-tu donc?

LE MERLE

Je suis le titi du poulailler. •

PATOU

Et lu lui porteras malheur 1

ACTE PREMIER

LE MERLE

Tu valicines?

Je descends 1

Eu saulillanl le long des branches tordues des glycines, il descend de sa ca^e.

Ou se lord, n'est-ce pas, les glycines?

PATOU, le voyant approcher.

Rrrr...

GUANTECLEU

Clml! c'est un amil

PATOU

...Qui t'atrange en dessous!

G U A N T E G L E R, au Merle.

On apprend du joli quand on parle de vousl

L.i VIEILLE POULE, sorlaat la tête de son panier

Qui touche un bois pourri voit sortir des cloportes !

Le couvercle relonibe.

PATOU, à Chantecler.

Il fait des mots sur toi.

LE MERLE, à Patou.

Ahl bon chien, lu rapportes?

PATOU

Il dit, lorsque ton cœur s'épuise en cris ardents. Que c'est pour nous scier que ta crête a des dents!

G n A ^' T E C L E R, au Merle.

Tu dis ça?

LE MERLE, ingénu.

Que veux-tu? ça ne peut pas te nuire.

Et les mots que l'on t'ait sur toi font toujours rire!

PATOU, au Merle.

Enfin, admirez vous ou raillez- vous le Coq?

LE MERLE

Je le blague en détail, mais je l'admire en bloc.

PATOU

Tu picores toujours deux grains >

^4 CILANTECLCn.

I.i: MEHI.E

Tiens, parlou! toi, tu coupes 1 Tu n'es qu'un vieux barbet de Quaianle-IIuit! — Moi, Je suis, dame! un oiseau très averti.

PATOU, hrusijueinent, s'clançanl vers lui, mais il est retenu par sa cliaine-

De quoi?

— File! ou ton croupion de noir deviendra rose.

Le Merle sVioigne rapidement. Et Palou rentre ilans sa nicLe en disant :

Maintenant il est averti de quelque chose!

CnANTECLEn.

Calme-loi! C'est un air qu'il prend! La vérité, C'est que, s'il était mis devant de la beauté, Ce Merle applaudissait !

Pas des deux ailes, certe!

Qu'attendre d'un oiseau dont la cage est ouverte. Qui voit le chèvrefeuille et le sempervirens. Et rentre pour manger un vieux biscuit de Reims!

LE MERLE

Il n'a pas l'air de s'en douter une minute : Le pâle braconnier n'est qu'une sombre brute!

PATOL'.

Je sais que les sous-bois sont pleins d'un or léger!

Oui : mais en un plomb vil cet or peut se changer. La grive est un oiseau si grivois qu'il s'esbigne De peur d'èlra rôti dans des feuilles de vigne; Alors, faute de grive... lié!... Il serait fâcheux Que je fusse fauché par un vieux Lefaucheuix!

PATOU

Le grand cerf trouve-t-il sa forêt moins superlie Parce que son sabot rencontre un soir dans l'herbe

ACTE PHEMIER

Un débris de carlouclie eu train de se rouiller?

LE. MEULE

Non, mon vieux... mais le cerf n'est qu'un grand andouiller!

Oh!... jMais la liberlé, sous l'œil des violettes 1 L'amour !

LE MERLE

Tout ça, c'est des vieilles escarpolettes, Et qui ne valent pas
mon trapèze en bois neuf! o ma cage ! signons le joyeux; trois-
six-neuf. On est des ducs;' on a de l'eau filtrée à boire;

Patou fait un mouvement pour s'élancer sur lui; il file en ajoutant :

El lu peux m'envoyer au bain : j'ai ma baignoire!

CUANTECLER, légèrement impatienté.

Ail! pourquoi donc toujours descendre à des argots?

LE MERLE

C'est pour vous faire un peu grimper sur des ergots.

PATOU, exaspéré.

Rrrr... De celle présence il est urgent qu'on purge...

LE MERLE

On ne dit pas : « Il est urgent » ; on dit : « Il urge! »

CUANTECLER.

Qu'est-ce que tous ces mots?

LE MERLE

^lais c'est des mots très bien!

J'ai connu dans le temps un moineau pari^^ien : On parle
comme ça rue Auber ou Saint-George!

Moi, j'ai beaucoup connu le petit rouge-gorge Qui fut pendant
longtemps l'ami de Michelet : Ce n'était pas du tout comme ça
qu'il parlait!

LE MEULE

Que veux-tu? j'ai l'esprit que mon siècle m'insuffle, Et tout bec
un peu chic se doit d'être un peu mufle 1

'|G CIIA^TECLER.

PATOL.

Les voilà, leurs deux mois! J'écume! Ce louslic Apporta le mol
« mulle » et le Paou le mot u cliic » !

CnANTECLER, dcdaignem.

Oh! le l'aon!

PATOU, avec fureur.

Oui, le Paon!

LE MEULE, à CLantecler, lui monlrant la gueule de Patou.

Les vois-tu, les écumes?

CUANTECLER.

i-e Paon, qu'est-ce qu'il fait?

LE MEULE

De l'œil avec ses plumes!

PATOU

Son dandysme a troublé d'humbles cœurs plébéiens!

A quoi vois-tu son influence.^

PATOU

A mille riens!

LA VIEILLE POULE, apparaissant.

La bulle de savon qui descend les rivières

IS'ous apprend qu'il y a, plus haut, des lavandières.

Le couvercle retombe.

CHIANTECLEU.

Je n'ai pas encor vu la moindre bulle qui...

PATOU, lui montrant un cojLuq d'iade qui pas6S.

Tiens, vois ce cochon d'Inde.

CHANTEGLEIL, le regardant.

Il est jaune.

LE COCHIOX d'iNDE, rectifiant, d'un ton vexé.

Kaki!

CUANTECLER, i Patou.

Ka.'...

ACTE PREMIER. A

I no, bulle !...

Lui innnlrnnl un canard qui passe.

El ce canard qui déambule..

CHANTECLEU, regardant le canard, en riant.

Il va prendre son bain.

LE CANARD se retourne, et rectifiant scellement.

Mon tubi

CUANTECLER, stupéfait

Son?...

Une bulle I

A ce moment, dans la maison on entend

LE COUCOU DE . l'horloge sonner :

Coucou !

LA POULE GRISE, quittant sa caolielte et courant éperdu-
ment vers la chatière.

Lui!... Par la porle à Baminagrobis, Enfin, j^e rais le voir!

Elle introiJnit sa tôle dans le trou. Le Coucou ne chante plus.

Hélas! c'est trop tard!

Criant.

Bis!

C H A N T E C L E R , qn! s'est retourné an bruit.

Ue'in?

LA POULE GRISE, désespérée, dans la chalice.

Il ne sonne plus!

LE MERLE

C'était une demie!

CHANTECLER, brusquement, arrivé derrière la Poule Grise.

Vous n'êtes pas aux champs.'^

LA POULE GRISE, se retonmant avec eiïroi.

Dieu !

Que fait-on, ma mie.

Là, dans cette cliaticre?

io CHIANTFCLrn.

LA POLI.E GRISE, trouWûe.

Oli! j'allongais le cou...

C H A N T E C L F. n .

Pour voir qui.'^

LA POLI.E GUISE, de plus en plus Iroublco.

Oh!

CnANTECLER, dramaliquo.

Qui?

ACTE PREMIER. Aq

LE MERLE

Fichez le Kaiit!

La Poule sort précipitaininent.

CIANTECLER, se promenant avec agitation.

Quelle toquade!

Où donc a-t-elle appris que KanI?...

PATOU

Chez la Pintade.

Celle vieille Pintade aux cris hurluberlus Qui se plâtre le bec...

PATOU

A pris un jour!

CnANTECLER.

De plus?

PATOU

Non, de réception.

CHA^TECLER,

De réc?... Où reçoit-elle?

LE MERLE

Mais dans un coin du potager

PATOU

Sous la tutelle De cet homme de paille au vieux gibus infect.

L'Épouvantail?

LE MERLE

Oui. Grâce à lui, c'est plus sélect!

CHA?JTECLER.

Comment?

LE MERLE

Oui, tu comprends, il maintient à distance Tous les petits oiseaux dénués d'importance. Les parents pauvres, ça fait mal dans un salon,

5o CLIANTECLER.

Cil A> TECLEn.

Le jour de la Pininde!

r A T O f , flegmatique.

Une bulle!

CM AN TECLEn.

Ln ballon 1

LE MERLE, imitant la voix de la Pintade.

Le lundi!

Que fait-on chez celle folle?

PATOU

On glousse.

Le Dindonneau se lance et le Poussin se pousse.

LE MERLE, imitant la Pintade.

De cinq à six.

CUANTECLER.

Le soir.^

PAT ou.

Non. le malin.

CHANTECLER, qui va de surprise en surprise.

Comment?

LE MERLE

Tu comprends, il fallait profiler d'un moment Où le jardin est vide, et que ce fijt quand même Un five o'clock. Alors, on a pris l'heure blême Oi^i le vieux jardinier va chez le mastroquet Et pour tuer un ver étouffe un perroquet.

C'est fou!

LE MERLE

Totalement.

PATOU, au Merle.

Toi, tu n'as rien à dire, Tu y vas!

ACTIÎ PREMIER. 01

CHANTECLEU, regar.laiil le Merle,

Il y va?

LE MEULE

J'y vais. On m'y admire, p A T o u .

Et je crains...

CHANTECLER, regardant Patou.

Que dis-lu dans ton faux col de clous?

PATOr.

...Que quelque poule un jour t'y fasse aller.

CHANTECLEU.

CiLANTECLEU.

Moi?

VOU

Moi?

Par le bout du bec!

CHAMECLER, furieux.

Moi?

PATOU

Quand passe une poule Nouvelle, c'est plus fort que toi, tu perds la boule 1

LE MERLE

Tu te mets à tourner...

Il imite la marche du Coq aut'^ur d'une poule.

« Oui, c'est moi... me voilà! »

Et tu fais : « Cô... »

Est-il bête, cet oiseau-là!

LE MERLE, continuant à l'imiter.

Ton aile pend... Ton pied dessine une chaconnc...

On entend un coup de feu, au loin.

Ah! je n'aime pas ça!

PATOU, tressaillant et reniflant.

Le grand Jules braconne.

ôa CII ANTECLER.

MERLE

Cliien, ça l'excile?

r.VTOr, l'œil brillant, l'oreille dressée.

Oui... ça me...

El, tout (l'un coup, comme se domptant, d'une voix émue ;

Non !

LE MERLE

Tu rallendris?

PATOU

Oli! c'est aïïicux! Peul-èlrc une pauvre perdrix 1...

LE MERLE, narquois.

Tiens! l'âge a mis de l'eau...

PATOU

Dans mes yeux!

LE MERLE

Rhumatisme, Tu donnes des accès d'animalilarismel

PATOU

Non, mais j'ai plusieurs chiens en moi. Je lutte un peu.

Ma truffe d'i'pagneul se dresse aux coups de feu.

Mais alors, avec ma mémoire de caniche.

J'évoque une aile en sang, un œil mourant de biche,

Ce que met un ja[]in dans son dernier regard...

Et je sens s'éveiller mon cœur de Saint-Bernard 1

Nouvelle détonation.

LE MEULE, se caciant derrière le panier.

EncorI

SCENE V

Les Mêmes. UN FAISAN DORÉ.

puis BRI K FAUT.

UN FAISAN DOUÉ, volant brusquement par-dessus le mur, et tombant. alTolc. dans la cour.

Cachc7.-moi !

CHIANTECr.EU.

. Ciel!

PATOU

Un faisan doré!

LE FAISAN DOUÉ, allant vers Chanlecler.

N'est-ce Pas le grand Chanlecler.^

LE MERLE, derrière le panier.

Faut-il qu'on le connaisse!

LE F.VISAN DOUÉ, qui court de tous les côtés.

Sauvez-moi, si c'est vous!

CIIANTECLER.

C'est moi. Fiez-vous-en...

Nouvelle détonation.

LE FAISAN DOUÉ, sursautant et se jetant contre Chantecler

Âh 1 mon Dieu !

Mais c'est très nerveux, un coq faisan!

LE FAISAN DORÉ

Je n'en peux plus! J'ai trop couru!

Il s'évanouit.

LE MERLE

Y'ian! la syncope!

CHANTECLER, qui soutient d'une aile le Faisan.

Qu'il est beau quand son col tombe et se développe!

54 CHAMTECLCn.

Il court vers l'abreuvoir.

De l'eau!... C'est qu'on a peur de l'abîmer!

Il l'cclabousse vivement de son autre aile.

De l'eau!

LE 1-"AISAN DORÉ, revenaul à lui.

On me poursuit! Ah! cachez-moi!

LE MERLE

C'est du mélol

Au Faisan.

Comment diable a-ton pu vous manquer.^

LE FAISAN DORÉ, allant et venant, éperdu.

Par surprise!

Le chasseur n'attendait qu'une alouette grise. En me voyant partir, il a dit : « Sacrebleu! » Il n'a vu que de l'or. Je n'ai vu que du leu! Mais le chien me poursuit, un affreux chien...

Se trouvant devant Patou, il ajoute vivement :

... de chasse!

A Chantecler. .

Cachez moi !

CUANTECLER, agité

C'est qu'il est voyant. Ça m'embarrasse. Où le cacher."^ —
Monsieur... Seigneur... Noble étranger... — Où cacher l'arc-en-
ciel s'il était en danger?

PATOU

Là, près du petit banc qui supporte deux ruches, J habile un
chalet vert qu'on cale avec des bûches : Entrez!

Le Faisan Doré entre ; mais sa longue queue sort toujours de
la niche.

Ces manteaux d'or sont vraiment trop cossus! Un bout dé-
passe encor, là... Je m'assois dessus!

Il s'assied sur les plumes qui dépassent, et feint de manger sa
pâter dans l'écuelle qui est devant sa niche Parait Briffaut, au-
dessus du mur. Longues oreilles tombantes et bajoues
tremblantes.

PATOU, à Briffaut, d'un air qui veut être dégagé.

Bonjour!

ACTE PREMIER

BRIFFAUT, rennissant.

Iluni! bonne odeur!

PATOU, inoddslement, montrant son écuelle.

Soupe à la paysanne !

BRIFFAUT, rapidement.

Dis donc, tu n'as pas vu passer une faisane?

PATOU, étonné, révéchissant.

Une faisane?

C H I A N T E C L E R , qui se promène avec une gaieté forcée.

Est-il féroce, ce Briffant, Avec son air de vieil Anglais très comme il faut!

PATOU, à BrilTaut.

Non. Mais j'ai vu passer un faisan.

BRIFFAUT

C'était elle!

PATOU

La faisane a toujours une robe isabelle. ^,., •

C'était un faisan d'or. Il a pris par le pré.

BRIFFAUT

C'est elle! î ^ O- ^

CHIANTECLER, s'a vançant, incrédule .V^. ^oe

Une faisane à plumage doré? ^^TTÂ^^^sf^

BRIFFAUT

Ab ! vous ne savez pas ce qui parfois se passe ?

CUANTECLER et PATOU.

Non.

LE MERLE

Il va raconter une histoire de chasse!

BRIFFAUT

Il arrive parfois... — C'est exceptionnel : Mon maître dit qu'il a lu ça dans Toussenel. — Il advient... — C'est un fait très extraordinaire Que l'on remarque aussi chez les coqs de bruyère. Il advieil...

5G CIIANTECLER.

TATOU, iinpalienlc.

Quoi P

n i\ I r F A u T Que la faisane... ah! mes amis...

C1IANTECLEH, qui piétine

Mais quoi donc?

BRIFFA UT.

...Trouve un jour le faisan trop bien mis. Quand le mâle au printemps met ses habits de fête, Elle voit qu'il est plus beau qu'elle...

I.E MERLE

Ça l'embête!

ItUIFFAUT.

Elle cesse de pondre et de couvrir. Alors, La Nature lui rend les pourpres et les ors. Et la faisane, libre et superbe amazone, Euil, prcfôrant avoir du bleu, du vert, du jaune, Et toutes les couleurs du prisme sur son dos. Que, sous une aile grise, avoir des faisandeaux. Dame! elle s'affranchit des vertus de son sexe! Elle vit!...

u fait un geste léger, de la palte.

CHANTECLER, sèchement.

Qu'en sais-tu, d'abord?

BUIFFAUT, étonné.

Quoi?... ça le vexe?

PATOU , à part.

Déjà?

CUANTECLER, nerveux.

Bref, ce faisan que ton patron rata?

C'était une faisane!

11 s'arrête et reniQe.

Oh! mais...

PATOU, montrant vile son écuelle.

C'est mon rata !

ACTU; PREMIER

H V. 1 r F A U T , renillant encore.

Il sent très bon.

CLIANTECLEU, à part.

Je n'aime pas quand il renifle.

BRIFFAUT, recommençant une histoire.

Figurez-vous qu'un jour ..

LE MERLE

Encore unel

On entend siffler au loin.

CU^NTECLER, vivement.

On te siffle 1

BRIFFAUT

Diable! Bonsoir.

Il disparaît.

PAIOU.

Bonsoir !

CHANTEGLER.

Enfin, parti I

LE MERLE, appelant.

Brifi'autl

CHANTEGLER.

Dieu! que fais-tu?

LE MERLE, criant.

Je veux te dire un mot.

BRIFFAUT, dont la tête reparaît sur le mur.

Un mot?

LE MERLE

Oui. Prends garde, Briffaut!

CHANTEGLER, bas, au Merle.

De nos peurs tu te joues 1

LE MERLE

Car tu vas perdre quelque chose...

BRIFFAUT

Quoi?

LE MERLE

Tes joues 1

BRIFFA UT, disparaissant, dans un grognement de fureur.

lion!...

SCÈNE VI

CHANTECLER, LE MERLE. PATOU. LA FAI- SANE, LE CHIAÏ, toujours endormi sur le mur, LA VIEILLE POULE dans son panier.

CHANTECLER, après un instant, au Merle, qui, de sa cage où il est remonté, voit par-dessus le mur.

Il est loin. ^

Très loin !

CHANTECLER, allant vers la niche de Palou.

Sortez, Madame!

LA FAISANNE, apparaissant sur le seuil de la niche.

Eh bien!

Révoltée, affranchie, oui... comme a dit ce chien! Mais de très grande race, et fière autant que franche, Et faisane des bois!

Elle sort, d'un bond.

LE MERLE

Fichtre! elle a de la branche!

LA FAISANNE, qui va et vient, avec une fébrilité sauvage.

J'habite la forêt où braconne...

Ce fou Qui voulait enchâsser du plomb dans un bijou!

LA FAISANE

Sous le feuillage épais que le soleil trau(s)orce,

Je vis! Mais c'est d'ailleurs que je viens. D'où? De Perse?

ACTE PREMIER

De Cliinc? Oïl ne sait pas! Mais on peut être sûr

Que j'étais faïle pour clialoyer dans l'azur

Parmi les thuyas verts gonllés de sandaraque,

Et non pour fuir sous des ronciers, devant un braque I

Suis-je l'ancien Phénix ou la poule Kin-Ky?

D'où fus-je rapportée? et comment? et par qui?

La Fable tergiverse et m'offre un choix splendide.

C'est pourquoi je choisis d'être née en Colchide

D'où j'ai dû revenir sur le poing de Jason!

Je suis en or. C'est moi, peut-être, la Toison 1

PATOU

Qui, vous?

LA FAISANE

Moi, le Faisan I

PATOU, rectiBajit doucement.

La Faisane.

LA FAISANE

Ma race !

Car je la représente, ayant pris la cuirasse De pourpre. Oui, ce destin que longtemps je subis D'être une feuille morte à côté d'un rubis M'ayant un jour semblé décidément trop pâle, J'ai volé son plumage éblouissant au mâle. Et j'ai bien fait, car je le porte mieux que lui! La palatine d'or sur moi se gonfle et luit; J'ai donné plus de grâce à la verte épaulette, Et d'un simple uniforme ai fait une toilette!

CHAMTECLER.

Mais c'est qu'elle est étourdissante!

PATOU, à part.

Sapristi ! Il ne va pourtant pas aimer un travesti!

LE MERLE, qui est redescendu en sautillant.

Il faut absolument prévenir la Pintade

Qu'il passe un oiseau d'or! Elle en sera malade!

Elle va l'inviter!

60 C H A > T E C L E U .

A Clianlecler.

Je m'en vais faire un tour.

Il sort.

CHAÎTECLER, se rapprochant ilo la Faisane.

Vous venez d'Orient, alors, comme le Jour?

LA FAISANE

Ma vie a le désordre amusant d'un poème. Si je vins d'Orient,
ce fut par la Bohème I

PATOU, à part, navré.

Bohémienne 1

LA F.VISANE, à Clianlecler, en faisant jouer les couleurs de
son col.

Avez-vous remarqué ces deux tons?

Il n'y a que l'Aurore et moi qui les portons! Princesse des sous-
bois et Reine des clairières, J'ai le jaune chignon qu'ont les aven-
liuières. Noslalgifjue, j'ai pris pour palais palpitants Les iris des-
séchés qui bordent les étangs. J'adore la foret, et lorsque, sep-
tembrale. Elle sent le bois mort...

PATOU, consterne.

C'est une cérébrale!

LA FAISANE

...Folle comme une branche un jour de siroco, Je m'agite, je vibre et je m'énerve...

CHANTECLER, qui depuis un instant commence à laisser traîner son aile, se met à tourner (comme faisait tout à l'heure le Merle en l'imitant), et fait son bruit de gori^e, très doux.

Cô...

La Faisane le regarde. Il se croit encouragé et reprend plus fort, en tournant.

Cù...

LA FAISANE

Monsieur, j'aime mieux vous dire tout de suite Que si c'est pour moi...

CHANTECLER, s'arrêtant

Quoi?

Gl

LA FAISANE

L'œil, la courbe délicate, L'aile qui pend, le « Cù... »

GLIAMECLER.

Mais je...

C'est très bien fait :

Seulement, ça ne me fait pas le moindre effet.

CHANTECLER, un peu démonté.

Madame...

LA FAISANE

Oh! je comprends. On est le Coq illustre. Il n'est pas une poule au monde qui ne lustre Ses plumes dans l'espoir — certes, des plus touchants, — De pouvoir vous distraire, un jour, entre deux chants I Ou est si sûr de soi que jamais on n'hésite, ^lême quand la personne est chez vous en visite Et n'est pas tout à fait la poule en jupon court A laquelle on peut faire un doigt... de basse-cour.

Mais...

LA FAISANE

Je ne m'éprends pas avec autant de hâte I Puis, pour moi, comme coq, vous êtes trop... en pâte.

Eu pâte."

LA FAISANE

Trop gâté. Le seul coq de mon goût Serait un coq sans gloire à qui je serais tout.

Mais...

LA FAISANE

Aimer un grand Coq, — je ne suis pas si femme!

CHANTECLER, après un petit temps.

Mais... nous pouvons au moins nous promener, Madame I

Ca CHANTECLBR.

LA FAISANE

Oui, comme deux amis.

CHANTECLER.

Deux amis.

LA FAISANE

Deux poulets.

Très vieux.

LA FAISANE, vivement.

Oli ! non, pas vieux!... Très laids 1

' CHANTECLER, encore plus vivement.

Oli! non, pas laid

Se rapprochant d'elle.

Voulez-vous visiter la cour?... Prenez mon aile.

LA FAISANE

Voyons !

CHANTECLEU, s'arrêtant devant l'abreuvoir.

Ça, c'est affreux. C'est l'abreuvoir modèle, L'abreuvoir sip-boïde en fer galvanisé.

Mais tout le reste est beau, noble, charmant, usé Le toit du poulailler, la porte de l'étable...

LE MERLE, rentrant, à part.

La Pintade est dans un état épouvantable!

LA FAISANE, à Chantecler, en regardant autour d'elle.

Vous vivez là tranquille et sans rien craindre?

Rien.

Car le propriétaire est un végétarien.

C'est un liomme étonnant. Il adore les bêtes.

Il leur donne des noms qu'il prend dans les poètes :

Ça, c'est l'âne, INIidas; ça, la génisse, lo.

LE MERLE, les suivant des yeuï

C'est ce que nous nommons le tour du proprio.

LA FAISANE, montrant le Merle.

Et ça?

ACTE PRE MI lia

CUANTEGLiU.

L'oiseau d'esprit.

LA FAISANE

Que failil?

CIIANTECLEU.

11 s'occupe.

LA FAISANE

A quoi donc?

CIIANTECLER.

A ne pas avoir l'air d'être dupe.

C'est un très gros travail.

LA FAISANE

Peut-être, mais bien laid.

Ils remontent.

LE MERLE, jetant un coup d'oeil sur le plastron écarlate de la Faisane-.

Eh! va donc, romantique!... Elle l'a, le gilet!

CH AKTECLER, conlinuanl le tour des choses.

La meule. Le vieux mur. Le mur, lorsque je chante, En bave des lézards; la meule est plus penchante. Je chante à cette place où j'ai gratté le sol, Et, lorsque j'ai chante, je bois dans ce vieux bol.

LA FAISANE, souriant.

Mais votre chant a donc une importance?

CUANTECLER, grave.

Grande.

LA FAISANE

Pourquoi?

CUANTECLER.

C'est mon secret.

Si je vous le demande?

CHANTECLER, détournant la conversation et montiant un tas de branches liées dans un coin.

Mes amis les fagots!

64 CHAMECLER.

LA FAISANE

Voies dans ma forêt!

— C'est donc vrai, ce qu'on dit? Vous avez un secret?

CHANTECLER, sec.

Oui, Madame.

LA FAISANE

Je sens que l'insistance est vaine.

CHIANTECLER, grimpant sur le mur du fond.

Et, d'ici, vous verrez le reste du domaine Jusques au potager où l'on traîne le soir Un serpent qui finit en pomme d'arrosoir.

LA FAISANE

Comment! c'est tout?

en A N T E c I, E n .

C'est tout.

LA FAISANE

Alors, tu t'imagines Que le monde a pour borne un carré d'aubergines?

Non.

LA FAISANE

Tu ne rêves pas des horizons plus grands Quand passe un vol triangulaire d'émigrants?

Non

LA FAISANE

Mais tous ces objets sont pau>Tes et moroses!

Moi, je n'en reviens pas du luxe de ces choses I

LA FAISANE

Tout est toujours pareil, pourtant!

Rien n'est pareil, Jamais, sous le soleil, à cause du soleil! Car Elle change tout!

ACTE rUEMIER

LA FAISANE

Elle!... Qui?

CHANTEGLER.

La Lumière I Mais ce géranium planté par la fermière N'a pas deux fois le même rouge 1 Et ce sabot, Ce vieux sabot cracliaail de la paille, est-ce beau! Et le peigne de bois pendu parmi les blouses Qui garde entre ses dents les cheveux des pelouses! La vieille fourche en pénitence dans un coin. Mais qui, dormant debout, fait des rêves de foin! Les quilles au corset sanglé, ces belles fdles Dont Palou, mal reçu, dérange les quadrilles! L'énorme boule en bois, vermoulue à demi. Sur laquelle toujours voyage une fourmi Qui fait, avec l'orgueil des parcoureurs de mondes, Son petit tour de boule en quatre-vingts secondes! Aucun de ces objets n'est pareil deux instants! Et quant à moi, Madame, il y a bien longtemps Qu'un râteau dans un coin, une fleur dans un vase M'ont fait tomber dans une inguérissable extase, Et que j'ai contracté devant un liseron Cet émerveillement dont mon œil reste rond!

LA FAISANE, songeuse.

On sent que vous avez une âme!... Mais une âme Se forme donc loin de la vie et de son drame. Derrière un mur de ferme où sommeille un matou?

CHANTEGLER.

Quand on sait regarder et souffrir, on sait tout. Dans une mort d'insecte on voit tous les désastres. Un rond d'azur suffit pour

voir passer les astres...

LA A'IEILLE POULE, apparaissant.

Ce qui connaît le mieux le ciel, c'est l'eau du puits!

CHANTECLER, la présentant à la Faisane avant que le cou-
vercle retombe

Ma nourrice.

LÀ FAISANE

Ah! vraiment?

LA VIEILLE POULE, clignaat un œil malin.

C'est un beau coq!

LA FAISANE, allant vers la Vieille Poule.

Et puis, C'est un coq pour lequel il existe... autre chose!

CHANTECLER, allant vers Patou.

Mon cher, c'est une poule avec laquelle on cause!

On entend des cris perçants au dehors, et un jacassement qui
se rapproche.

SCÈNE VII

Les Mêmes. L.\ PINTADE.

et TOUTE LK B.\SSE-CoUR.

CRIS AU DEHORS, se rapprochant.

Ah!

LE MERLE, dans sa cage.

Nous allons avoir de la Pintade!...

Toutes les Poules rentrent en tumulte, précédées de U Pintade, Irè« agitée.

LA PINTADE, courant à la Faisane.

Ah! Dieu!

Qu'elle est belle! On accourt pour vous connaître un peu

ACTE PREMIER

Agace, aux l'ouïes.

Poules !

Vous marchez comme si vous aviez des ampoules! Vous marchez comme si vous marcliiez sur vos œufsl

Allons, décidément, il est très amoureux!

LA PINTADE, présentant son fils à la Faisane.

Le Pintadeau, mon fils!

LE PINTADEAU, admirant la Faisane.

Elle est d'un blond ! . . .

UNE POULE, à mi-voix.

De beurre !

CHANTECLER, se retournant, sèchement, aux Poules.

Rentrez!

LA FAISANE, avec un aimable regret.

Déjà?

Elles se couchent de bonne heure.

Les Poules commencent à remonter par l'échelle dans le poulailler UNE POULE, un peu vexée.

Oui, nous rentrons chez nous.

LA FAISANE, étonnée.

Tiens! par un escalier?

LA PINTADE, à la Faisane.

Ma chère, n'est-ce pas, nous allons nous lier?

GHANTEGLER, regardant la Faisane, à part.

Sa toilette de cour la rehausse et l'isole.

Les autres n'ont plus l'air que d'être en camisole!

LA FAISANE, à la Pintade, s'excusant.

Je regagne ce soir mes abris forestiers.

LA PINTADE, désolée. ^

Vraiment?

On entend une détonation au loin.

68 CllANTECLEn,

PATOL.

On chasse encore!

LA PINTADE

Il faut que vous restiez.

en AN TE CLE n, vivement.

C'est ça! Jusqu'à demain gardons-la prisonnière!

LA FAISANE

Mais o11 passer la nuit?

P A T G U , montrant sa niche

Là, dans ma garçonnière.

LA FAISANE

Moi, dormir sous un toit!

FATOU, insistant

Entrez 1

LA FAISANE

Mais vous, alors!* p A T o u .

Oh! Patou, c'est un nom fait pour coucher dehors 1

LA FAISANE, se résignant.

Restons jusqu'à demain!

LA PINT.\.DE, avec des cris perçants.

Dieu!... Mais demain, ma chère!

Demain]...

TOUT LE MONDE, effrayé.

Quoi donc.-*

LE PINTADEAU.

Demain, c'est le jour de ma mère !

LA PINT.^DE, impétueusement, à la Faisane.

Ne voudriez-vous pas, tout à fait sans façon. Venir prendre chez nous un petit limaçon."* Le Paon...

ACTE P H E ISI 1 E H . Gq

CMANTECLEU, qui, giiiiiiatit l'oclicllc, inspecte tout de l'u-i.

Plus bas! Le soir a soufflé sa fumée...

D'une voix do commandement.

Chacun a-l-il repris sa place accoutumée?

LA TINT A DE, plus bas, à la Faisane.

Le Paon viendra. Nous nous tiendrons dans les cassis!

CnANTECLEH.

Les Dindons sont-ils sur leur juc?

LA PINTADE, même jeu.

De cinq à six!

Les Canards sont-ils tous dans leur maison pointue?

LA PINTADE, même jeu.

Je crois que nous aurons peut-être la Tortue!^

LA FAIS.iNE.

Ah! vraiment?

CHANTECLER, qui est arrive au dernier échelon.

Tout le monde est-il bien à l'abri?

LE PINTADEAU, ironique.

Mais à chaque échelon vous poussez donc un cri?

CIIANTECLER.

Oui, Monsieur. Car il faut...

Il demande encore, en criant :

— Les Poussins sous ime aile? —

Au Pintadeau.

...Faire tout ce qu'on peut sur la plus humble échelle.

LX PINTADE, insistant toujours auprès de la Faisane pour qu'elle vienne le lendemain.

La Iloudan m'a promis le Coq!

A Chantecler.

Nous serions fous...

Mais...

LA. POULE DE HOU DAN, surlaul sa tête du poulailler, avec autorité

Tu viendras!

cil A NT E CI. EU.

Non.

LA FAISANE, au bas de l'échelle, le regardant.

Si.

Pourquoi?

LA FAISANE

Parce que vous Avez dit non à l'autre.

Ah.^..

PATOU, vivement.

Iloml... Je t'en supplie 1

CHANTECLER, hésitant

Je...

PATOU

Hora!... Il plie! On le fera chanter s'il plie!

LA VIEILLE POULE, apparaissant.

C'est avec les roseaux qu'on fait les mirlitons!

Le couvercle re^omhe. La nuit vient peu à peu.

CHANTECLER, hésitant encore.

Je...

UNE VOIX

Dormons.

LE DINDON, solennel, sur son perchoir.

Quandouque dormitat...

LE MERLE, dans sa cage.

Dormitons I

CHANTECLER, très ferme, à la Faisane.

Je n'irai pas. Bonsoir.

LA FAISANE, un peu vexée.

Bonsoir.

Elle entre dans la niche, d'un saut brusque La nuit devient plus bleue.

ACTE PREMIER

PATOU , s'endormant, couché devant la niche.

Faisons un somme Jusqu'à ce que le ciel soit rose comme...
comme... Un ventre de polit chien...

LA PINTADE, s'endormanl.

Cinq à six...

LE MERLE, s'endormanl aussi.

Tu... tu...

Sa lèle retombe.

Tu...

en ANTECLER , toujours du haut de l'échelle.

Tout dort!

Il aperçoit un poussin qui sort en cachette.

Un poussin qui découche?

Il s'élance à sa poursuite et le fait rentrer rapidement.

Veux-tu !

En faisant rentrer le poussin, il se retrouve devant la niche. Il appelle très doucement :

Faisane?

LA FAISANE, perdue dans la paille, d'une voix vague.

Quoi?

G H A N T E G L E R , après une hésitation.

Rien...

Il hésite encore, puis avec un soupir :

Rien!

Et il remonte à regret son échelle.

LA FAISANE

Vais-je dormir...

PATOU, s'endormant tout à fait.

Un ventrrre...

LA FAISANE, essayant en vain de parler, prise par le sommeil.

..Sous un toit?... J'ai des goûts plus bohé...mi...

GHANTEGLER, disparaissant dans le poulailler.

Je rentre.

On l'entend qui dit, d'une voix qui s'éteint :

C'est l'heure de fermer mes... mes...

73 C H A N T K C L E n .

LA FAISANE, dans un dernier elTort.

..Bolicmi-ens...

Et sa tête, soulevée un instant, retombe et disparaît dans la paille. LA VOIX DE CIIANTECLER, presque endormie.

...Mes yeux.

Silence. Il dort. On voit, sur le mur, s'allumer deux jeux verts.
LE CHAT.

D'ouvrir les mieusl

Aussitôt, deux autres jeux, jaunes, s'allument dans l'ombre, sur le toit d'une grange.

UNE VOIX

Les miens 1

Deux autres veux jaunes s'allument.

PREMIER CUAT-HL'ANT

Il est pour nous?

LE CHAT

Oui. — Et même il y a, noirs veilleurs taciturnes, Quelques oiseaux du jour qui sont pour les Nocturnes!

LE DINDON, s'avançant an milieu d'un groupe furtif qui feignait seulement de dormir dans la basse-cour.

C'est ce soir, chers yeux ronds? Vous irez?

LES CHATS-IIUANTS.

Nous irons!

PREMIER CHAT-nUANT.

Il y aura tous les yeux ronds des environs!

LE MERLE, à part.

Je voudrais bien voir ça!

PATOU, tout en dormant.

ïRrFPr...

LE CHAT, pffor ra«'qirer les Nocturnes.

Le Chien rêve... il gronde!

PREMIER CHAT-HUA>T

Mais non : l'ombre est profonde, Et nous disparaîtrons rien qu'en fermant les yeux!

Ils ferment leurs yeux lumineux. .\uit noire. Clianlccler paraît au haut de réch«lle.

CHANTECLER, au Merle.

Tu n'as rien entendu. Merle noir."*

LE MERI/E

Si, mon vieux !

LES CHATS-nUANTS, effrayés.

Hein?

•LE MEBLE.

Le sombre complot!

GnA>'TECLER.

Ah?...

LE MERLE, avec une emphase mélodramatique.

Contre toi... Frissonne!

CIIANTEGLEB, rassuré.

Blagueur!

Il reaJre;

LES CnATS-HUA;NTS, rou\Tant les yeux.

n est rentré!

LE MERLE, salisfait-

Je n'ai trahi personne!

Vy CHAT-HUANT.

Ce Merle est donc pour nous?...

LE MERLE

iSoB... mais puis-je aller voir?

"^6 CIIANTFCLrn.

UN CHAT-IILANT.

Jamais l'oiseau de nuit ne mange un oiseau noir. Tu peux venir 1

LE mi: ULE.

Le mot de passe?

LE CHAT-IIUANT.

Ombre et Rapace!

LA FAISANE, sorlani sa lite do la niclie.

J'étouffe SOUS le toit de celle maison basse, Et...

Apercevant les Nocturnes.

Oh!

Elle se rejette vivement en arrière, mais resle aux aguel». LES CHATS-HUANTS.

Chut!

Ils ferment rapidement leurs yeux, puis, n'entendant plus rien, les rouvrent.

Rien... Partons I

UNE VOIX , dans le groupe reslé éveillé.

Ronne chance, Hiboux 1

LE CHAT-IIUANT.

Merci. Mais pourquoi donc êtes-vous tous pour nous?

LE CHAT

Ahl la nuit fait sortir ce qu'on cache à soi-même! Je n'aime pas le Coq parce que le Chien l'aime.

LE DINDON

Je n'aime pas le Coq, moi. Dindon, propter hoc Que, l'ayant vu poussin, je ne l'admets pas coq!

ACTE I'ULMIEU

UN AUTRE

Je n'aime pas le Coq parce qu'en viole!

Il a son polirai l pcciiL dans loulcs les assiettes!

UN AUTRE

Je n'aime pas le Coq parce qu'aux girouettes Il a sur tous les loils une statue en toc!

UN CHAT-UUANT, à un gros poulet.

Eli bien, et toi, Chapon?

LE CUAPON, sèchement

Je n'aiaie pas le Coq!

LE coucou, commençant à sonner huit heures à l'inlérieur de la maison.

Coucou!

PREMIER CHAT-HUANT

L'heure !

LE coucou.

Coucou !

DEUXIÈME CHAT-UUANT.

Partons !

LE coucou.

Coucou !

Un rayon blanc vient baigner tout un côté de la cour. PRE-
MIER CHAT-nUANT.

La lune!

LE coucou.

Coucou!

PREMIER CHAT-HUANT, ouvrant les ailes.

Fendons l'air bleu ! . . .

LE coucou.

Coucou !

LA TAUPE, dont la tête sort tout d'un coup de terre.

...La terre brime !.

■j8 CHANTKCLen.

PnCMlEU CUAT HUANT.

Tiens! la Taupe!

LE coucou.

Coucou!

PREMIER CUAT-UUA>T, à la Taupe.

Toi, pourquoi lé hais-tti?

LA TAUPE

Je le hais parce que je ne l'ai jamais vu!

LE coucou.

Coucou!

BHEMISn CHAT-HUANT.

Et. loi,. Coucou,, pourquoi, t'en rends-tu compte?

LE COUCOU, en sonnant son dernier coup.

Parce qu'il n'a jamais. besoin qu'on le remonte I — Coucou 1

PREMIER CHAT-HUAJiT.

Et nous n'aimons...

DEUXIÈME CHAT-nUANT, vivemenf, aux autres.

On doit nous réclamer...

T!OUS> ouvrant leurs ailes

...Pas le Coq parce qpe...

Ils s'eovoleat^ Silence.

LA FAISAKE, sortant lenlement de la niche.

Je commence à l'aimer!

Le rideau tomba.

LE MATIN DU COQ

LE DÉCOR

Au promontoire d'un coteau.

Bouquet (\e lioui. Janlin qui n'est plus cultivé. Lieu triste quand, la nuit, l'oilie et l'épervière Treinhlent sur le sentier fravé par la bouvière... Mais ce qu'on voit de là, quand le jour est levé,

C'est le Vallon. C'est le Vallon par un grand V, Qui n'est pas en Tvroi, qui n'est pas en Bavière, Qu'on ne trouve qu'en France avec cette rivière Et ce je ne sais quoi de noble et d'achevé.

Calme horizon, bornant les vœux, mais pas le songe I Fins peupliers. Belle colline qui s'allonge Comme une bête ayant un village au garrot.

Le ciel est de chez nous. Et lorsque illuminée Fumera dans un coin quelque humble cheminée, On croira voir fumer la pipe de Corot.

SCENE PREMIERE

LES NOCTURNES, de toutes les dimensions et de toutes les espèces, forment un grand cercle, et s'étagent sur les pierres, les ronces, les branches; "LE 'CHAT est accroupi sur l'herbe; '^LE MERLE sautille sur un fagot.

Au lever du rideau, nuit profonde. Tous les Nocturnes sont immobiles, en silhouettes sombres, les yeux rL-iinos. Le Grand-Duc, perché sur un Iroac d'arbre, domine. Seul, le Chal-IIuant a pes\eux de phosphore grands ouverts. Il procède à l'appel, et à chaque nom qu'il lance on voit s'ouvrir dans la noir deux grands yeux ronds -et kusiineiK.

LE CHIAT-IIUAXT, appelant.

Stiix!

Deux yeux s'allument.

Scops !

Doux yeux s'allument.

Grand-'Dac!

(Deui yeux-s'allumenl.

Moyen 1

'Detrx yeux s'allument.

'Petit 1

Deux yeux s'allument.

UN NOCTURNE, à un autre.

Le Grand préside.

LE CHAT- HUANT, continuant.

Chouette dei'K! du 'Mur 1 du Cloître! de l'Abside I

A chaque nom, deux yeux se sont ouverts.

b!i CILANTECLRn.

UN NOCTURNE, à un anltre qui arrive.

C'est l'appel nominal.

l'autre.

Oui, je pais. Il n'y a Qu'à rouvrir l'œil quand on vous nomme.

LE eu AT- HUANT.

Suruia!

Hibou ! Nyclale!

Trois paires d'yeux se sonl encore ouverlcs.

Brachyotc !

Aucun œil ne s'ouvrant, il ré(>cle :

Brachyotc?

UN NOCTURNE

Il vient. Il est allé manger une linoLic.

LE BRACHYOTi;, arrivant.

Voilà.

LE CHAT-nUANT.

Ils sont tou.s là quand il s'agit du Coq!

TOUS LES NOCTURNES, d'une seule voix.

Tous!

LE CHAT-HUANT, ap;)elant.

Hulotte !

Deux yeux s'ouvrent.

Caparacoch !

Aucun œil ne s'ouvrant, il repèle avec insistance :

Ca-pa-ra-coch?

— Eh hienl voyons!

1. E CAPARACoch arrive essouftlc, ouvre les yeux, et, s'excusant :

J'habite loin.

LE CHIAT-HUANT, sec.

On se dépêche!

Remaniant autour de lui.

Je crois qu'ils sont tous là...

Il appelle.

Chevèchette! et Chevêche!

Maintenant, tous les yeux sont ouverts

ACTE DEUXIÈME

LE GRAND-DUC, solonnelloment.

Avant de conimencer, poussons, mais à bas bruit. Le cri qui nous met tous d'accord.

TOUS

Vive la Nuit!

Et c'est un chœur, pressé, myslcrieux et sauvage, coupé de bal-leiiiieuls d'ailes et do longs cris dans la nuit, où tous parlent l'un sur l'autre, avec des dandinements féroces.

LE GRAND-DUC

Vive la Nuit souple et benoîte

Où nous volons d'une aile en ouate,

Où, quand tout dort, Grâce au mutisme de notre aile La perdrix n'entend pas sur elle

Venir la morti

LE GHAT-HUANT.

Vive la Nuit commode et molle OÙ l'on peut, lorsque l'on
immole

Des lapereaux, Ensanglanter la marjolaine Sans avoir à
prendre la peine

D'être un héros!

UN VIEUX HIBOU

Vivent les ombres qui sont noslresl

LA HULOTTE

Le silence où dans tous nos rostres Craquent des os!

UNE CHOUETTE

La fraîcheur où, tiède, tu gicles Sur les verres de nos besicles,
Sang des oiseaux!

86 CLIANTECLER.

UNE AUTRE

Vive le roc d'où la peur suinte!

UNE AUTRE, poussant son cri.

Le carrefour où, lorsqu'on chuinte.

LE CHAT-IIUANT.

Ilue...

LA GUE VÉCUE

Et huit...

LA HULOTTE

Ilùle et miaule...

UNE CHOUETTE

Stride et stridule...

LE GHAND-nUG.

On fait se signer l'incrédule !

TOT) s.

Vive la Nuit!

LE GRAND-DUG

Vive la tendeu^e de toiles, La grande Nuit dont les étoiles Sont
le seul tort!

LE GUAT-nUANT.

Car des regards sont inutiles Lorsqu'en nos ongles rétractiles
Un col se tord!

LE GRAND-DUC

Vive la Nuit où l'on se venge De la grâce de la mésange!

Car la Beauté, Quand l'omhre a repris l'avantage, Reste à la
Nuit comme un otage

Epouvanté!

ACTE DEUXIÈME

LA LIULOi'TI^.

Car on choisit lorsqu'on trucidé!

LE GRAND-DUC

Et l'on prend, d'autant plus lucide

Qu'il fait plus noir, Le geai le plus bleu sur la branche Et la co-
lombe la plus blanche

Sur le perchoir I

UNE CHOUETTE

Vive l'heure où dans l'œuf qu'on casse Ou boit l'avenir qu'une
race Crut immortel I

LE CHAT-HUANT

L'heure où nous chuchotons ensemble Pour préparer tout ce
qui semble Accidentel I

LE GRAND-DUC

Vive l'ombre où la peur accrue Nous fait régner!

LE CHAT-HUANT

OÙ, quand on hue...

TOUS LES HIBOUX

Et qu'on houloule...

LE GRAND-DUC

L'aigle même a la chair de poule!

TOUS

Vive la Nuit!

88 CIIANTECLER.

LE GRAND-DUC

Et maiulenant, laissons, dans sa rousseur moirée, Parler le
Chal-Huaut

PLUSIEURS VOIX

Chutl...

LE MERLE, sur son fagot.

Charraanlc soirée I

LE CUAT-IIUANT, oratoire.

Nocturnes ! . . .

LE GRAND-DUC, à son voisin.

Le décor me semble bien choisi.

Oui, le coin le jilus noir, l'arbre le plus moisi; A droite, des vieux pots de jardin hors d'usage; A gauche, entre les houx...

ACTE DEUXIÈME

LE GUAND-DUC, à son voisin.

C'est le Merle?

LE MEULE, s'avançant.

Oui, nion Duc. — Et là, ces deux agates. C'est le Giiat.

LE GUAND-DUC.

Je rcntends qui se Icclie les pattes.

LE CUAT-UUANT, reprenant la parole.

Nocturnes! puisqu'ici, ce soir, — c'est notre orgueil I — Nous sommes entre gens ayant le mauvais œil...

TOUS LES NOCTUUNES, ricanant et se dandinant à leur manière.

lia! ha!

LE GRAND-DUC, ouvrant ses ailes pour imposer silence.

Chut!

Ils reprennent tous leur immobilité terrible. LE MERLE.

Moi, je n'ai que l'œil malin. J'assiste, Mais sans prendre parti, vous savez, en artiste.

UN HIBOU

Ne pas prendre parti, c'est le prendre pour nous.

LE MERLE

Et allez donc! c'est très simpliste, les hiboux!

LE CHAT-HUANT, terminant sa phrase.

Exprimons nous d'un bec franchement malévole : Le Coq est un voleur!

TOUS

Un voleur! — Il nous vole!

LE MERLE

Quoi?

LE GRAND-DUC

La santé! La joie!

LE MEULE

Ah! vous m'en direz tant!

go CHIANTECLEU.

Et comment?

LE CHAT-nUANT

Eu chantant!

LE GnA>'D-DUC.

Il nous donne, en chantant, Des gonflements de fiel et des pé-
ricardites ! Car il annonce!

LE MERLE, sautillant.

Ah! oui, la lumière...

Mouvement de tous. Lo Merle, effrayé, se cache derrière les
fai^ols LE GRAND-DUC, rÎTcment.

Ne dites Pas ce mot! Quand on dit ce mot, à l'horizon La Nuit
sent sous son aile une démangeaison!

LE MERLE, rectiGant prudemment.

La clarté...

Mouvement. Même jeu du Merle.

LA HULOTTE, précipitamment.

Pas ce mot de consonance ingrate.

Ce mot qui fait un bruit d'allumette qu'on gratte!

LE CHAT-nUANT.

Dites : « Le Coq annonce... un pli du sombre drap... »

LE MERLE

Mais le jour...

Mouvement.

TOUS, criant avec une soulTrance indicible.

Pas ce mot!

LE GRAND-DUC

Dites : « Ce qui viendra » !

LE MERLE

Qu'importe qu'if annonce...

TOUS, l'arrêlant.

Heu!...

LE MERL!..

...Que le drap se plisse,

ACTE DEUXIEME. 9I

Puisque... ce qui viendra... vieudral

LE GUANO-DUC, avec désespoir.

C'est un supplice Que d'entendre toujours...

LE MERLE, vivement.

Tout nuit!...

LE GRAND-DUC

...Un chant cuivré Vous rappeler ce qu'on sait être vrai...

TOUS LES HIBOUX, contorsionné? de douleur.

Vrai ! — Vrai 1

LE GRAND-DUC

Il chante quand la nuit est encor bonne et fraîche I

LE PETIT-DUC

Il fait quitter L'affût près des clapiers!

LE CHAT-HUANT

Les fêtes carnassières!

LA HULOTTE

Les sabbats où l'on va sur le poing des sorcières!

LE GRAND-DUC

Quand il chante, on n'est plus dans son état normal 1

92 CIIANTCCLEIL-

LE CHAT HUANT

On fait le mal en se pressant 1

LE GnANU-DL'C.

On le fait mail

UN HIBOU

Quand il chante, on n'est plus que dans du provisoire 1

UNE CHOUETTE

Dans de la nuit qu'on sait qui deviendra moins noirci

LE CHAT HUANT

Quand son cliant de métal a partagé la nuit,

On se tord comme un ver dans la moitié d'un fruit!

LH MERLE, qui n'y com()ren(l rien, sur son fagot.

Pourtant, les autres coqs...

LE GRAND-DUC

Leur chant n'est pas à craindre!

C'est le sien qu'il faudrait éteindre!

■ TOUS LES NOCTURNES, agitant leurs ailes, dans une longue plainte.^

Eteindre! — Eteindre!

UN HIBOU

Comment faire?

LE CHAT-HUANT.

Ce jNIerlc a pour nous travaillé...

LE MERLE

Moi?

LE CHAT-HUANT

Oui, tu l'as raillé.

TOUS, avec leur ricanement et leur dandinement-

Ha! ha!

LE GRAND-DUC, étendant les ailes.

Chut!

Ils reprennent leur immobilité sinistre.

LE CHAT-HUANT

Mais, raillé, Son chant n'agit pas moins sur notre vésicule. 11
est plus fort depuis qu'on le croit ridicule !

A C T E D E U X I È M E . qS

TOUS

Comincnl faire?

LE CUAT-HUANT.

Le Paon, ce grand dadais.

TOUS , ricanant et se danclinanl.

lia! ha!

LE GILAND-DUG, ouvrant ses ailes.

Chutl

Immobilité.

LE CHAT-UEANT.

...Travaillant aussi pour nous, le démoda. Mais, démode, son
chanl n'est pas moins incommode : Il est plus pur depuis qu'il
n'est plus à la mode 1

TOUS

Comment faire?

UNE CHOUETTE

Égorger ce Coql

CRIS

Oui, mort au Coql

UN HIBOU

Mort à cet aristo qui fait le démoc-socl

UN AUTRE

Il a des éperons, mais porte un bonnet rouge 1

LE GRAND-DUC

Tous les oiseaux de nuit, debout!

Tous grandissent, dressés, les ailes ouvertes, les yeux arrondis
: il semble que la nuit augmente.

LE MERLE, inconscient et bouillonnant.

Le Minuit bouge!

LE CHAT-HUANT

L'égorger.^ JMais nos yeux n'y voient plus quand il sorti

TOUS . dans un gémissement de cœur antique.

Las !

UN HIBOU, cauteusement.

Comment égorger... de loin?

LE GRAND-DUC

Par quel ressort?...

94 CilANTECLKl.

l'NE VOIX, sur une hancio.

Duc! (Icvelopperai-je un plan?

LE on\Nn-D! c.

Scops! développe.

TOUS, en voyant lomher de la Lraiclic un petit liil)ou qui
s'avance par menu-i iionils.

ï c Scopsl le petit Scops!

LE SCOPS, s'inclinant devant le Graii.l-ntic.

Tu sais, o Nyctalopcl Qu'en de licdes jardins, là-bas, sur la
hauteur. Un éleveur d'oiseaux, qu'on nomme... aviculteur, Nour-

rit, pour des concours qu'on appelle... agricoles, Les plus splendidos coqs des races les plus folles. Or, le grand découvreur d'oiseaux rares, le Paon, — Lequel, n'ayant qu'un cri (Qui perce le tympan, Ne peut souffrir un chant qui perce la ténèbre, — Le Paon, dont le système est de rendre célèbre Tout animal étrange...

LE GUAND-DUG, à son voisin.

Et surtout étranger!

LE SCOPS

...Piève de présenter, demain, au potager. Ces coqs chez la...

TOUS, ensemble, riant.

Pintade !

LE SCOPS

...Et de lancer chez elle Tous ces oiseaux dont la gloire sera pour celle De Chanlecler le dernier coup...

LE MEULE, sautillant.

D'aplatisscir.

LE CHAT-nUANT.

Mais ces coqs sont toujours enfermes!...

LE SCOPS

Donc, ce soir.

A f : T E D E U X I K M E . qS

Lorsqu'oiivrant leur voliùrc une fille à la ronde Leur lanrail le
maïs comme une grêle blonde, Je surgis près tlu tronc velu d'un
chamérops, El la fille...

UN niDOU, à soa voisin.

Il est très malin, ce petit Scopsl...

LE SCOPS

...En voyant cet oiseau de déplorable augure...

TOUS, ricanant et se dandinant.

lia! hal

LE GRAND-pUC, ouvrant ses ailes.

Chut !

Immobilité.

LE SCOPS

...Prit la fuite, un bras sur sa ligure! La cage reste ouverte, et
toute la smala Rencontrera demain le Chantecler chez la...

TOUS, achevant dans un ricanement.

Pintade!

LE MERLE

Il n'ira pas. Il a refusé.

LE SCOPS

Bigre!

LE CHAT, flegmatique.

Continue : il ira.

LE MERLE, le regardant, de loin.

Qu'en sais-tu, petit tigre?

LE CHAT

J'ai vu qu'une Faisane excitait ses transports, Et j'ai vu qu'il irait.

LE MERLE

Tu vois tout quand tu dors!

96 CHANTECLER.

LE GILAND-DE-SCOPS, au Scops.

Soit! il y va, j'admets!

LE SCOPS

Chantecler, quoique illustre, A gardé sa franchise implacable de rustre. Qu'ard-il verra ce...

LE MEIXLE, lui souillant le mot.

Five o'clock

LE SCOPS

...Et les états

Où se mettront les...

LE MEULE, même jeu.

Snobs!

LE SCOPS

...Devant tous les...

LE MEULE, même jeu.

Rastas 1

LE SCOPS

...Il tiendra des propos qu'il faudra qu'on relève.

LE GR.\>'D-DUC, tressaillant.

Et tu crois qu'un combat de coqs.^...

LE SCOPS

Duc, c'est mon rêve!

LE CHAT

Mais, Scops, si c'était lui, le vainqueur?

LE SCOPS

Angora!

Sache qu'entre ces coqs de luxe il y aura Un vrai coq de combat, maigre, à l'aile orangée, Celui...

LE MERLE, vovant tous les plumages se gonder do joie.

Sensation profonde et prolongée!

LE SCOPS

...Qui creva l'œil aux plus célèbres champions, Le Pile Blanc!
Et comme, à ses deux arpions, Ce vainqueur des combats de
Flandre et d'Angleterre Porte, pour égorger ses ennemis à terre,

ACTE DEUX li: MR

Deux rasoirs allaclu's par l'homme iiigc'niotix, Demain soir
Chanteccler sera mort, el sans yeuxl

LE CnAT-nUANT, enthousiaste.

Nons irons regarder son cadavre I

LE GUANU-DUC, dresse, formidable.

El sa croie, Qui semblait sur son front de l'aurore concrète,
Nous la prendrons, joyeux d'avoir atteint le but, Et nous la
mangerons!

TOUS, avec un hurlement qui se termine en leur ricanement
dandinant et féroce.

Man-ge-rons! — liai ha!

LE GRAND-DUC, ouvrant ses ailes.

Chut!

Immobilité.

LE SCOPS

Puis...

LE MERLE, sautillant.

C'est déjà coquet! jï^\SI^'^'^^<f o

LE SCOPS

Ouoi.'^

LE MERLE

Ce que tu pro^c«e's Mon Dieu ! si je prenais au tragique les choses. J'irais tout dire au Coq... Mais je n'en ferai rien.

Il conclut en quatre petits sauts :

— Car je sais — que, tout ça, — ça finira — très bien

LE SCOPS, ironiquement.

Très bien !

Il reprend, de plus en plus escité :

Puis, si les coqs de races singulières N'ont pas réintégré demain soir leurs volières. Nous mangerons tout ça, qui de plus rien ne sert!

LE GRAND-DUC, à l'oreille de son voisin.

Et puis, nous mangerons le Merle pour dessert!

gS CHANTECLER.

LE MERLE, qui n'a pas entencTiU

Que dilil?

LE SCO PS, vivement.

Rien!

Il reprénit, avec une finésio croissante :

Et puis...

ON ENTEND AU LOIt.

Cocorico I

Brusque silence. Le Scops s'arrête et so courbe, comme fauché. Tous les Iil)uux gonilos semblent soudain maigrir.

TOUS, se regardant entre eux en clignotant.

Quoi? Qu'esl-ce?

Et, tout de suite, ils ouvrent leurs ailes et se mettent à s'appeler pour fuir.

Grand-Duc! — Moyen! — Petit!

LE MEULi:, sautillant do l'un à l'autre.

Vous partez? Rien ne presse I

VOIX d'un nocturne en appelant un autre. Hibou 1...

LE MERLE

L'aurore est loin, vous avez tout le temps!

LE CHIAT-HUANT.

Non! dès qu'il a chanté nos yeux sont clignotants!

UNE CHOUETTE

Surnia, venez-vous?

UNE AUTRE, appelant.

Nyctale!

UNE AUTRE, qui la rejoint en voletant.

Oui, mon amie...

Tous titubent, s'empêchent dans leurs ailes. LE MERLE, stupéfait.

Ils trébuchent I

LES NOCTURNES, clignotant des yeux, avec de petits soubresaut» de douleur.

Je soulTre!... Ay!... ay!...

C'est l'ophtalmie !

Les Hiboux s'envolent un à un.

I,r, en AND -DUC, rostô le dernier, et tournant sur liii-miJnie, avec nii cri lie douleur et do rago.

Mais comment fail-il donc, ce Coq pernicieux, pour avoir une voix qui vous l'ail mal aux yeux?

Il s'envole lourdement.

VOIX DE NOCTURNES, s'appelant au loin.

Strixl

LE MENi, E , les suivant des yeux dans le? brandies, puis sur le gouffre bleu de la vallée.

Ils s'appellent I

voix AU LOIN.

Scops I

LE MERLE, penché sur le vallon, où les ailes noires passent et diminuent.

Leur vol tourne, — frissonne.

Plonge...

VOIX qui appellent et meurent au loin.

Chouette du Mur!... de l'Ifl... dul...

LE MERLE

Plus personne!

Il regarde autour de lui, sautille, et bouffonnant immédiatement :

Mais c'est l'heure oii l'on soupe... A nous le grillon froid 1

iV ce moment, la Faisane sort d'un bond des broussailles et tombe devant lui.

Vous!...

SCÈNE II

LE MERLE, LA FAISANE, puis CHANTECLER

LA FAISANE, haletante, tragique.

J'ai couru... Vous étiez là... Je meurs d'effroi I,

IOO CUAMECLER.

Eh bien! vous avez dû surprendre leur mystère, Vous, son ami?...

LE MERLE, fourrageant gaiement la mousse

A nous le cuissot d'orlhoplère!

LA FAISANE

Moi, je guettais... de loin... J'étais dans un fossé...

D'une voix angoissée.

Eh bien?

LE MERLE, avec un sincère étonnement

Quoi?

LA FAISANE

Ce complot?

LE MERLE, calme.

Ça s'est très bien passé.

LA FAISANE, stupéfaite.

Ilcin?

LE MERLE

L'ombre était du bleu qu'affectent les lessives, . Et des hiboux disaient des choses excessives.

LA FAISANE, bondissant.

Ciel! ils ont comploté sa mort!

LE MERLE

Non, son tn'-pas!

C'est bien moins dangereux 1

LA FAISANE

Mais...

LE MERLE

Ne vous frappez pas 1 Bien que le Chat-IIuant ait la voix d'un bmgrave, Il se pourrait que tout ceci ne fut pas grave.

ACTE DFUXIIO.ME

LA FAISANE

Ces hiboux?...

LE MERLE

La font bien... mais vieux jeu!

LA FAISANE

Quoi?

Jeu vieux

LA FAISANE

Ah?...

LE MEULE, avec une douce pitié.

Ils ont des sourcils qui font le tour des yeux... C'est trop! Et ce complet-complot, couleur muraille!

LA FAISANE, qui va et vient, fiévreuse.

Je ne comprends jamais tout à fait quand on raille.

LE MERLE, clignant de l'œil.

La Bohémienne, oui... vous la faites bien... je sai...

LA FAISANE

Mais vous ne ririez pas s'il était menacé! Ces bandits?...

LE MERLE

Des bavards! En platine, leur sabre!

Et ce ne sont que des Brigands de la Palabre!

LA FAISANE

Mais la Hulotte?...

LE MERLE

Elle était chouette!

LA FAISANE

Et le Grand-Duc?...

LE MERLE

Il a deux phares qu'il rallume avec un truc :

Cric! cracl... Et quant à la Chevêche... hou! la vilaine 1

Elle en a deux aussi, mais à l'acétylène!

IO:i CHANTECLER.

LA FAISANE, perdue dans ce genre d'esprit.

Alors?...

LE M E n F, E .

Non, Ziugaral J'affimie, en concluant, Qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat-luianl

LA FAISANE

Vraiment? J'avais si peur!

LE MERLE

Frémissante Gypsie, Voir des dangers partout, mais c'est la dyspepsie 1 C'est parce que son œil sous l'aile se ferma Que l'autruche a gardé son célèbre estomac! — Tout s'arrange!

LA FAISANE, se laissant prendre à la coniiiiiodité de cet optimisme.

AhP...

LE MERLE

Le jour d'aujourd'hui congédie, Respectueusement, d'ailleurs,
la Tragédie!

LA FAISANE

Mais si nous prévenions Chantecler pour qu'il fût.-'...

Il irait provoquer! ça ferait un raffut 1...

LA FAISANE, vivement.

Oui, c'est juste!

LE mj::rle.

Quand on prévient, folle Gitane, On fait un monde avec un
pompon de platane!

LA FAISANE

Vous avez du bon sens!...

LE merle.

Oui, Fille des Forets!

ACTE DEUXIEME. Io

VOIX Di: CHANTECLER, au dehors.

Gô...

LA FAISANE, tressaillant.

Luil

CHANT EGLER, apparaissant h gauche, entre les houx, crie
Jo loiu :

Qui va là?

LA FAISANE

Moi!

GIIANTECLE«, toujours de loin.

Seule?

LA FAISANE, regardant le Merle.

LE MERLE, compicnant.

Je disparaïs I Je vais souper...

LA FAISANE, bas, au Merle.

Alors?...

LE MERLE, lui faisant signe de ne pas parler.

Chut!...

Il va pour sortir à droite, en commandant :

Gazon, un cloporte 1

LA FAISANE, même jeu.

Il faut tout lui cacher?

LE MERLE, avant de disparaître ."Ire les pots de fleurs.

Disons plus : il apporte!

SCÈNE III LA FAISANE, GHANTECLER

CHANTE GLER, qui est descendu vers la Faisane.

Dehout?

LA FAISANE

Pour voir l'aurore.

GHANTECLER, tressaillant.

Ah?...

' LA FAISANE

Je suis, mon ami.

loa CHANTECLER.

Très vertueuse!

CHANTECLEU, soupirant.

Oui.

LA FAISANT,, un peu malicieuse.

Qu'avez-vous?

J'ai mal dormi.

LA FAISANE

Ah?...

Un temps.

Vous irez chez la Pintade?

LA FAISANE

Je ne rcsle Aujourd'hui que pour elle.

CUANTECLER.

Ah! oui...

Un temps.

Je la déleste.

LA FAISANE

Venez chez elle.

Ncii.

Soit! disons-nous adieu.

CUANTECLER.

Non.

LA FAISANE

Alors, venez-y, vous m'y verrez un pou.

CUANTECLER.

Non.

LA FAISANE

Vouf. ne viendrez pas?

CUANTECLER.

J'irai. Mais ça me lâche.

ACTE DEUXIÈME. I

LA FAISANE

Pourquoi?

CUAM'ECLER.

C'est liichel

LA FAISANE

Oh! non, ça, ça n'est pas très lâche 1

CUANTECLEU.

Ah?...

LA FAISANE, se rapprochaal doucement de lui.

Ce qui le serait...

CHANT EGLER, la voyant venir avec effroi.

Qu'est-ce qui le serait?

LA FAISANE

Ce serait de me dire un peu votre secret.

CHANTECLER, frémissant.

Le secret de mon chant?

LA FAISANE

Oui !

Faisane dorée!

Mon secret?

LA FAISANE, câline.

Quelquefois, quand je suis à l'orée Du bois, je vous entends dans les premiers rayons.

CHANTECLER, flalté.

Ah?... mon chant est venu jusqu'à vos oreillons?

LA FAISANE

Oui!

CHANTECLER, s'écartant violemment.

Mon secret! Jamais!

LA FAISANE

Vous n'êtes pas affable.

W6 CHIANTECLER.

CUANTEGLER.

Non! je souffre!

LA FAISANE, récilant avec langueur.

Le Coq et la Faisane : fable.

CHANTECLER, à mi-voix.

Un Coq aimait une Faisane...

LA FAISANE

Et ne voulait Rien lui dire...

CHANTECLER.

Moralité...

LA FAISANE

C'était très laid!

CUANTEGLER, tout contre elle.

Moralité : ta robe a des frissons de soie!

LA FAISANE

Moralité : je ne veux pas qu'on me tutoie!

Se dégageant.

Va retrouver la poule à l'humble caraco!

CUANTEGLER, piétinant.

Ah! je suis furieux!

Mais non! Faites : Col...

Ils sont bec à bec.

CUANTEGLER, avec fureur.

Côl

LA FAISANE

Oh! non! mieux que ça!

CHANTECLER, dans un long roucoulement tendre.

Cù...

LA FAISANE

Votre secret...

Regardez-moi sans rire!

Quoi. ^..

LA FAISANE

Vous brûlez de me le dire!

ACTE DEUXIEME. I

CHANTECLER « .

Oui, je sens que je vais le dire, et que j'ai tort! Tout ça, paico qu'elle a sur la tête de l'or!

Il marche, (il l'embrasse sur elle.

Seras-tu digne, au moins, d'avoir été choisi? Jusqu'au fond la poitrine est-elle cramoisie?

Parle!

CHANTECLER.

Regarde moi, Faisane, et, s'il se peut. Tâche de découvrir toi-même, peu à peu. Cette vocation dont ma forme est le signe. Reconnais tout d'abord mon destin à ma ligne, Et que, cambré comme une trompe, m'incurvant Comme une espèce de cor de chasse vivant. Je suis fait pour qu'en moi le son tourne et se creuse Autant que pour nager fut faite la macreuse! Attends!... Constate encor qu'impatient et fier Et grattant le gazon de mes griffes, j'ai l'air De chercher dans le sol, tout le temps, quelque chose..

LA FAISANE

Eh bien! mais vous cherchez des graines, je suppose?

Non! ce n'est pas cela que jamais j'ai cherché. J'en trouve, quelquefois, par-dessus le marché. Mais, dédaigneusement, je les donne à mes poules!

LA FAISANE

Alors, griffant toujours la terre que tu foules. Que cherches-tu?

L'endroit où je vais nie planter.

Car toujours je me plante au moment de chanter. Observe-le !

LA FAISANE

C'est juste, et puis tu t'ébouriffes.

(08 CIL.VN TECLER.

Je ne chante jamais que lorsque mes huit grilles

Ont trouvé, sarclant rierbe et chassant les cailloux,

La place oii je parviens jusqu'au tuf noir et doux
Alors, mis en contact avec la bonne terre.
Je chante!... et c'est déjà la moitié du mystère,
Faisane, la moitié du secret de mon chant...
Qui n'est pas de ces chants qu'on chante en les cherchant,
Mais qu'on reçoit du sol natal, comme une sève î
Et l'heure où cette sève, en moi, surtout, s'élève,
L'heure où j'ai du génie, enfin, où j'en suis sûr.
C'est l'heure où l'aube hésite au bord du ciel obscur.
Alors, plein d'un frisson de feuilles et de tiges
Qui se prolonge jusqu'au bout de mes rêmiges,
Je me sens nécessaire, et j'accentue encor
Ma cambrure de trompe et ma courbe de cor;
La Terre parle en moi comme dans une conque;
Et je deviens, cessant d'être un oiseau quelconque,
Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel 1

LA FAISANE

Chantecler 1

CnANTECLER.

Et ce cri qui monte de la Terre, Ce cri, c'est un tel cri d'amour
pour la lumière, C'est un si furieux et grondant cri d'amour Pour
cette chose d'or qui s'appelle le Jour, Et que tout veut ravoir : le
pin sur ses écorces. Les sentiers soulevés par des racines torses
Sur leurs mousses, l'avoine en ses brins délicats Et les moindres
cailloux dans Icm's moindres micas; C'est tellement le cri de tout
ce qui regrette Sa couleur, son reflet, sa flamme, son aigrette Ou
sa perle; le cri suppliant par lequel Le pré mouillé demande un
petit arc-en-ciel A chaque pointe verte, et la foret mendie Au bout
de chaque allée obscure un incendie;

I.e cri de froid, le cri de peur, le cri d'ennui

De tout ce que désarme ou désœuvré la Nuit;

De la rose tremblant, dans le noir, toute seule;

Du foin qui veut séclier pour aller dans la meule;

Des outils oubliés dehors par les faucheurs

Et qui vont se rouiller dans l'herbe; des blancheurs

Qui sont lasses de ne pas être éblouissantes;

C'est tellement le cri des Bêles innocentes

Qui n'ont pas à cacher les choses qu'elles font,

Et du ruisseau qui veut être vu jusqu'au fond;

Et même — car ton œuvre, ô Nuit! te désavoue —

De la flaque qui veut miroiter, de la boue
Qui veut redevenir de la terre en séchant;
C'est tellement le cri magnifique du champ
Qui veut sentir pousser son orge ou ses épeautres ;
De l'arbre ayant des fleurs qui veut en avoir d'autres;
Du raisin vert qui veut avoir un côté brun;
Du pont tremblant qui veut sentir passer quelqu'un
Et remuer encor doucement sur ses planches
Les ombres des oiseaux dans les ombres des branches;
De tout ce qui voudrait chanter, quitter le deuil,
Revivre, resservir, être une berge, un seuil,
Un banc tiède, une pierre heureuse d'être chaude
Pour la main qui s'appuie ou la fourmi qui rôde;
Enfin, c'est tellement le cri vers la clarté
De toute la Beauté, de toute la Santé,
Et de tout ce qui veut, au soleil, dans la joie.
Faire son œuvre en la voyant, pour qu'on la voie;
Et, lorsque monte en moi ce vaste appel au jour,
J'agrandis tellement toute mon âme pour
Qu'étant plus spacieuse elle soit plus sonore

Et que le large cri s'y élargisse encore;

Avant de le jeter, c'est si pieusement

Que je retiens ce cri dans mon âme, un moment;

Puis, quand, pour l'eu chasser enfin, je la contracte. Je suis si convaincu que j'accomplis un acte; J'ai tellement la foi que mon cocorico Fera crouler la Niiit comme une Jericlio...

LA. FAÏSATTi;, épouvantée.

Chantccler!

CHANTECLEn.

Et sonnante d'avance sa victoire, Mon chant jaillit si uca, si lier, si pércmploire, Que l'horizon, saisi d'un rose tremblement, M'obéit!

L\ FAISANE

Chanlecler !

Je chante 1 Vainement La Nuit, pour transiger, m'offre le crépuscule; Je chante! Et tout à coup...

LÀ. FAISANE

Chanlecler 1

CU.ÂÎTECLER.

Je recule, Ébloui de me voir moi-même tout vermeil, Et d'avoir, moi, le coq, fait lever le soleil!

LA Ĩ'AISAHE.

Alors, tout le secret de ton chant."...

CHANTECLEIV.

C'est que j'ose Avoir peur que sans moi l'Orient se repose! Je ne fais pas : « Cocorico! » pour que l'écho Répète un peu moins fort, au loin : ((Cocorico! » Je pense à la lumière et non pas à la gloire. Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire. Et si de tous les chants mon chant est le plus fier. C'est que je chante clair afin qu'il fasse clair!

ACTE DEUXIÈME. III

LA FAISANE

Mais il lient des propos qui sont fous! — Tu fais naître?.

CILANTI; CLEH.

Ce qui rouvre la fleur, l'oeil, l'âme et la fenêtre 1

Parfaitement! Ma voix dispense la clarté.

Et quand le ciel est gris, c'est que j'ai mal chanté!

LA FAISANE

Mais lorsque vous chantez en plein jour.-^

CUANTEGLEU.

Je m'exerce.

Ou bien, je jure au soc, à la bêche, à la herse, A la faux, de remplir mon devoir d'éveiller.

LA faisa:~b.

Mais qui t'éveille, toi. ^

La peur de l'oublier !

El crois-tu qu'à ta voix le moude entier s'inonde?...

CHANTECLER, simplement.

Je ne sais pas très bien ce que c'est que le monde : Mais je chante pour mon vallon, eu souhaitant Que dans chaque vallon un coq en fasse autant.

LA FAISANE

Pourtant...

CHANTECLER, remontant.

Mais je suis là, j'explique, je pérore. Et je ne pense plus à faire mon aurore!

LA FAISANE

Son aurore?

Ah! je tiens des propos qui sont fous? Je vais faire lever l'Aurore devant vous! Et je sens qu'aux moyens dont mon âme dispose Le désir de vous plaire ajoutant quelque chose Qui me fera chanter comme sur des sommets, Elle va se lever plus belle que jamais!

lia CHANTECLER.

LA FAISANE

Plus belle?

Assurément! et de tout ce qu'ajoute De force à la chanson de
savoir qu'on l'écoute, D'allégresse à l'exploit d'être fait sous des
yeuxl

Et se plantant sur le tertre qui domine la vallée, au fond :

Madame ! . . .

LA FAISANE, le regardant se découper sur le ciel.

Qu'il est beaul

CIIANTECLER.

Regardez bien les cieuxl Ils ont déjà pâli? C'est que j'ai, tout à
l'heure, Mis, par mon premier chant, le soleil en demeure D'avoir
à se tenir derrière l'horizon I

LA FAISANE

Il est tellement beau qu'il semble avoir raison!

CIIANTECLER, parlant vers l'horizon.

Ah! Soleil! je te sens là derrière, qui bouges! Je ris déjà d'or-
gueil dans mes barbillons rouges!

Et, dressé sur ses ergots, tout à coup, d'une voix éclatante ;

Cocorico !

LA FAISANE

Que' souffle a gonfle son camail?

CHIANTECLER, vers l'Orient.

Obéis-moi! Je suis la Terre et le Travail!

Ma crête a le dessin couché d'un feu de forge,

Et je sens le sillon qui me monte à la gorge!

Il chuchote mystérieusement.

Oui, oui. Mois de Juillet...

A qui donc parle-t-il?

...Je vais le le donner plus tôt qu'au Mois d'Avril I

ACTE DEUXIEME

Il3

Se pencliant à droite et h gaudip, coinino pour rassmor.

Oui, la Bioussaillet Oui, la l'oiigèrel...

LA FAISANE

Il est supcibel

GHAXTECT.Kn , à la Faisane.

Ah! c'est que tout le temps je dois penser...

Il caresse le sol de son aile.

Oui, l'Herbe I

A la Faisane.

...A tous ces humbles vœux dont je deviens la voix

Parlant encore à des êtres invisibles.

L'échelle d'or?... Oui... pour danser tous à la fois...

LA FAISANE

A qui promettez-vous une échelle?

CUANTECLER.

Aux Atomes 1

— Cocorico!

LA FAISANE, qui guette le ciel et le paysage.

Un frisson bleu court sur les chaumes.

Une étoile s'éteint.

Non ! elle se voila !

Même quand il fait jour les étoiles sont là.

LA FAISANE

Tu ne les éteins pas?

CHANTECLER, fièrement.

Je ne sais pas éteindre!

— Mais tu vas voir comment j'allume!

LA FAISANE

Oh! je vois poindre...

Il4 CHANTECLER.

CUA.NTECLER.

Quoi?

LA FAISANE

Le bleu n'est plus bleui

CUANTECLER.

Mais il est vert déjà!

Le vert s'est orangé!

Ce vert qiii s'orangea, C'est toi qui ce matin l'auias vu la
piemicce.

La plaine, au loin, so velouté de pourpre. LA FAISANE.

Tout a l'air de finir par des champs de bruyère I

CHANTECLER, dont le cri commence à 86 fatiguer.

Cocor. . .

LA FAISANE

Oh! dans les pins, du jaune!

Il faut de l'or!

LA FAISANE

Du gris!

Il faut du blanc! Ça n'y est pas encor! — Cocorico! — C'est très mauvais! mais je m'obstine!

LA FAISANE

Chaque trou dans chaque arbre a l'air d'une églantine!

CHANTECLER, avec un enthousiasme croissant.

Je veux, puisqu'à ma foi vient s'ajouler l'amour, Que le jour, aujourd'hui, soit plus beau que le jour! Tiens! vois-tu qu'à ma voix l'Oricnl se pommelle?

LA FAISANE, entraînée par la folie du Coq.

C'est possible, après tout, puisque l'amour s'en mêle!

ACTE DEUXIEME. II

CHIANTECLEU, duoe voix do commandement.

Horizon I reprenez, à mes cocoricos, Vos lignes de petits peupliers verticaux!

LA FAISANE, penchée sur la vallée.

On voit sortir de l'ombre un monde que tu crées!

GUANXECLER.

Je te fais assister à des choses sacrées.

— Collines des lointains, précisez vos contours 1 —

Faisane, m'aimez-vous?

LA FAISANE

Nous aimerons toujours Être dans le secret des Éveilleurs
d'Aurore!

GIIANTECLER.

Tu me fais mieux chanter. Viens plus près. Collabore.

LA FAISANE, bondissant près de lui.

Je t'aime!

CHANTBGLER.

Oui! tous les mots que tu me dis tout bas Deviennent aussitôt
plus de soleil là-bas!

LA FAISANE

Je t'aime! *

GIIANTECLER.

Et si tu dis seulement : « Je t'adore! » Je vais dorer d'un coup
la montagne!

. LA FAISA^E, hors d'elle.

Eh bien... dore!

GIIANTECLER, lançant son cri le plus éclatant.

Cocorico !

La montagne s'est dorée.

LA FAISANE, montrant les collines qui restent violettes

IMais les coteaux?

GHANTEGLER.

Chacun son tour! C'est aux cimes d'abord de recevoir le jour!

Il6 CHANTECLCn.

— Cocorico!

LA FAISANE

Ah! sur une pente engourdie Glisse un premier rayon...

CHANTECLER, joyeusement.

Tiens! je te le dédie!

LA FAISANE

Les villages lointains commencent à se voir!

ghantecleh.

Coc...

Sa voix so brise.

Vous n'en pouvez plus !

G H A N T E G L E R , se raidissant.

Si! je veux en pouvoir!

Il lance cperdumenl :

Cocorico ! Cocorico !

LA FAISANE

Mais tu t'épuises!

CHIANTEGLER.

Vous voyez bien qu'il flotte encor des choses grises...

— Cocorico!

LA FAISANE

Tu vas le tuer!

Je ne vis Que lorsque je me tue à pousser de grands cris!

LA FAISANE, serrée contre lui.

Je suis fière de toi !

CHIANTEGLER, ému.

Votre tête s'incline?

LA FAISANE

J'écoute se lever le jour dans ta poitrine! J'aime avoir entendu d'abord dans tes poumons Ce qui sera plus tard des pourpres sur les monts!

CII ANTECLEU , l'antilles que les petites maisons lointaines commencent à fumer dans l'aurore.

Je le déclic encor ces formes lallimées : L'homme offre des rubans, moi j'offre des fumées!

LA FAISANE, regardant la plaine.

Je vois grandir ton œuvre au loin !

GLIANTECLER, la regardant.

Moi, dans tes ycu.x!

LA FAISANE

Sur les prés!

Sur ton col !

Et, tout d'un coup, d'une voix étouffée :

Ah ! c'est délicieux I

LA FAISANE

Quoi?

CHANÏEGLER.

Je fais mon devoir en te rendant plus belle : Je redore à la fois
mon valloq et ton aile!

Mais s' arrachant à la tendresse, il se précipite vers la droite.

Mais l'ombre, en s'enfuyant, livre encor des combats : Il reste
quelque chose à faire par là-bas! Cocorico !

LA FAISANE, regardant le ciel.

Oh! là...

CHANTECLER regarde aussi, et avec mélancolie :

Que veux-tu que j'y fassc.^ L'étoile du matin s'efface!

LA FAISANE, a\ec le regret de la petite clarté que la Lumière
est obligée d'effacer.

Elle s'efface!...

Ah! mais... nous n'allons pas nous attrister ainsi?

Et s'arrachant à la mélancolie, il se précipite vers la gauche.

Il reste quelque chose à faire par ici!

ILS CHA.NTLICLEH.

Coc...

A ce moment des chanU de coqs montent de la vaUce. Il s'arrête et, doucement :

Tien*! les enlends-lu maintenantP

l.\ FAISANE.

Qui donc ose?.

CUAJiTECLER.

Ce sùil les autres coqs.

LÀ FAISANE, penchée sur la plaine.

Ils chanlenl dans du rose...

CUANTECLER.

Ils croient à la claiic dès qu'ils peuvent la voir.

LA FAISANE

Ils chantent dans du bleu...

J'ai chanté dans du noir.

— Ma chanson s'éleva dans l'omhre, et la première. C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière!

LA FAISANE, indignée.

Chanter en même temps que toi!...

CHANTECLEtt.

Ça ne fait rien.

Leurs chants prennent du sens en se mêlant au mien; Et ces cocoricos tardifs, mais cpïi font nombre, Hâtent, sans le savoir, la retraite de l'ombre.

Droit sur le tertre, il cric aui cocjs lointains :

Oui, tous!...

CIIANTECLER et TOUS LES COQS A LA FOIS.

Cocorico !

Puis :

CUANTECLER, soûl, avec une cordialité Taniiliore.

Hardi, le jour!

LA FAISANE, trépignant à côte do lui.

Ilnrdi!

ClIAM'ECI.ER, jclant des encouragements à la Lumière.

Mais oui, c'est ce foit-Ià qu'il faut dorer, pardi! Allons, voyons! du vert sur celte clicnevière!

A< TF, DEUXIEME. IIQ

I. A FAISANE, transporlco

Du blanc sur le clicmin!

CHIANTECLER.

Du bleu sui- la rivière!

LA FAISANE, dans un grand cri.

Le soleil! Le soleil!

Il est là! je le a ois!

Mais il faut l'arracher de derrière ce bois!

Et tous les deux, reculant ensemble, ont l'air de tirer à eux et d'arracher. Chanlcclcr, allongeant son chant coniTne pour haler le soleil :

Co...

LA FAISANE, criant sur le chaut du Coq.

Il vient!

CHANTECLEEn.

...co...

LA FAISANE

Voici...

CHANTECLEU.

,...ri...

...qu'il sort...

CUAKTECLER.

...co!

LA FAISANE

...de VoTmeî

CIIANTECLER, dans un dernier cri sec et désespéré.

Cocorico !

Us chancellent tous deux, inondés brusquement de lumière.

Enfin! c'est fait!

Il dit avec satisfaction :

Il est énorme!

Et vient tomber épuisé contre iin talus. LA FAISANE, courant à lui, tandis que tout achève de s'illuminer.

Un chant pour saluer le beau soleil levant!

CHANTECLER, tout bas.

ISon! je n'ai plus de voix. Je l'ai donnée avant.

El conimo tous les coqs clmnlent dans la plaine, il ajoute doucement :

Ça ue fait rien. Il a les fanfares des autres.

LA FAISANE, surprise.

Comment! quand il paraît il n'entend pas les vôtres?

Non, jamais.

LA FAISANE, se rd voilant.

Mais alors, il croit peutêtre bien Que c'est eux qui l'ont fait lever?...

CHANTECLEft.

Ça ne fait rien!

LA FAISANE

Mais...

CIIANTECLER.

Chut! Viens sur mon cœur, que je te remercie. L'aurore n'a jamais été plus réussie.

LA FAISANE

Mais par quoi serez-vous payé de votre mal?

CIIANTECLER.

Par les bruits de réveil qui montent de ce val!

En effel, les rumeurs de la vie commencent à monter.

Dis-les-moi. Je n'ai plus la force de les suivre.

LA FAISANE, qui court se penciier au bord du promontoire, et écoule.

J'entends un doigt qui frappe au bord du ciel de cuivre.,

G U .A N T E C L E n , les yeux fermés.

L'Angélus.

LA FAISANE

D'autres coups qui semblent être un peu Un Angélus de
l'homme après celui de Dieu...

La forge.

LA FAISANE

Un meuglement, puis un chant...

La charrue.

ACTE DEUXIEME

LA FAISANE, écoulant toujours.

Un nid scinMc loinbc dans la pcellle iiii.

C il A M' E C I. E II , dont rùinolion grandit.

L'école.

LA FAISANE

Des lulins que je ne peux pas voir Se donnent des sourilcls
dans de l'eau...

CIIANTECLEU.

Le lavoir I

LA FAISANE

Et, tout d'un coup, de tous les côtés, qui sont-elles Ces cigales de fer qui se froilent les ailes?...

G I I A N r E c L E R , so redressant, plein d'orgueil .

Ah 1 puisque sur les faulx passent les affiloirs.

Les faucheurs dans les blés vont s'ouvrir des couloirs!

Les bruits augmentent et se mêlent : cloches, marteaux, battoirs, rires» chansons, grincements d'acier, claquements de fouets.

Tout travaille!... Et j'ai lait cela!... C'est impossible! Âhl Faisane, au secours! Voici l'instant terrible!

Il regarde autour de lui, avec égarement.

J'ai fait lever le jour... moi! Pourquoi.^ Comment.^ Où? Sitôt que ma raison revient, je deviens fou! Car moi qui crois pouvoir rallumer l'or céleste, Eh bien... ah! c'est affreux!...

LA FAISANE

Quoi donc?

Je suis modeste !

Tu ne le diras pas?

LA FAISANE

Non, mon Coq!

Tu promets?

— Ah! que mes ennemis ne le sachent jamais!

133 CIIANTECLER.

LA FAISANT, cmuo.

Cliantcelcr!

CIIANTECLER.

Je me trouve indigne de ma gloire.

Pourquoi m'a-t-on choisi pour chasser la nuit noire? Oui, dès que j'ai rendu les cieux incandescents, L'orgueil, qui m'enlevait, tomhe. Je redescends. Comment! moi, si petit, j'ai fait l'aurore immense? Et, l'ayant faite, il faut que je la recommence? Mais je ne pourrai pas! Je ne vais pas pouvoir! Je ne pourrai jamais! Je suis au désespoir! Console-moi !

LA FAISANE, Icndrement.

Mon Coq!

CHANTECLEn.

Je me sens responsahle.

Ce souffle que j'attends quand je gratte le sable Reviendra-t-il? Je sens dépendre l'avenir De ce je ne sais quoi qui peut ne pas venir! Comprends-tu maintenant l'angoisse qui me ronge? Ah! le cygne est certain, lorsque son cou s'allonge. De trouver, sous les eaux, des herbes; l'aigle est sûr De tomber sur sa proie en tombant de l'azur; Toi, de trouver des nids de fourmis dans la terre; Mais moi, dont le métier me demeure un mystère]Jt qui du len-

demain connais toujours la peur, Suis-je sûr de trouver ma chanson dans mon cœur?

LA FAISANE, l'enlourant de ses ailes.

Oui, tu la trouveras, oui!

CnANTECLEn.

Parle ainsi. J'écoule.

Il faut me croire quand je crois, pas quand je doute. Redis-moi...

LA FAISANE

Tu es beau I

CIIANTECLER.

ÎS^on, ça, ça m'est égal. .

ACTE DEUXIÈME

I, A FAISANE

Vous avez bien chaulé!

CIIAKTECI.En.

Dis que j'ai chanté mal, Mais que je fais lever...

LA FAISANE

Oui, oui, je vous admire...

eu AN TE CLE U.

Non! dis-moi que c'est vrai, ce que je viens do dire.

LA FAISANE

Quoi?

CUANTECLER.

Que c'est moi qui fais...

LA FAISANE

Oui, mon Coq glorieux.

C'est toi qui fais lever l'Aurore !

LE MEULE, apparaissant brasquemenl.

Eh bien, mon A'ieux ! ..

SCENE IV

Les Mêmes, LE MERLE.

GHANTEGLER.

Le Merle!... Mon secret!...

LE MERLE, s'inclînant avec admiration.

Ça!...

ij4 cîia>tf:clcr.

Ce moqueur alerte!..,

A la Fai>ane.

Ne nous laisse pas seuls! J'ai l'âme encore ouverte : Les rires entreraient!

LE MERLE

Ça ! ça ! c'est trop beau !

CHIANTECLER.

Mais...

D'où sors-tu!'

LE MERLE, inonlianl un des pots de fleurs, vide el renversé.

De ce pot.

CHIANTECLER.

Comment?

LE MERLE

J'y consommait Du perce-oreille cru dans de la terre cuite,
Quand soudain... Ali! je veux t'exprimer tout de suite Quel
cblouissement...

CHIANTECLER.

Mais...

Qiiioi.^ ça jette un froid Qu'un pot puisse être un jour moins
sourd qu'on ne le croit?

CHANT ne LER.

Écouter dans un pot! Se peut-il qu'on s'abaisse?...

LE MERLE

Ah! qu'importe le pot pourvu qu'on ait l'ivresse? Et je viens de l'avoir! la grande! J'étais fou! Je trépignais l'argile en lorgnant par le Irou!

ACTE DEUXIKME. ial

LA KAISANK.

Vous regardiez?

I, E MEI\I. E, désignant le Irou qui esl au fond du pol de lerre.

IM;ii> ouil ce rouge tronc de cône Avait' juste un trou noir pour passer mon bec jaune. Et puis, c'était trop beau... Pardon, mais j'ai du goût!

LA FAISANE

Puisque vous l'admirez, je vous pardonne tout!

CUANTECLER.

Mais...

LE MERLE, allant et venant avec agitation.

La belle Beau tél... j'y vais du pléonasme!

CUANTECLER, étonné.

Comment! toi, tu pourrais...

Tu sais, Fentliousiasme, Je ne suis pas porté sur ce genre de sport... Eh bien, cette fois-ci, mon vieux, c'est Le Transport!

CHANTEGLER.

Vraiment?

LE MERLE

Je ne prends pas, tu vois, quand je t'admire, Un pigeon voyageur pour te l'envoyer dire! Ce Coq qui chante, hou!... Cette aurore qui luit, Hou!...

LA FAISANE, au Coq.

Je crois que je peux vous laisser avec lui.

CHANTEGLER.

Où vas-tu donc?

LA FAISANE, un peu gênée de sa frivolité.

Je vais chez la...

LE MERLE

Car son aubade A même fait lever le Jour... de la Pintade!

CHIANTECLEN, à la Faisane.

Dois-je y aller?

LA FAISANE, tendrement.

Sachant jusqu'où lu l'élevas.

Je te dispense de Pintade!

CHAMECLER, avec une pointe de mélancolie.

Et tu y vasi

LA FAISANE, gaiement.

J'ai besoin de montrer ton soleil sur ma robe! Je rcfiens.
Reste.

LE MERLE

Oui, ça vaut mieux qu'il se dérobe!

CHANTECLER, le regardant.

Pourquoi?

LE MERLE, vi veinent. *

Pour rien.

Et il recommence à s'extasier.

Ce Coql...

CHANTECLER, à la Faisane.

ïu reviens vile?

LA FAISANE

Oui, oui 1

Bas avant de sortir.

Tu vois, le Merle noir lui-même est ébloui!

Elle s'envole.

ACTE DEUXIÈME

Comme ceci, tu sais...

11 si fUo aJinirativemcnl.

Ilu!... Ça!. : lui!

Il hoche gravement la Icle.

Ço, c'est bien !

CIIANTECLER, avec naï vélé.

Tu n'es pas si mauvais, je le disais au Chien.

I, E Af E R L E , profondément convaincu .

Ça, lu sais, mon petit, c'est très fort!

CIIANTECLER, motlesle.

Oh!...

LE MEULE

Pour plaire . \ux poules...

11 si fQe encore admirativement.

Ilu!... leur persuader qu'on peut faire Lever l'aube!...

Mouvement de Chantecler.

Tout simple.^... Il fallait le trouv ! C'est dans l'œuf de Colomb
qu'on a dû te couvrir !

Mais...

LE MEULE

Tous les Don Juan, près de toi, sont des ânes : Faire lever le
jour pour lever des faisanes!... Et c'était fait!...

CHANTECLEU, d'une voix sourde.

Tais-toi I

LE MERLE

Joli, le petit toit Qu'il faut dorer! Parfait, les Atomes!

G H A N T E C L E R , crispé de souffrance

Tais-toi 1

128 CHIANTECLER.

LE MEULE

Et le coup de l'accès niodesLc!... Oh! je l'adore 1 Non, ce qu'il
la connaît, celui-là!

t: Il A M" E C L E R , se contenant, d'une voix brève.

Qui? l'Aurore?

Oui, j'ai l'honneur de la connaître.

LE MERLE

Troubadour !

Tu ne crois pas que c'est arrivé?

Quoi? le Jour?

Mais oui. C'est arrivé. Très bien.

LE MEULE

Oui, mon prophète I Tu la fais bien. Il la fait bien. Elle est bien faite!

La Lumière?... Assez bien! Je suis habitué. Le Soleil m'obéit.

LE MEULE

Oui, mon vieux Josué!

Tu sens venir l'aurore et puis tu coqueriques : Il n'y a rien de plus roublard que ces lyriques !

CHIANTECLER, éclalant.

Malheureux!

LE MEULE, surpris.

Dans ton pont, toi-même, tu coupas?

Clignant de l'œil.

Hein! nous savons comment ça se fait?

CHANTECLEU.

Vous! Moi pas.

Moi, je chante en m'ouvrant le cœur!

LE MERLE, sautillant.

C'est un système.

I, K MERLE

Quand on raille un peu Ion « Fiat Lux », On n'est plus qu'un demi Castor pour son PoUux?

CUANTEGLEU.

Oh! non, pas ça! pas ça!

LE MERLE

Mon vieux, c'est pas ma faute.

Moi, je ne marche pas!

CIIANTECLER, le suivant des yeux.

C'est juste, il saule, il saule 1

El essayant de l'arrêter dans son PUnlillement.

Mais vois dans quel état d'émotion je suis. Ne fuis plus dans des mois!

LE MEULE, passant.

Prends-moi comme je fuis 1

CHANTECLER, suppliant.

Il s'agit de ma vie, et de la plus profonde!

Oh! je veux te convaincre, oh! fût-ce une seconde!

J'ai besoin d'attraper ton âme...

LE MERLE, passant.

Ah?...

Une fois!

Dans le fond, n'est-ce pas, lu m'as cru?

LE MERLE

Je te crois!

CHANTECLER, avec l'angoisse la plus pressante.

Je pense que tu sais ce que ce chant me coûte?

l3o CHANTECLEll.

LE MERLE

Tu penses!

CUANTECLEU.

Tu m'enlends, n'est-ce pas?

LE MERLE

Je t'ccouel

GIIANTECLER.

Mais, voyons, pour chanter ainsi que j'ai chanté, Tu sens bien qu'il fallait avoir...

LE MEULE

Une santé 1

CHAXTECLER.

.\h I soyons sérieux, car nous avons des ailes 1

Oui, c'est ça, proférons des choses éternelles I

GIIANTECLER.

Mais pour voir poindre l'aube aux cris de son larynx, Il faut être à la fois...

LE MERLE

Feu Stentor et Feu Lynx!

Il s'évade, d'an saut.

CUANTECLER.

Cette âme...

Il se domine.

Oh! mais je tiens à la poursuivre encore!

Et avec une patience désespérée.

Voyons, le comprends-tu ce que c'est que l'Aurore?

LE MERLE

Mais oui, mon vieux! c'est l'heure où l'horizon vermeil. — Si j'ose m'exprimer ainsi, — pique un soleil!

Il s'évade, d'un saut.

Al'.TE DKIXIÈMI:. 131

cuantf,cm:».

Que dis lu fuian.l lu vois sur les monts l'aube luire?

l. K iSl E lU. E .

Je dis que la monlagiic accouche d'un sourire!

Il s'évailc, d'un saut.

CnA^TECLER, le suivant.

El que dis-lu quand je chante dans le sillon A

Même avant le grillon? N^^TAWIË

LE MEULE

Pcnds-loi, brave Grillon!

11 s'évade, d'un saut.

CHA>'TECLER, hors de lui.

Tu n'as pas eu besoin de crier quelque chose Lorsque j'ai fait lever une aurore si rose Qu'un héron avait l'air, au loin, d'clre un ibis?

LE MERLE

^iais si, mais si, mon vieux, j'ai l'ailli crier : bis!

11 s'évade, d'un ."iaut.

CHANTECLER, épuisé.

Cette âme!... On est plus las d'avoir couru sur elle Que d'avoir tout un jour chassé la sauterelle !

Violemment.

Tu n'as pas vu le ciel?...

LE MERLE, ingénu.

Je n'ai pas pu le voir :

On ne voit que le sol par le petit trou noir.

Il montre le pot de terre.

Tu n'as pas vu trembler les cimes écarlates?

LE MERLE

Pendant que tu chantaïs je regardais tes pattes!

Il sa CHIANTECLER.

CHIANTECLER, douloureux.

Ahl...

LE MEULE

Elles esquissaient, sur les mois terre-pleins, Le pas de l'éveilleur d'aurore!

CHAKTECLER, renonçant.

Je te plains 1 Va t'en vers l'ombre, Merle obscur 1

LE M F. R L E

Oui, Coq célèbre !

Moi, c'est vers le Soleil que je cours 1

LE MERLE

Tel un Guèbre 1 c n A N r E c L E R .

Car sais-tu ce qui vaut de vivre uniquement?

LE MERLE

Oh! non! n'élevons pas le débat, c'est plumant!

L'effort! qui rend sacré l'être le plus infime! C'est pourquoi, vil railleur de tout effort sublime, Je te méprise. Et ce rose et frêle escargot. Qui tâche à lui tout seul d'argenter un fagot, Je l'estime.

LE MERLE, avalant preslement l'escargot que désigne le Co(|.

Et moi, je le gobe.

CUANTECLER, avec un cri d'horreur.

Ah! c'est infâme!

Pour faire un mot, éteindre une petite flamme! Tu n'as pas plus de cœur que d'âme. Assez. Je romps.

Il s'éloigne.

ACTE DEUXIÈME. I

LE M K U LE , saulant sur le fagot.

Oui. mais j'ai de l'esprit.

C II A N T E C L C II , se rclournanl avec môpris.

Nous en reparlerons.

* LE MEItLE, qui devient acide.

Soit! je l'offrais gaîment quelques grains d'ellébore. Je m'en lave après tout les pattes. Corrobore Ce que tes ennemis vont racontant.

CIIANTECLER, se rapprochant.

Qui? Quoi?

LE M i: U L E .

Joue à rOiseau-Soleil qui dit : « L'Eclat, c'est moi! »

GHANTECLER.

Tu fréquentes donc ceux qui me tiennent en haine.^

Ah! ça te vexe?

Oh! non, pauvre Calembredaine!

L'habitude t'emporte, et ce n'est plus exprès Que même en amitié tu fais des à peu près.

MarcLant sur lui.

Quels sont mes ennemis?

LE MERLE

Les Hiboux.

CnAXTECLER.

Imbécile !

Mais croire à mon destin me devient trop facile Si les Hiboux
sont contre moi!

LE MERLE

Sois donc heureux :

Hs veulent — l'éclairage étant trop fort pour eux —

l34 CIIA>TECLER.

Faire couper...

CIIANTECLER.

Quoi donc?

LE MERLE

Le compteur!

CH.VNTECLER.

Le?...

LE MERLE

Ta gorge î

CIIANTECLER.

Par qui?

LE MERLE

Par un confrère.

GUANTECLER.

Un Coq?

LE MERLE

Un vrai Saint George .

Qui doit t'attendre.

CIIANTECLER.

Où donc?

LE MERLE

Chez la Pintade.

CIIANTECLER.

Al»! bahî

LE MERLE

C'est un de ces oiseaux dressés pour le combat Qui ne feraient
de nous qu'une capilotade Si nous allions...

Voyant Cbantecler remonter brusquement.

Où donc vas-tu?

CnA^JTECLER.

Chez la Pinladcl

LE MERLE

Ahl c'est vrai, j'oubliais qu'on est des chevaliers I

ACTE DEUXIEME. I

Il feint de vouloir empêcher Chanlecler de passer.

N'y' va pas 1

CHIANTEGLER.

Sil

LE MERLE

Non!

cil A MEC LE U , s'arrêtant devant le pot, comme élonné.

Tiens 1

LE MERLE

Quoi donc?

Vous ne teniez Pas dans ce pot?

LE MERLE

Mais si 1

GHANTECLER, incrédule.

Comment?

LE MERLE, rentrant vivement dans le pot.

Je réitère 1

Il passe son bec par le trou qui est au fond.

Par ce petit trou noir je regardais...

La terre?

Tiens ! regarde le ciel par un petit trou bleu !

Et d'un formidable coup d'aile, il rabat le pot "sur le Merle, qu'on entend se débattre sous ce chapeau d'argile, avec des sif-Qets étouffés.

Car vous fuyez l'azur, Empotés ! mais on peut, Pom- vous forcer d'en voir au moins une rondelle, ^ Retourner votre pot, quelquefois, — d'un coup d'aile!

Il sort.

Le rideau tombe.

LE JOUR DE LA PINTADE

LE DÉCOR

Un coin de jardin à la fois fleuriste et potager.

Le légume et la Ocur. L'aubergine et le lys. Le bouquet de la Nymphé et le repas du Faune. Une rose qui règne. Une courge

qui trône. Lavande pour le linge. Oignon pour le coulis.

S'élançant du milieu des grands clioux brocolis. Et tournant vers le dieu dont il quôlo l'aumône Sa figure de nègre à collerelto jaune, Le tournesol se donne uu vert torticolis.

L'èpouvailail, dans les fruitiers, se silhouette. On voit un arrosoir auprès d'une brouette. Une bêche est plantée entre les artichauts.

D'un petit nnir blanchi tout un côte se mure; Et, dessinée en bleu sur le blanc do la chaux. L'ombre d'une framboise a l'air d'être une mûre.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PINTADE; POULES, CANARDS. POUS- SINS, etc.; LA FAISANE. LE MERLE, puis PATOU; Chœur invisible de GUÊPES, d'A-- BEILLES ET DE CIGALES.

Au lever du rideau, grand jacassement et grouillement de poules et de poulets.

LA PINTADE, allant de l'un à l'autre avec impétuosité.

Bonjour, vous. — On ne peut circuler sans encombres. Ma foule d'invités va jusques aux concombres 1

CHOEUR, dans les airs.

Murmurons...

LA PINTADE, à une Poule.

Oui, c'est mon raout...

UNE POULE, regardant d'énormes citrouilles, pareilles à des grès flammés.

Quels potirons 1

LA PINTADE

Des céramiques d'art I

UN POUSSIN, qui écoute le chœur, bec levé.

On chante?

LA PINTADE

Oui...

I.n MERLE , qui achève de lui raconter son histoire

Comme sous un chapeau 1 Mais eu me débattant j'ai renversé le pot.

Regardant autour de lui.

— Chantecler n'est pas là?

LA FAISANE, surprise.

Il vient donc?

P ATOU , qu'on voit brusquement paraître dans la broaelt«, d'où il contemple, comme d'une tribune, le va-et-vianl.

Je souhaite Qu'il change encor d'avis 1

LE MERLE

Patou dans la brouette?

PATOU , remuant sa tête bourrue dans son collier où bat un tronçon de chaîne.

Chantecler, en passant, m'a tout dit, Merle noir. J'ai cassé de fureur ma chaîne, — et je viens voir!

LA PINTADE, apercevant le Merle.

Il est là, le rossard?... notre Prince des Gales?

UN CHŒUR, dans les arbres.

Merci, — Soleil! — Merci!

LA FAISANE, levant la tête.

Un Chœur?

LA PINTADE

J'ai les Cigales!

ACTE TROISIÈME. IA

LE PINTADEAU, vile el Itas, à sa mère.

Les Tzigales, maman 1 II faut prononcer « ï/i » 1

U!<E PIE, en habil noir et cravate blanche, annonce les invités
& mesure qu'ils entrent par un de ces trous ronds que font les
poules

au bas des haies.

Le Jars I

LE JARS, entrant, guilleret.

On annonce? Hé !

LA PINTADE, modestement.

A la porte de ronce, Oui, j'ai mis un huissier 1

l'iUISSIER-PIE, annonçant.

Le Canard !

LE CANARD, entrant, ébloui.

On annonce?

Oh!

LA. PINTADE, modeste.

Mon Dieu, oui! j'ai mis...

l'hUISSIER-PIE , annonçant.

La Dinde 1

LA DINDE, entrant, pincée.

On annonce ? Ah 1

LA PINTADE

Oui ! J'ai pris le mari de la Pie en extra.

CHOEUR, dans les branches fleuries.

Abdomens — Veloutés, —

LA DINDE, levant le bec.

Un Chœur?

LA PINTADE, dégagée.

J'ai les Abeilles !

LE J I E R L E

L'Arrosoir, surnommé le « Chauve Intermittent », Parce qu'on voit pousser, aussitôt qu'on le penche. Sur son crâne de cuivre une perruque blanche !

LA PINTADE, apercevant le Chat, qui, allongé sur une branchv de pommier, observe tout.

J'ai le vieux Chat.

LE MERLE

Matousalem !

Siniolis dans un poirier.

LA PINTADE, sautant.

J'ai le Pinson 1

LE MERLE

Le Chantre de Monsieur Poirier!

P A T G U , écœuré

Oh ! du surnom 1

ACTE TROISIÈME. \ Itb

LA PINTADE

La Libellule!

LE M E n I, E

Mince, alors !

PATOU, furicieu.

Esprit des Merles !

LA PINTADE, becquetant une feuille de cLou d'où tombent des gouttes d'eau.

J'ai la Rosée!

PATOU, bourru.

A-t-clle vin surnom?

LE MERLE

Oui. ((Tu perles! »

LA PINTADE, désignant plusieurs Poussins qui circulent.

Vous avez vu.^ J'ai les Poussins tic la C. A. 1

L.\^ FAISANE

La C. A..^

LA PINTADE

La Couveuse Arlificiclle!

Ah?

LA PINTADE, présentant les Poussins.

Tous du dernier tiroir !

La faisane.

Ah?

UN POUSSIN, poussant de l'aile son voisin.

Elle est ébahie !

LA PINTADE, avec mépris.

Les œufs qu'on couve, oh!...

LE MERLE

C'est {(vieux œufs » !

l'uUISSIER-PIE , annonçant.

Le Cobaye!

l46 CIIANTECLEU.

LA riNTAUE.

Le célèbre, colul qui fut inoculr,

Vous savez l/ïcn?... Kh bien, voilà, c'est lui! Je l'ai !

J'ai tout 1... J'ai...

Au Cobaye.

Bonjour, vous !

Â la Faisane.

...notre grand pliilosoplie, Le d'Iïindon — oui, son nom s'écrit
D apostrophc ! — Qui conférencia dans les groseilles, sous Les ro-
siers-llié... Tlié-Conférence !

A une Poule qui passe.

Bonjour, vous !

A la Faisane.

Tlié-Gonférence, ou bien Groseilles-Causerie!...

Elle tourbillonne.

J'ai tout! J'ai la Faisane en robe de féerie! ^

J'ai le Canard, qui m'organise un Gymkhanard ! J'ai la Tortue...

Elle s'aperçoit que la Tortue n'y est pas.

Âh ! non ! non ! elle est en retard 1

LE MEULT, avec componction.

Sur quoi, la Couiércucc, alors, qu'elle a perdue.^

ACTE TUOISILME. i/j

Une vieille inscMisihle aux [iroblcinos morniix Et qui l'ail du foo-
linj^' en cosluine à carreaux.

Doui'donniement dans des roses Iromicres. LA FAISANE.

ïicus ! un bourdon 1

LA PINTADE, redescendanl vivemenl.

J'ai le Bourdon 1 Dans les lumières, Comme il est chic !

LE MEULE

Il est de toutes les tréniicres !

LA PINTADE, sautant après le Bourdon.

Bonjour, vous I

Elle le suit en tourbillonnant.

LE 51 E RLE, se toucliaut le front du bout de l'aile.

Ça y est I

LA PINTADE, poussant, au fond, des cris de pintade.

C'est mon dernier raoutl — Bonjour 1 — C'est mon dernier
raouL avant aoall

UNE POIUiE, voyant des cerises tomber autour d'elle.

Tiens ! des cerises 1

LA FAISANE. levant la tête.

C'est la brise !

LA. PINTADE, redescendant vivement.

J'ai la Brise Qui fait de temps en temps tomber une cerise! On
ne l'invite pas. Elle arrive impromptu. J'ai le... j'ai la... j'ai...

Elle remonte en tourbillonnant.

LE MERLE

Quand aura-t-elle tout eu?

1^8 CIAMECLEn.

En sautillant, il est arrivé à l'arbre où est le Clial, et, vite, à mi-
voii :

Clial, — le complot?

LE CHAT, qui, de sa brandie, regarde au loin ((ar-cle<su5 la
baie.

Ça va. Je vois venir la file Des Coqs pharamineux que le Paon
modcrn-slyle Va présenter...

SCENE II

Les Mêmes, LE PAON.

LA PINTADE, au Paon qui entre lentement, la tête immobile et haute.

Maître adoré ! venez vers les tournesols jaunes !

Paon ! Tournesols ! Je crois que c'est très Burne Joncs !

TOUS, se pressant autour du Paon.

(.lier Maître!

UN POULET, bas, au Canard.

On est lancé par un seul mot de lui !

UN AUTRE POULET, quia réussi à s'approcher du Paon, en bégavant d'ciiiotion.

Maître, que pensez-vous de mon dernier cuicui?

Attente religieuse.

ACTE TnoisiÈêvir

LE l>AON laisse loiiiiiliCT :

Dcfinillf.

Sensation.

UN C A >• A U n , tremblant.

Et Je mon coin-coin?

Allenle.

LE PAON

Lapidaire.

V Sensation.

LA PINTADE, ravie, aux Poules.

Sur tout il dit chez moi son mot...

LE PAON

Hebdomadaire.

TOUTES LES POULES, se pâmant.

Oh!

UNE POULE, s'avançant, défaillante.

Comment trouvez-vous, ^laître sacerdotal, Ma robe?

Attente.

LE PAON, après un coup d'œil.

Affirmative.

Sensation.

LA POULE DE HOUDAN, même jeu que l'autre.

Et mon chapeau?

Attente.

LE PAON

Total.

Sensation.

LA PINTADE, enthousiasmée.

Nos chapeaux sont totaux!

LA FALSAiSE, qui affecte de n'écouter que les Abeilles.

Ah ! le Chœur invisible Revient !

LA PINTADE, présentant le Pintadeau au Paon.

Mon fils! — Comment le trouvez-vous?

LE PAON

Plausible i3.

l5o CUANTECI.cn.

ClIOELn DES AUEIL.LES.

Murmurons...

LA PINTADE, ravie, courant à la Faisane

Oh ! il est plau'sible 1

LA FAISANE

Qui?

LA PINTADE

Mon fils!

CHŒUR DES ABEILLES

Engouffrons — i\os fronfrons — Dans l'iris — Et le lys !

LA PIN T. \ DE, revenant au Paon.

Ce chœur est, n'est-ce pas, d'un rythme...

LE PAON

Asynarlcte.

UNE POULE, à la Pinlade.

Ma chère, ce qu'il l'a, cchii-là. l'cpitlK-tel

LA PI N T A D E

C'est le Prince de l'Adjeclir Inopiné !

LE PAON, distillant ses paroles, d'une voix discordante et haulaino.

Il est vrai que...

LA PINTADE

Très bien !

Avec un tact.

LE PAON

Rusklu plus raffine,

LA PINTADE

Oh! oui!

LE P A O N

...Dont je me remercie, Je suis Prêtre- Pétrone et Mécène-
.Messie, Volatile volatilisateur de mots,

ACTK TUOISIKME. l5l

Ri que, juge goiuiir, i'ainic. rmiii mes émaux, Kcpiéscnler ce
Goûl dont je suis...

o ma IcLc I

LE PAON, nonclialainmenl.

Le... diral-je gardien.^

h \ p I N T A n E , effervescenle.

LE PAON

>'on ! le Thcsmolhétel

Murmure de joie rcspeclueux.

LA PINTADE, à la Faisane.

Vous voyez noire Paon!... Vous êtes cunie?...

LA FAISANE, un peu énervée.

Oui,

Car je sais que le Coq doit venir.

LA PINTADE, ravie.

Aujourd'hui?

Alors, mon jour est un jour...

LE PAON, un peu pincé.

Fasle.

LA PINTADE

Un raoul fasle !

Elle annonce à tout le monde, avec enthousiasme.

Cliaulecler !

LE PAON , à mi-voix.

Vous aurez un Iriomphe plus vaslel

LA PINT.-iDE, tressaillant.

Un triomphe.*^

Le Paon Loche la tête avec mystère.

Lequel ?

LE PAON, s'éloic;nant.

Oh ! vous verrez I

LA PINTADE, impétueusement, le suivant.

Lequel ?

l5a CtlANTECLI' IV.

SCENE III

Les Mêmes, puis, peu à peu, LES CO(^>S.

LA PINTADE, sarrèlant, saisie.

Bia-kcl ?

Chez moi? C'est une erreur I

LE COQ DE BUiKEL, s'inclinanl cle\ant elle.

Madame...

LA PINTADE, suffoquée devant ce Coq blanc aux brande-bourgs noirs.

Ah 1 ma surprise.

LIIUISSIER-PIE, annonçant.

Le Coq de Ramclslohe...

LA PINTADE

o ciel 1

l'iIUISSIEU-PIE , aclicvanl.

...à palte grise!

LE PAON, négligemnient, à l'oreille de la Pintade, pcuduut que l'éblouissant Ilamelslohe salue.

C'est un des plus récents Icucolites.

LA. PINTADE, bouleversée.

C'est un...

C'est un...

l' HUISSIER-PIE , d'une voix de plus en plus éclatante.

Le Coq Wyandotte à croissants d'acier brun !

Frémissement parmi les Poules.

ACTE TROISIEME. K

LA PINTADE, aïeolce.

Ah! Dieu du ciel!... Mon iïls!

LE PINTADEAU, accourant.

Alanian !

LA PINTADE

Le Coq Wyandotte I

LE PAON, négligemment.

Coq à chapeau fraise dont l'Art Nouveau nous dote !

1, A PINTADE, aux nouveaux venus qu'entoure une rumeur d'étonnement.

Chapeau fraisé... Messieurs... Maîtres...

LE PINTADEAU, qui est allé regarder au dehors.

Maman 1

LA PINTADE, aux Coqs.

Chez moi I

LE PINTADEAU.

Il eu arrive encor 1

l'huissier-pie Le Coq de...

la PINTADE, bondissant.

Ciel ! de quoi?

l'iiuissier-pie.

...De Mésopotamie, à deux crêtes 1

la pintade.

Deux crêles.^...

Oh!

S'élançant vers le nouveau venu :

Mon cher Maître, oh!...

LE PAOX.

Fi des formes désuètes 1 J'ai voulu vous montrer quelques
jeunes Messieurs Un peu superlatifs et vraiment précieux l

l54 CIIA NTECLLU.

LA PINTADE, revenue vers le Paon.

Oli! merci, mon cher Paon!

A la Faisane, d'un ton protecteur.

Pardon, petite amie, Vous voyez, j'ai le Coq de Mésopotamie
Qui m'arrive...

Elle court vers lui, qui incline ses deux crêtes.

Cher Maître, ah! pour nous quel orgueil 1 l'hliessier-pie.

Coq d'Orpington, à plume raide autour de l'œil!

LA PINTADE, saisie.

A plume raide autour de l'œil! oh!...

LE ^i E n L E .

Ça s'aggrave!

l'iIUISSIER-PIE, tandis que la Piulade vole vers l'Orpington.

Coq Barbu de Varna!

LE PAON , à la Pinlade.

Très slave!

LA PINTADE, làcliaii l rOrpinj, ton pour le Barb-i.

Oh! l'âme slave!

Cher Maître !... oh !...

l'iiuissier-pie.

Le Coq...

LA pintade, l)ondi«ant.

Ciel!

l'iiuissier-pie, achevant.

...patte rose Scotch Gic} I

la pintade, laclianl le Barhu pour le Scotch Grey.

Oh! celte patte rose! oh! qu'elle est à mon grél Lancer la patte
rose !

Avec une conviction profonde.

Oh! quelle tentative!

ACTE TUOISIIME

l'iiuissieupie.

Le Coq...

LA riNl.Vni:, éperdue.

C'est impossible encor (|u'il en arrive! l/ Il l' I s s I E R - p 1 1: .

...\ crête en goljclet !

LA PINTADE, qui s'clanco chaque fois avec enthousiasme vers
le nouveau venu.

Un gobelet!...

Cher Maître!... oh! que c'est neuf!

L nilSSIEU-PIE.

Le Coq Andalou Bleu !

LA PINTADE, se ruant vers l' Andalou.

Votre œul Fut pondu dans le creux vibrant d'une guitare, Mou
cher Mai Ire !

LHIISSIER-PIE.

Le Coq Langshami 1

LE PAON

C'est un iartarel

TOUTES LES POULES, éblouies par ce géant noir-

L n Tarlare !

l'huissier-pie.

Coq de Hambourg crayonné d'or!

CRIS DES POULES, devant ce Coq galonné et coi fié d'un
tricorne.

Il est crayonné d'or! — C'est un Hambourg!

LE MERLE

Major!

LA PINTADE

Mon garden-potager-party sera célèbre !

Au Coq de Hambourg, dont le plastron est rayé de jaune et do
noir.

Oh! Maître! oh! ce gilet! C'est en quoi?

LE MERLE

C'est en zèbre !

!Uo CLIANtliCLI- a.

LA PINTADE

Eli zèbre!... Oh! ce sera l'honneur de toute ma... De tout mon...

l'huissieh-pie.

Le Coq...

LA PINTADE, Lonilissant.

Oh! l'iiuissier-pie.

...de Burmah !

LA PINTADE

De Burmah

L'agitation augmente.

LE PAON

C'est un Indien !

LA PINTADE

Il a dans ses yeux l'âme hindoue !

Elle court vers le nouveau venu, et d'une voix idolâtre :

Cher Maître! L'âme hindoue!... oh I l'iiuissier-pie.

Les Coqs de Padoue Le Padoue Hollandais de Pologne !

LA PINTADE

Hollandais De Pologne ! Ah! c'est plus que je n'en demandais!

Les Padoue entrent, secouant leurs panaches. , l'huissier- PIE.

Le Doré ! — L'Argenté !

LA PINT.VDE, devant le plumet retombant du dernier.

Coiffé d'une cascade !

LE MERLE

A plusieurs ponts !

LA PINT.\.DE, qui no sait plus ce qu'elle dit.

A plusieurs ponts !

LA FAISANE, à Patou.

Pauvre Pintade!

ACTE TROISIÈME

Elle repùle loul!

l. H U I S S 1 E U-PI E , annonrnnt d'une voix de plus en plus eclalante des Coijs do plus en plus extraordinaires.

Coq de Bagdad 1

LE PAO>' , qui domine le tumulte d'une voix de boniment.

Il est Tics Mille et Une Nuits !

LA PIMADE.

Oh ! il est très Mille et...

Très Mille et.

TOUTES LES POULES

LA PINTADE

Oh!

LE PAON

C'est Karainalzaman lui-meme I l'iuissier-pie.

Coq Banîam à manchette!

LA PINTADE, transportée

Oh ! que c'est dix-huiliènie !

Un nain! un nain! des nains!

LE PINTADEAU, à mi-voix.

Mais calme-toi, maman!

LA PINTADE, criant au milieu des Coqs.

Non, non ! je ne peux pas ! C'est Karamalzaman ! Je ne sais plus lequel je préfère, lequel je...

l'uuissier-pie.

Le Coq de Gueldre !

la PINTADE, se précipitant vers le nouveau venti.

Ah ! quel bonheur ! encore un Belge !

l'huissier PIE.

Le Coq Malais à col de serpent !

LA PINTADE

Mon cher Paon, Nous vous devons ce col de cher Paon... de serpent...

l58 CIIAMLCLLU.

l'iiuissieu-pie.

Coq aux flancs de canard ! — Coq à bec de corneille 1 — Coq à pieds de vautour !

LA PINTADE, qui s'est jetée sur les nouveaux arrivants, pousse des clameurs devant le dernier.

Ça, c'est une merveille !

Un albinos! — Cbcr Maître! — Oh! sur sa tête, il a Un fromage!...

UNE POULE

A la cràiiic!...

TOUTES LES POULES

Oh ! à la crème ! . . . A la . .

l' HUISSIER-PIE.

Coq Crevecœur!

LA PINTADE, se précipitant

Il a des cornes sur la tête I

LE PAON

Un salanique 1

l'iiuissier-pie.

Coq Plarniigan !

LE PAON

Un esthète!

LA PINTADE, se prccipilaat.

Oh ! il a sur la tête un casque assyrien !

l'huissier-pie.

Coq Pile Blanc!

LA PINTADE, se précipitant.

11 a sur la lèle...

Elle s'arrête brusquement en apercevant sa crête rasée.

Il n'a rien !

C'est merveilleux !

LE CHAT, au Merle, du haut de son pommier, en lui désignant le Pile lilaïc.

Voilà le brcltcur! Son pied maigre

ACTE I U o1 SI L; ME. lôg

Cache un rasoir sous la poussière...

Le Pilo RIanc cli^parnit dans ia foule des Coqs de luxe qu'enveloppent les Poules piaillailcs.

l'huissier-pie.

Le Coq Nègre !

LA PINTADE, aflbiée au milieu de fous ces Coqs, qui remplissent

maintenant le potager d'aigretles, de plumets, de casques, de colbacks,

de crêtes doubles et triples :

Ahl cher Maître I — Ah! cher Mailrel — Ah! cher... P A T o u .

Sa tête parti

LA PINTADE, dans le vide.

...Maître I

l'huissier-pie.

Le Coq à doigt supplémentaire par Multiplication d'organes en série!

— Le Coq cou nu !

LA PINTADE

Tout nu !

l'iUISSIER-PIE, rectifiant.

Cou nu 1

LA PINTADE, à une Poule.

Ah ! ma chérie !

Un Coq sans faux col !

Boum !

l'iiuissier-pie.

Les Coqs du Japon !

le merle.

Bing!

l'huissier-pie.

Coq Splendens !

la PINT,\DE, voyant ce Coq dont la queue a huit mètres de long.

Quel hahit!

l'huissier-pie.

Coq Sabot !...

LE merle, voyant que celui-ci est, postérieurement, tout plat.

Quel smoking

l6o CllAMECLEU.

LllL'lSSlER-1'IE, achevant l'annonce».

...Ou Coq sans croupion!

LA PI>'TADE, hors d'elle.

Il n'a pas de derrière 1 C'est le couronnemcml de loule ma
carrière!

.\u nouveau venu, avec effusion.

Maître!... Sans croupion!... c'esl du...

LE MERLE

C'est du culot 1 l'ulissier-pie,

tandis que des Coqs de p\u^ en plus hétéroclites surgissent.

Coq Walikikili, dit Chokl Kukullo 1 — Pseudo-Cliinois Cuculi-
color !

LA PINTADE

Quelle élite 1

LE PAON

Kaléidoscopiquement cosmopolite 1

l' HUISSIER-PIE, annonçant.

Java bleu ! — Java blanc 1

LE MERLE, perdant toute pudeur.

Java bien !

LA PINT.VDE, iO précipitant vers les Java.

.\h! Messieurs!...

l'iiuissier-pie.

Coq Bralima I — Coq Cocliin !

LE PAON, glorieusement.

Les grands Coqs vicieux 1 Tout l'Orient pourri !

LA PINTADE, enivrée.

Pourri 1

LE PAON

Grâce malsaine I

LA PINTADE, au G>q Cochin.

Ah! Maître! ah! quel honneur! Oh! qu'il a l'œil obscène!

ACTi: TUOISIKME. l6l

L II U ISSIEU-r I E, lançant à louto volée, comme gagné par le délire général.

Coqs du Chili frisés à l'envers I Coqs d'Anvers A rebours!

TOUTES LES POULES, s'arrachant les nouveaux venus

Oh 1 pourris I A rebours !

LA PINTADE

A l'envers I l'huissier-pie.

Le Coq sauteur sans patte !

une poule, pâmée.

Il saute avec son ventre !

LA PINTADE

Un Coq en caoutchouc 1

LA FAISANE, à Patou qui, de sa brouette, regarde au loin.

Et Chantcler.^'

patou.

u entre Bientôt. « ^ * \'^ ..

LA FAISANE. J^^^ "'^'

Tu l'aperçois? £ f\ 'VL. ^•

patou.

Là-bas, grattant lc*î^|^v?*7*ïW\" Il vient. ^ — -rsv^'

l'huissier-pie.

Le Coq Ghoondook, à huppe en parasol I

CRI d'enthousiasme.

Oh!

l'huissier-pie.

Le Coq d'Ibérie à favoris de linge !

CRI d'enthousiasme.

Oh!

l'huissier-pie.

Le Coq Bans-Backin ou Joufflu de Thuringe !

l6a CJIANTECLER,

CRI i/eN riIOL'SIASME.

Oh!

l'huissieu-pii;.

Le Coq Cochino-Yaiikcc de Pl}motilli-Rock !

cil AN T EC I.E R , a;iparaissant sur le seuil, derrière le tler-nier annoncé.

Voulez-vous annoncer loul simplement : le Coq?

SCENE IV

Les Mêmes. CIAM'ECLER. puis LES PIGEONS ei LE CYGNE.

L IIUISSIER-PIE toise Chanlecler; puis, avec dédain :

Le Coq.

GUANTECLER, du seuil, à la Pintade.

Excusez-moi, Madame...

Il s'incline.

— INIon hommage... — D'oser me prescnler chez vous dans ce plumage. .

LA PINTADE

Entrez! mais entrez donc!

CIIANTECLER.

Je ne sais si je dois...

C'est que... je n'ai qu'un nombre assez restreint de doigts.

LA PINTADE, indulgente.

Ça ne fait rien !

CIIANTECLER.

Jamais je ne fus des Karpalhes...

Et... je ne sais comment le cacher... j'ai des pattes...

ACTE TROISIÈME. I

LA PINTADE

Mais...

...La crclc eu piiucil, l'orcilc en gousse d'ail...

LA PINTADE

Vous êtes excusé I costume de travail I

CHANTECLEU, avançant.

...Et je n'ai pour habit — pardon d'être si sobre! — Que tout le vert d'Avril et que tout l'or d'Octobre ! Je suis honteux. Je suis le Coq, le Coq tout court, Qu'on trouve encor, parfois, dans une vieille cour, Ce Coq fait comme un Coq, dont la forme subsiste Sur le toit du clocher, dans les yeux de l'artiste. Et dans l'humble jouet que la main d'un enfant Trouve sous les copeaux d'une boîte en bois blanc 1

UNE VOIX, iror.ic,up., partie des groupes éclatants.

Le Coq... Gaulois?

CXI AN TE CLE B, floiice:ncnt, sans même se retourner.

Ce n'est pas un nom qu'on se donne Quand on est aussi sûr que moi d'être autochtone; Mais je vois, sur vos becs puisque ce nom ^ola,^ Que lorsqu'on dit le Coq tout court, c'est celui-là!

LE MERLE, à Chantecler, bas.

J'ai vu ton assassin 1

CHANTECLER, qui voit s'avancer la Faisane.

Tais-toi ! Qu'elle ne sache Piien 1

LA FAISANE, coquettement.

Vous êtes venu pour me voir?

GHANTECLEU, s'inclinant.

Je suis lâche 1

LA PINTADE, qui écoute le Cochinchinols, lequel chuchote, très entouré des Poules.

Ce Coq Cochinchinois dit des horreurs 1

CHANTECLER, se retournant.

Assez I

lG4 CIIANTCCLER.

LES rOt'LES, autour du Cochinchinois, poussant des petit» cri» scandalisés.

Oh!

LA ri NT A DE, avec ravissement.

C'est le plus pervers de nos gallinacés!

CHANTECLEB, plus fort.

Assez !

LE COCHINCHINOIS s'arrête, et, avec un étonnement narquois :

Le Coq Gaulois?

eu AN TEC LE n.

Je ne suis pas de Gaule Si vous donnez au mot un sens vilain et drôle ! Morbleu 1 chacune sait que mes claironnements Sont loin d'avoir été... sopranisés au Mans; Mais vos perversités pour petite drôlesse Qui se fait dans les coins pincer les sot-l'y-laisse

Révoltent mon amour de l'Amour! Il est vrai Que je tiens un peu plus à rester enivré Que ces Cochinchinois qui mêlent, pour qu'on rie, De la chinoiserie à leur... cochinerie, Que mon sang court plus vite en un corps moins mastoc, Et que je ne suis pas un... Cochin, — mais un Coq!

LA F.ilS.VNE, à mi-voix.

Viens dans les bois. Je t'aime!

CII.VNTECLER , qui regarde autour de lui

Oh ! voir enQn paraître Un être véritable, un être simple, un être...

l'iIUISSIER-PIE, annonçant.

Les Deux Pigeons!

CQANTECLER , n'en pouvant croire ses oreilles, à la Pintade.

Ce sont les Deux?...

LA PINTADE

Je les attends 1

ACTH TUOISIÈME. 165

CIIANTECI.E», rospiraut.

l'iiiiiii ! Les Dcii\ logeons!

Il court vers l'ciilrôle.

LES PIGICONS, enlranl avec (les sauts pûrilleux.

Iiop !

CIIANTECLER, qui recule.

Ils sont culbutants 1

LES PIGEONS, se présentant entre deux culbutés.

Les Tuinblers! Clowns anglais!

G n A N T E C L E R .

o La Fontaine I où suis-je?

LA PINT.\DE, liondissant (lorrii-re les acrobates, qui se per-
tient dans la coLue des invités.

Iiop! Hop!

CnANTECLER.

Les Deux Pigeons qui font de la voltige ! • — Oh! qu'une vérité
ferait plaisir à voir! Qu'une candeur...

l'iUISSIEU-PIE , annonçant.

Le Cyf

ne :

Cn.^NTEGLER, s'élançant avec joie.

Ah ! un Cygne !...

Reculant.

Il est noir!

LE CYGNE NOIR, se dandinant av3c satisfaction.

J'ai laissé la blancheur et j'ai gardé la ligne!

CTIANTECLER.

El vous n'êtes plus rien que l'ombre du vrai Cygne!

LE CYGNE, interdit.

Mais...

CHANTECLER, récarlant pour sauter sur un banc d'où il peut voir, par une brèche de la liaie, la prairie, au loin.

Laissez-moi grimper sur ce banc. J'ai besoin De voir si la Nature existe encore... au loin!

LOG CHIAMli:CLEU.

MI! l'herbe est vcrlc, une vache broute, un veau telle... Et, bénissons le Ciel, ce veau n'a qu'une lèlèl

Il reilscenil auprès de la Faisane.

LA FAISANE

Viens dans les bois naïfs, sincères et mouillés. Où nous nous aimerons !

LE MERLE, à la PinlaJe, lui montrant Chantecler et la Faisane qui se parlent de très près.

Ça marche I...

LA PINTADE, cmouslillôe.

Vous croyez?

Elle ouvre ses ailes pour leur faire un paravent.

.\h ! j'aime tant couvrir une intrigue secrète!

LE aïeule, passant son bec sous l'aile de la Pintade pour suivre le manège de la Faisane.

Oui, je crois qu'elle songe à s'annexer la Crète!

LA FAIS.VNE, à Clianlecler.

Viens !

CHANTECLER, reculant avec effroi.

Non ! Je dois chanter où le sort me plaça ! Ici, je suis utile, on m'aime.

LA FAIS. A NE, qui se souvient de ce qu'elle a entendu, la nuit dans la cour de ferme.

Tu crois ça !

— Non, non ! Viens dans les bois où nous pourrons entendre Deux vrais Pigeons encor s'adorer d'amour tendre!

LE D I N D O N , au fond.

Mesdames, le grand Paon...

LE PAON, modeslement.

Le Surpaon. . . qui surprend ! . . .

LE DINDON

...Va nous faire la roue!... — A nos vœux il se rend... —

On se groupe. Tous les Coqs aux plumages inouïs sont en corbeille autour de leur Patron.

ACTi; TUOISILME. 167

LE PAON, s'apinvtant à faire la roue.

Mon Dieu, je suis — talent qui s'ajoute à ma liste! —

Nonclialammcnl.

Dirai je artificier?

LA PINTADE, efTervescenlo.

Oui!

LE PAON

Non. Pyrobolistel Car ils sont moins cu[]rins, prasins et smaragdins, Les ruggièresques feux des citadins jardins, Quand pleuvent de tes ciels quatorze-juilletistes. Capitale ! les capitules d'améthystes Des chandelles dodécagynes...

CIIANTECLER.

Sarpejeu I

LE PAON

...Que, j'ose dire, moi, Mesdames, lorsque je...

LA FAISANE

Ah! j'ai compris le dernier mot!

LE PAON

...Je, dis-je, cpioie L'éventaire-éventail, l'écrin-écran. . .

ON ENTEND UN CRI D 'ADMIRATION

Ah!

CHANTECLER, à la Faisane.

L'Oie!

LE PAON

...Sur quoi j'offre au rayon qui rosit le roseau Tous ces joyeux
joyaux !

Ah ! quel oiseux oiseau !

Le Paon a ouvert son éventail.

UN COQ, au Paon.

Maître, lequel de nous mettez- vous à la mode?

l68 CHANTECLER.

UN PADOUE, s'avançanl en bJte.

Moi 1 — J'ai l'air d'un palmier!

UN CHINOIS, repoussant le Padoue.

Et moi, d'une pagode 1

UN ÉNORME PATTU, repoussant le Chinois.

Moi ! — Je porte un chou-fleur à mon calcanéum I

CUANTECLER.

Chacun est à la fois le Monstre et le Barnum!

TOUS, paradant et défilant sous les)'eux du Paon.

Voyez mon hecl — Voyez mes pieds! — Voyez mes plumes

GHANTECLER, leur criant tout d'un coup.

Ah I puisque vous ouvrez un tournoi de costumes. Le vent vous fait bénir par un Epouvantai! !

En effet, derrière eux, le vent a soulevé les bras de l'Épou vantail, qui, mollement, s'étendent au-dessus de cette mascarade

TOUS, reculant.

Hein?

GHANTECLER.

Et ce Mannequin parle à cet Eventail 1

Et, tandis que le vent passe, en leur prêtant une vie étrange, dan* les loques vides et trouées :

Que dit le pantalon en dansant une gigue P

Mais... « Je fus à la mode! » — Et, terreur du becfigue,

Que dit le vieux chapeau qu'un pauvre refusa?

Mais... « Je fus à la model » — Et Ihabit.^... « Je fus à

La mode! » — Et ses doux bras que nul ne raccommode

Veulent saisir le vent qu'ils prennent pour la mode...

Et retombent! — Le vent est loin!

LE PAON, aux animaux qui ressent un peu effrayés.

Mais, pauvres fous!

L'Objet ne parle pas ! i

GHANTECLER.

L'Homme dit ça de nous !

ACTE TROISIÈME. 16

LE PAON , à mi-voix, h ses voisins.

Il m'en veut de ces Coqs que je viens d'illulclure!

A Chantclor, ironiquement.

Où peusez-vous de ces beaux Messieurs qu'on voit luire?

GIANTECLER.

.le pense que tout ça c'est des coqs fabriqués

Par des négociants aux cerveaux compliqués

(iii, pour élucubrer im poulet ridicule,

A l'un preiment une aile, à l'autre un caroncule;

-le pense qu'en ces coqs rien ne reste du Coq;

Que tout ça c'est des coqs faits de bric et de broc

Qui montent mieux la garde au seuil d'un catalogue
Qu'au seuil d'une humble cour, à côté d'un vieux dogue;
Que tout ça, c'est dos coqs frisottés, hérissés,
Convulsés, que n'a pas apaisés et lissés
La maternelle main de la calme Nature,
Et que tout ça n'est rien que de l'Aviculture!
Et que ces papegais aux plumages discords,
Sans style, sans beauté, sans ligne, et dont les corps
N'ont pas même de l'œuf gardé la douce ellipse.
Semblent sortir d'un poulailler d'.\pocalypseI

UN COQ

Mais, Monsieur...

CHANTECLER, s'exallant.

Et je dis que — n'est-ce pas. Soleil? — Le seul devoir d'un coq
est d'être un cri vermeil 1 Et lorsqu'on ne l'est pas, cela n'est pas
la peine D'être buboniforme ou révolutipenne, On disparaît bien-
tôt sans avoir rien été Que la variété d'une variété !

vy COQ.

Mais...

CUANTECLER, allant maintenant de l'un à l'autre.

Oui, Coqs affectant des formes incongrues, Coquemars, Cauchemars, Coqs et Coquecigrues,

170 cil AN TEC LE H.

Coiïic? de cocotiers supercoquculieux...

— La fureur comme un Paon me fait parler, Messieurs ! J allière!... —

Et s'aniu<ant à les étourdir d'une voluLilite caquelaote et gutturale :

Oui, Coquards cocardes de coquilles, Coquardcan^x Coquebins, Coquelets, Cocodrilles, Au lieu d'être coquets de vos cocoricos. Vous rêviez d'être, ô Coqs! de drôles de cocos! Oui, inlode ! pour que d'eux tu t'emberlucoquasses. Coquine! ils n'ont voulu, ces Coqs, qu'être cocasses! Mais. Coquins! le cocasse exige un Nicolet! On n'est jamais assez cocasse quand on l'est ! Mais qu'un Coq, au coccyx, ait plus que vous de ruches. Vous passez, Cocodès, comme des coquehichcs ! Mais songez que demain, Coquefredouilles ! mais Songez qu'après-donain. malgré, Coqueplumets ! Tous ces coqucluchons dont on semberlucoque. Un plus cocasse Coq peut sortir d'une coque,

— Puisque le Cocassier, pour varier ses stocks. Peut plus cocasement cocufier des Coqs ! —

El vous ne serez plus, vieux Cocàlres qu'on casse. Que des Coqs rococos pour ce Coq plus cocasse !

UN COQ

Et le moyen de ne pas être rococo?

CnANTECLER.

C'est de ne penser qu'au...

UN COQ

Qu'au?..

TOUS LES COQS

Qu'au?...

Cocorico I

UN COQ, avec hauteur.

Nous y pensons, ^lonsieur, et l'avons fait connaître!

A qui donc?

AciE xnoisiKAir:. 171

Cl I A N T r. c r, r: n .

SCÈAE V

Les Mêmes, TROIS POULETS SAUTILLANTS

qui circulent depuis un moment parmi les Coqs artificiels.

Vy POULET SAUTILLANT. .

Mais à nous !

DEUXIÈME rOULET SAUTILLANT.

A nous !

TROISIÈME POULET SAUTILLANT

A nous !

TOUS LES TUOIS, s'inclinant ensemble.

Cher Maître!

PREMIER POULET, interrogatif.

La voix?

DEUXIÈME POULET, de même.

Basse?

TROISIÈME POULET, de même.

Ténor?

DEUXIÈME POULET

Boudouresque?

TROISIÈME POULET

Elleviou?

CHANTECLER, ahuri, regardant la Pintade.

Qu'est-ce que c'est? Un intermède?

LA PINTADE

Une interview.

DEUXIÈME POULET

La prenez-vous dans la poitrine?

17a CIIANTECLEP..

TUOISIÈME POULET.

Ou dans la tôle?

CIIANTECLER.

Si je la prends?...

PREMIER POULET

Parlez! C'est l'Enquête!

CIIAKTECLER, voulaut passer pour fuir.

L'Enquête?

TROISIÈME POULET, lui barrant le chemin.

L'Enquête sur le iMouvcment Cocorical 1

PREMIER POULET

Votre premier repas, cher Maître, est-il frugal?

CIIANTECLER.

Vous dont la question comme un chardon s'agrafe, Qu'êtes-vous donc?

PREMIER POULET, saluant.

Je suis un Cocoricographe I

DEUXIÈME POULET, même jeu.

Un Cocoricologue !

TROISIÈME POULET, même jeu.

Un Cocorico...

CHIANTECLER, épouvanté.

Bien!

Mais...

Il veut passer.

PREMIER POULET

On ne passe pas quand on ne répond rien!

CHIANTECLER, cerné.

Je...

DEUXIÈME POULET.

Vous devez avoir des tendances?

Des foules!

ACTE 1

DEUXIÈME POULET.

Vers quoi vous scnlcz-vous alliré?

C H A N T E c L c a .

Vers les poules.

P n E M I E R POULET, qui ne rit pas.

Sur votre chant, de rieu ne nous lerez-vous part?

GHANTECLER.

Mais... je le lance!

DEUXIÈME POULET

Et quand vous le lancez?

CnANTECLER.

Il part !

TROISIÈME POULET, de plus en plus pressant.

Une règle par vous, jMaître, est-elle suivie?

CIIANTECLEU.

Je...

PREMIER POULET

Vous vivez?...

GHANTECLER.

Mon chant I

DEUXIÈME POULET

Et VOUS chantez?

GHANTECLER.

Ma vie!

TROISIÈME POULET

Mais comment chaulez-vous?

GHANTECLER.

En me donnant du mal.

PREMIER POULET

Mais scandez-vous le triparlite ou le normal? Coc — ori — co,
ou Co — co — ri...

Il bat la mesure furieusement avec son aile.

GHANTECLER, reculant.

Il va me hattrer !

Il n'a rien de mieux à dire.

DEUXIÈME POULET.

Illimoz-vous : Vn-nn-dcax? Un-trois? Trois an? Ou rjaatre?
— (Jucl csl voire schéma ilynaini(jiiei*)

LE MEULE, cri.iil.

Qui n'a Pas son petit schéma dynamique?

eu AN TEC LE II.

Dyna?...

TROISIÈME POULET

OÙ collez VOUS l'accent? Sur le Go?...

CUANTECLEU.

Si je colle Sur le Co?...

TROISIÈME POULET

Sur le ri ?...

Sur?...

PREMIER POULET, s'inpnlifinlant.

Quelle est votre Ecole?

C H A > r E G L E a .

Des Écoles de Coqs?...

DEUXIÈME POULET, avec rapiililc.

Mais il y en a qui Cîianlcul Cocorico 1 d'aulics, Kikiriki!

PREMIER POULET, <le même.

Ou est cocorl.iuisle ou bien kikiri<iuislel

CHIANTECLER.

Coco?... KiLi?...

TROISIÈME POULET

Monsieur, sans compter qu'il existe...

UN COQ, s'avançant.

Le seul vrai chant franc[^]ais, c'est : Cock-a doodie- Joo 1

ACTE TROISIÈME. l'jb

CIAMTEGLER.

Mais quel est donc ce coq?

PREMIER POULET

Un coq anglo-hindou!

deuxi[^]me poulet.

El ce Turc, dont, là-bas, la crête a l'air d'un kyste, Chante Cou-couroucou !

LE TURC, s'avançant.

Je suis Coucourouquiste 1

DEUXIÈME POULET, lui criant dans l'oreille.

Ne remplacez- VOUS pas, cher Maître, en certains cas, Votre Cocorico par des Cacaracas?

GUANTECLER, sursautant,

Cacaraquiste, alors?

UN AUTRE COQ, surgissant à droite.

Moi, Monsieur, je supprime Les voyelles !

Il clianle :

K! K! K! K!

CHANTECLER, voulant fuir.

Suis-je victime D'un songe?

UN AUTRE COQ, a gauche, s'avance en chantant.

o! o! I! o!... Avez-vous fait l'essai, Quand vous cocoriquez, de supprimer les C?

CHANTECLER, éperdu.

Qu'est-ce que ces Chinois, ces Turcs et ces Arabes Sont arrivés à faire avec quatre syllabes?

UN AUTRE COQ, écartant tous les autres.

Et moi, je mêle tout : Cocaricocacou ! Dans un chant libre et flou !

CIIANTECLER.

Je deviens foui

I7G CHANTECLER.

LE COQ. criant.

Flou!

CIIANTECLER, do même.

Fou !

TOUS LES COQS, autour de lui, se ballant entre eux.

— Non, Cacar! — Non, Kikir! — Non, Coucour!

Lequel cruii

LE COQ QLI MÊLE TOUT

Le Cocorico iibtc! Il est obligatoire 1

Quel est ce coq qui parle avec autorité?

PREMIER POULET

C'est un coq merveilleux qui n'a jamais chanté!

CUANTECLER, avec un humble désesjwir.

Moi, je ne suis qu'un coq qui chante 1...

TOUT LE MONDE, avec dégoût, s'écarlant.

Oh ! bien ! bien !

J'ose Donner mon chant — comme un rosier doime sa rose!

LE PAON, sarcastique.

Oh! j'attendais la Rose 1

Ilires de pilié.

CUANTECLER, bas, nerveusement, au Merle.

Eh bien, mon assassin Me fera-t-il croquer plus longtemps le poussin."

TOUT LE MONDE, avec dégoût.

La Rose ! . . . oh !

LA PINTADE, écœurée de tant de banalité

Parlez-nous de Heurs plus...

LE PAON

Obsolètes 1

ACTE TUOISIKME. I

Avec la plus dédaigneuse impertinence.

Vous tléclnicz Rosa?

en A ME CLE n.

Mais oui, Paon que vous êtes!

D'ailleurs, je vous parclnime, à vous, d'avoir osé Mal parler devant moi di Ja Rose, rosx; Car, pauvre artificier, la lutte est in-égale. Et plus que tous vos feux la Rose est du Bengale!

Il regarde autour de lui.

Mais je somme les Coqs, du Dorking au Bantam, De défendre avec moi...

UN COQ, nogligemment.

QuiP

La Rose, rosam ; De déclarer ici, sur-le-champ...

LE MERLE, ironique.

Tu te poses Alors en champion?...

Oui, rosarum, des Roses!

...Que l'on doit adorer...

UN COQ

Qui?

CHANTECLER, avec une adoration de plus en plus provocante.

Les Roses, rosas !

Où dort la pluie ainsi qu'en des alcarazas. Et qu'elles sont toujours et seront...

UNE voix, froide et coupante.

Des fichaises !

Tous les Coqs de luxe s'écartent, démasquant le Pile Blanc, qui apparaît long, maigre et sinistre, au fond, entre leurs deux rangées.

Enfin 1

LE MERLE

C'est le moment de grimper sur les chaises!

i-jS CIIAN TLGLEU.

G U X y 1 E C I- E n , au Pile Hlanc,

Monsieur. . .

Vous n'allez pas répondre à ce géant?

CHANTECLEU.

n suffit de parler de haut pour être grand.

.•\u Pile Blanc, eu traversant lentement la scène pour aller
ver^ lui.

Sachez qu'un tel propos ne saurait se permettre, Et sachiez que
vous avez l'air...

Un poussin se lrou\anl entre lui et le Coq de combat, il le met
doa- CJiuent Je coté, en lui disant :

Pardon, cher Ma lire!

Au Pile Blanc, en lorgnant avec impertinence sa crête coupée.

...D'un cacatois dont on rase le catacoi!

LE PILE DLANC, stupéfait.

Calacoi?... cacatois?... Quoi? quoi? quoi?

CUAMTECLER, bec à bec avecle Pile Blanc.

Quoi? quoi? quoi?

L'a temps. Ils se regardent, les fraises hérissées.

LE PILE BL.\NC, avec emphase.

Aux Amériques, lors de ma grande tournée, J'ai tué jusqu'à
trois Clayhorn dans ma journée. J'ai tué deux Sherwoods, trois
Smoks, un Sumatra. J'ai tué — c'est pourquoi nul ne me -combat-

tra Sans absorber d'abord quelques grains fébrifuges — Cinq lled-Game à Cambridge et dix Bra,'kel à Bruges I

G H AN TEC LE R, très simplement.

.Moi, ^lonsieur, je n'ai rien tué. Mais comme j'ai Quohpicfois secouru, défendu, protégé, Fcut-élrc suis-je brave à mon humble manière. Ne prenez pas des airs de tranche-taupinière : Je suis venu sachant que vous deviez venir. Cette rose à mon bec était pour vous fournir L occasion de la stupidité brutale;

LE PILE BLANC

Pile Diane! Le vôtre?

Chantcclcr.

LA FAISANE, courant vers le Cliien.

Palou !

CIIANTECLER, fièrement, à Palou qui gronde entre ses dents.

Toi, reste neutre !

PATOU, roulant l'R.

Oui, mais c'est dur, mon cher!

LA FAISANE, à Chantecler.

Un coq ne se fait pas tuer pour une rose!

Quand on touche à la fleur, le Soleil est en cause !

LA FAISANE, courant vers le Merle.

Tout s'arrange, pourtant, vous me l'aviez- promis !

LE MERLE

Tout s'arrange, excepté les duels des amis !

LA PINTADE, poussant des cris de désespoir.

Ah ! c'est affreux ! un five o'clock où l'on se tue ! Quel malheur...

A son fils.

...qu'il n'y ait pas encor la Tortue

UNE VOIX, criant, comme on crie une coïe.

Chantecler, dix contre un I

LA PINTADE, plaçant son monde, faisant grimper les Poules sur les pots de lleurs, sur les citrouilles, sur les chaises.

Vite !

Elle est au bonheur :

Elle fait les honneurs d'une affaire d'honneur 1

Un grand cercle se forme. Au second rang, les Coqs Lizarr'^s ; au premier, avides du spectacle, toutes les Poules, t <us les PouieU, tous les Canards de la basse-cour.

1 8o c II A N r t: c L E II .

PAT ou, à Chanlecler.

Sois vainqueur! Ce public voudrait voir les entrailles!

CHANTECLER, tristement.

Je n'ai fait que du bien,

PATOU, lui montrant le cercle d'attente et de haine.

Regarde !

Tous les coups sont lemlu's. Tous les veul luisent. C'est Lideux.
Chanlecler regarde, comprend, et Laisse la tête.

LA FAISANE, avec un cri de mépris.

Ah ! les volailles!

CHANTECLER, se redressant.

Soit! On saura du moins qui j'étais, aujourd'hui; Et mon secret, je vais...

PATOU', vivement.

Non ! pas si c'est celui Qu'a deviné mon cœur de vieil idéaliste!

CHANTECLER, s'adressant à tous d'une voix éclatante, la poitrine offerte, comme celui qui va confesser sa foi.

Sachez tous que c'est moi...

Un silence terrible se fait. \a Pile Blanc qui a un geste d'impatience.

Pardon, cher duelliste!

Mais je veux faire, avant de me faire tuer, Quelque chose de brave!...

LE PILE BLANC, surpris.

Ah?

CHANTECLER.

Me faire huer!

LA FAISANE

Non!

CHANTECLER.

Je tiens à mourir sous les rires!

A la Foule

Déferle, Blague! Préparez- vous, les élèves du Merle!

ACTE TROISIÈME. ISI

D'une voix qui monte encore et qui iiiarlote.

C'est moi qui, de mon chant, vous rallume les deux I

Stupeur. Puis, un rire inimenso secoue la foule.

Tout le monde rit bien? En garde 1

LE PADOL'E DOUÉ, inclinant son colback.

Allez, Messieurs!

Le combat commence.

ON ENTEND AU M I L 1 !■ i; UE LA TEMPETE DES RIRES.

C'est tordaiitl — C'est lorsif! — Je me tords! — Je suis torlel

LE MERLE

Celle vieille gaîlé française n'est pas morte!

UN POULET

Il allume en chaulant !

UN CANARD

Il chante en allumant!

CHANTECLER, tout en évitant les coups que le Pile lu! porte.

Oui, c'est moi qui vous rends la lumière!

UN POUSSIN

Et comment!

CHANTECLER, d'une voii solennelle, tout en parant et ripostant.

Parce qu'il ne veut rien délruiure ou faire cclore, Le chant des autres coqs n'est qu'un rhume sonore! Le mien...

Il reçoit une blessure.

UNE VOIX

Pan ! sur le cou !

...fait lever...

Il reçoit une blessure.

LE DINDON

Cet orgueil !

j8a CIIAMLCI^U.

CIIANTECLEU.

Il bjI entuie frappé.

UNE VOIX

Pan 1 sur le bec !

...la Ijiiui...

UNE VOIX

Pan ! sur l'œil 1

CII ANTECUEU, liaganl, aveuglé de sang.

...La Lumière !

UNE VOIX, gouailleuse.

C'est à se faire obscuranlisle 1

en ANTrr. I. n U, qui répMc machinalement sous les coups.

C'est moi qui lais lever l'Aurore!

l'ATOU, abovanl.

Oui 1 oui !

LA FAISANE, sanglotant

Résiste !

UN POULET

Mes enfants, un surnom pour l'Aurore!

TOUS, trépignant.

Oui!...

Le Pile Blanc se rue sur Cliantecier.

LA FAISANE

Quel choc !

LE MEULE, servant le surnom demandé

La Ciande Horizontale 1

UNE VOIX

Un surnom pour le Coq !

TOUS, trépignant.

Ouil

LE MEULE

Le Chef Je Rayons !

UNE A U T n E VOIX.

Voyez Clarté Latine 1

ACTE TUOISIKMR. 1

UNE VOIX

Le Réveille-Lalin!

CIIANTECI. En, qui ne semble plus soutenu qtie par les
insiillp-..

Encore un calembour !

Et moi qui n'ai jamais fait d'armes qu'en la cour D'une ferme...

UNE VOIX

Ton bec I

CU.VNTECLER.

Merci 1... Je...

Ses plumes, arrajlu'es, volent autour de lui. OUI DE JOIE.

On le plume!

CIIANTECLER.

...Je sens... — Une ineptie encore!

UN POUSSIN

Allume ! allume !

Merci!... — Je sens q\ie plus on va parodiant, Injuriant, criant,
riant, niant...

UN ANE, passant sa tête par-dessus la Laie.

Hi-han I

Merci I... — mieux je saurai me battre I

LE PILE BLANC, ricanant.

Il sait se battre !

Mais il s'épu.".se !

LA FAISANE, suppliante.

Assez I

UNE VOIX

Le Pile, on paye quatre !

,84 ciianti:i;li:u.

LA FAISANE, voyant la gorge ensanglantée de Chanlecler.

Du sang!

UNE POU LE, se dressant sur la pointe des pâlies, derrière le Pailoue Doro.

Je voudrais voir le sang !

LE PILE BLANC, fonçant furieusement.

J'aurai la peau !

LA POLLE QLI VEUT VOIR.

Le chapeau du Padouc est devant moi!

LE MERLE

Chapeau!

On sent que Chantecler est perdu. Il se met en boule, comme pour mourir.

UNE VOIX

Quel coup! C'est à la cervelle!

CRIS PERÇANTS DE LA FOULE EN DÉLIRE

Arrache ! — Egorge ! — Assomme !

— Tue!

PATOU, dressé dans la brouette.

Avez-vous fini de pousser des cris d'horreur?

CRIS CADENCÉS, rythmant furieusement les coups reçus par Chantecler.

C'est à l'œil! — C'est au front! — C'est à l'aile! — C'est à...

Brusque silence.

CHANTECLER, surpris.

Tiens! le cercle se brise et le bruit s'arrête. ^...

Il regarde autour de lui. Le Pile, cessant de l'attaquer, a reculé contre la haie. Un mouvement confus se produit dans la foule. Chantecler, épuisé, sanglant, trébuchant, ne comprenant pas ce qui se passe.

murmure :

Que préparent-ils donc contre mon agonie?...

Et tout d'un coup, ému.

— Ah! Patou, quel bonheur!

PATOU

Quoi?

Je les calomnie!

ACTIÎ TUOISILME. 185

Car tous, cessant de rire et tic m'injurier, Se rapprochent de moi, inanimés!

L'ATOU, voyant (jeu tous, en se rapprochant de Clanclecler, observent le ciel avec inquiétude, lève la tête, regarde, et dit simplement :

L'Kpervier!

CLIANTECLEU.

Ah!

Une ombre passe avec l'écureuil sur la fouie bariolée, qui se serre et qui se baisse, en se rapprochant de plus en plus, insensiblement, de Clanclecler.

PATOU

On ne compte pas, quand sa grande ombre passe, Sur les Coqs étrangers pour chasser le Rapace!

CHANTECLER, soudain relevé, grandi, ses blessures oubliées, gagne le milieu, et de sa voix de commandement :

Oui! tous autour de moi!

Et tous, aussitôt, la lête rentrée dans les ailes, viennent précipitamment s'écraser autour de lui.

LA FAISANE

Cher être brave et doux!

L'ombre passe une seconde fois. Le Coq de Combat lui-même se fait petit. 11 n'y a plus que Cbantecler debout au milieu d'un tas de plumes ébburifToes et tremblantes.

UNE POULE, suivant des yeux l'Épervier.

Deux fois déjà son ombre a mis du noir sur nous !

CHANTECLER, appelant les Poussins qui courent affolés.

Par ici, les Poussins!

LA FAISANE

Tu les prends sous ton aile?

Il faut bien... Leur maman est artificielle!

L'ombre de l'Epervier, qui décrit des cercles toujours plus bris, passe une troisième fois, plus noire.

186 CIIANTECLEn.

LA FAISA>E, les \enx Iev6».

II plane!

TOUS, dans un gémissement il le terreur.

Oli!

CHANTECLER, criant vers le ciel, d'une voix éclatante.

Je suis là !

PATOr.

Il enlève ton clairon...

S'éloigne.

L'onde a passé.

TOUS se redressent dans un cri joyeux de délivrance.

Ah!

Et vont en courant reprendre leur place, pour voir la fin du combat. P A T n U .

Et l'on voit se reformer le rond!

Cn,A.NTECLER\, tressaillant.

Tu t'is?

Il re;nrde. C'est vrai, le cercle s'est instantanément reformé
Les coo* sont tendus, les jeux luisent.

LA FAISANE

Et maintenant, tous veulent qu'on te tue, Pour se venger sur
toi de la peur qu'ils ont eue!

CHANTECLER.

On ne me tuera plus ! Je me suis rcdi-essé Quand l'Ennemi de
tous dans le ciel a passé I

Il marche sur le Pile.

Et j'ai repris courage en tremblant pour les autres!

LE PILE BLANC, stupéfait d'être vigoureusement attaqué.

Mais ses forces, soudain?...

Valent trois fois les vôtres! Car m'excitant au noir comme au
rouge un taureau, J'ai vu trois fois la Nuit dans l'ombre d'un
oiseau!

Le Pile Blanc, acculé contre la haie, se prépre à faire usage de
ses couteaux.

ACTE TnOIjSlKME

LA FAISANT, criant.

Cnrc! il a doux crt'ots d'acier Irancliant, la brule!

CIIA>"rEGLER.

Je le savais !

LE CHAT, tlii haut de son arbre, au Pile Lîlanc.

Sers-toi de tes rasoirs !

PATOU , prùl à s'élancer de la brouette.

Minute 1 S'il s'en sert, je réuaiigle!

LA FOLLE, déçue.

Oh!

PATOU

Malgré les clameurs I

LE PILE BLANC, se sentant perdu

Tant pis !

LA FAIS AME , qui ne le quitte pas des yeux.

Il fait tourner un des rasoirs!

LE PILE BLANC, frappant de son ergot tranchant.

Tiens, meurs î

Il pousse un cri terrible, cependant que CLanlecîer, sautant de côté, a évité le coup.

Ab!

Il s'eQondre. Cri de stupéfaction.

PLUSIEURS VOIX

Qu'est-ce?

LE MERLE, qui est allé regarder en sautillant.

Rien. Il s'est, d'une façon adroite, Colipé la patte gauche avec la patte droite.

LA FOULE, poursuivant d'une huée le Pile, qui, s'étant péniblement relevé, se sauve à cloche-pied.

Hu!

PATOU et LA FAISANTE, riant, pleurant, parlant à la fois autour de Cliantecler, qui est demeuré immobile, exténué, les yeux fermés.

Chantecler! — C'est nous!. — La Faisane! — Le Chien — Que nous dis-tu .-^

CH.ANTECLER, rouvrant les yeux, les regarde et dit doucement :

Le jour se lèvera demain !

i88 C!iANT;Rr,Lnn.

SCÈNE VI

Les Mêmes, moins LK IMLE BLAN'C

LA FOL' LE, après avoir reconduit le Pile, revenant en lui-même vers Clantecler, qu'elle acclame

Ilotirrah !

• CHIANTECLER , avec un haul-le-corps, et d'une voix (errilile.

Arrière tous! J'ai vu ce que vous êles!

La foule recule précipitamment.

LA FAISANE, bondissant auprès de lui.

Viens donc voir dans les bois de véritables bêtes I

eu A NT E CLE n.

Non, je reste !

LA FAISANE

Sachant ce qu'ils sont?

Le saclianll

LA FAISANE

Tu veux rester ici .■*

CUANTECLEU.

Pas pour eux, — pour mon clianti Il jaillirait moins clair d'un autre sol, peut-être ! Mais pour rapprendre au jour qu'il est sûr de renaître. Je vais chanter !

Mouvement obséquieui de la foule [KDur se rapprocher.

Arrière tous! Je n'ai plus rien Que mon chant !

Tous reculent, et, seul avec son orjxueil, il commence :

Co...

A lui-même, se raidissant contre la douleur.

Plus rien que mon chant! Chantons bien

ACTE TnOISl&ME. iSg

Il recommence à clianlcr.

Co... Tiens! prencls-je ma voix de gorge, ou... Co... de lèle?

Scanderai-je : Un-trois?... Co... Et Taccent?... Ça m'arrête, ^

Ton i ,;a ! — Deux-deux. . . Trois-un . . . Coucour. . . — Depuis qu'on m a

Fait penser à tout ça... Kikir... Et le schéma?...

Coc...

Pris d'une angoisse.

Je suis embrouillé d'écoles et de règles! Lcui- vol décomposé ferait tomber les aigles, El...

Il essaye un dernier chanl qui avorte en un son rauque :

Coc... je ne peux plus chanter, moi dont la loi Fut d'ignorer comment, mais de savoir pourquoi !

Dans un cri de désespoir.

Je n'ai plus rien! Ils m'ont tout pris! Mon chant lui-même! Comment le retrouver?

LA. FAISANE, lui ouvrant ses ailes.

Viens dans les bois...

CHANTECLER, se jetant sur son cœur.

Je t'aime!

LA FAISANE

...OÙ jamais des oiseaux on n'embrouille la voix!

Partons !

Il remonte avec elle; et se retournant avant de sortir :

IMais je veux dire au moins...

LA FAISANE, essayant de l'entraîner.

Viens dans les bois I

GUANTECLEU.

...A tout le Pintadisme assemblé sous ces treilles : Laissez le potager... — n'est-ce pas, les Abeilles? — Travailler à changer en fruits sa floraison!

BOURi:ONNEMENT DES ABEILLES.

// a raison! — Il a raison! — Il a raison!

IQO CIIA>TECLEn,

Rien ne ?o fait Je bon dans le bruit. Il enipêcbe La brancli(\..

LE BOUnDOXNEMENT, s'éloi-nanl.

// a raison!

CnAMECI.ER.

...de mettre à point sa pêche; La grappe...

LE B O U n n O N N E M E >■ T , se penlant parmi les feuilles.

// a raison !

C T I A > ■ T E C L E R

...de imuir sur le cep!

11 remonle avec la Faisane.

Parlons!

Rcficsccnd.inl avec colore.

Mais je veux dire encore à toutes ces P...

La Faisane lui met son aile sur le hcc.

Oüies!... qu'ils vont s'enfuir, tous ces Coqs peu sincères Vers
les mangeoires d'or qui leur sont nécessaires, Dès qu'on crierà de
loin :

Il imite la voix de ceux qui jettent du grain.

((Petits! petits! petits! »

Car tous ces charlatans n'ont que dos appétits!

LA FAIS. V NE, rommcnanl.

Viens! viens!

UNE POULE

Elle l'enlève!

Oui!

Redescendant.

Mais il faut encore Que je dise à ce Paon...

Montrant la Pintade.

devant cette pécore...

ACTE r 11 o I S ni iM E

LA PINTADE ravio.

Il m'insulte chez moi! c'est sensiilioiinell

CLIANTEGLEU, au Paon.

Faux brave que la iModc a pris pour colonel,

Vous marchez clans la peur dont votre gorge est bleue

De paraître en retard aux yeux de votre Queue;

Mais, poussé tout le temps par tous ces yeux qu'elle a,

Vous tomberez, et vous irez finir dans la

Fausse immortalité que donne, faux artiste,

Imitant la lai.un ilc parler du Paon.

Le... dirai-je empaillleur?

LA PINTADE, machinalement.

Oui!

CLIANTEGLEU.

Non I . . . taxidermiste, Pour employer le mot que vous auriez choisi! Voilà, mon cher Paon.

LE MERLE

Pan!

eu A N T E G L E R, se retournant vers lui.

Et quant à toi...

LE MERLE

Vas-y 1

J'y vais.

Il descend.

Toi, tu connus, par quelque malin blême, Un Moineau de Paris : tu nous l'as dit toi-même. C'est ce qui t'a perdu. Depuis, la peur te tient De n'être pas toujours h très moineau-parisien » !

LE MERLE

Mais...

CHANTEGLER.

J'y vais! — Et sans soupçonner une minute Que jamais un sif-flet ne pourra dire : « Flûte n 1

cil ANTECLCn.

Voulant poser tes pieds, loi, le Merle des bois, Comme si lu niarcliais sur le pavé de boi-. Désormais...

I, E MEULE

Je...

en .\> rr. ci.EU.

J'y vais! j'y vais! — ...toujours, sans trôve, Moincaulant jour et nuit, moincaulanl même en rêvc. Condamné par loi-même à moi-neauler sans lin, Pour faire le moineau lu feras le sériai

I.E MERI.E

Mais...

Cn.VNTECLER.

o louchants clTorls d'un oiseau de province! — Pour dire avec l'accent faubourien : « Mon prince! » C'est en vain que lu mets Ion gros bec de travers. Tu veux cueillir les mois d'argol? Ils sont Irop verts! (^liofpie grain rpie lu prends te crève aux mandibule^ : Kcs raisins de Paris sont des grap[]cs de bulles! N'ayant pris au Moineau que son Iruc et son tic. Tu n'es qu'un sous-farceur et qu'un vice-loustic. Dans ton gros babil noir lu relais en moins juste Les tours du clown divin dont lu n'es que l'Augu^ile! Tu nous ressers les vieux pyrrbonismes jobards Qu'on trouve en]]icoranl les miettes des grands bars.** Pauvre petit oiseau qui croit qu'il nous épate En venant réciter sa nouvelle à la patte! Les Rivarol manques s'ai)[]cellent Calino.

LE MEULE

Mais...

J'y vais! — Ah! lu veux imiter le Moineau.^ Alais, lui, qui n'ad-met pas que, sournoisement rosse, De la désinvolture on Hisse

im sacerdote Et que l'on soit espiègle avec autorité, Il n'est pas le
pédant de la légèreté!

ACTK TUOISIÈME. IQS

ni(Mir dos buissons bas (|ui jamais ne L'clance, Toi, lu veux
iiniler!'...

A un (les C(qs exotiques, qui, derrii-re lui, ca jutle.

Coq (lu Japon, silence 1 Ou bien je vous rabats votre
kakémono!...

LE COQ DU JAPON

Ab ! permeltoz !...

CUAMECLER, conlinuant, au Merle.

Tu veux imiter le Moineau, Qui, toujours ouvrant l'aile au mo-
ment qu'il s'esclaffe, Va souligner ses mots d'un û\ de
télégraphe?... • Eh bien, je ne veux pas te faire de cliagrin, Mais —
j'entends les moineaux lorsqu'ils p'l'.ent mon grain! — Tu n'y es
pas du tout! On voit luire l'œil rose Du lapin que l'esprit, quand
lu l'attends, te pose!

LE MEUI.S, abasourdi.

Il parle argot. '^

Je parle tout, étant le Coq.

Depuis la langue d'Oc jusqu'à la langue toc 1

LE MERLE

Toc.»*

Ton bagout, c'est du chiqué 1

LE MERLE

Chiqué ?

CUANTECLER.

De pauvre!

L'article de Paris qu'on fabrique en Hanovre 1 Le sinistre plaqué des bazars 1

LE MERLE, aturi.

Le plaqué?

CHAXTECLER.

Et d'un bazar qui n'est pas même au coin du quai!

\(j)! CIANTECLER.

LE MEULE

Comment! c'est en blaguant maintenant, qu'il me gille?

CnAXTECLEU.

f.e meilleur des siffleurs, c'est un chanteur qui siffle I

LE MEULE

Mais...

CnANTECLER.

Tu m'as dit : « Vas-y ! » J'y vais. Ça te vexa?

LE MEULE

Je...

CM ANÏECLEU,

Le Chef de Rivois to sert. — Et avec ça? /

LE Mini, E, vivement.

Rienl

Il veut s'éloigner.

CIIAXTEGLEU, '«suivait.

Tu veux imiter le ^loineaul' Mais sa blague N'est pas une prudence, un art de rester vague, Un élégant moyen de n'avoir pas d'avis : Il a toujours des yeux furieux ou ravis. Et veux-tu, maintenant, la clef d'or qui remonte Comme un joujou charmant sa blague jeune et prompte? Le veux-tu, le secret par quoi ce camelot Sait nous cambrioler le cœur avec un mot, De sorte qu'il n'est rien, à lui, qu'on ne pardonne? — « Le voulez-vous?... Un sou.^ deux sous? Non, je le donne Demandez le secret du Moineau de Paris ! » C'est que ses cris railleurs sont des cris attendris. C'est qu'il est libre et fier, c'est qu'il croit, c'est qu'il aime. C'est que, seuls, les barreaux d'un balcon du cinquième Où pour lui quelque enfant aura mis le couvert Formeront un instant sa cac:e à ciel ouvert; C'est qu'on peut être si'ir qu'il a l'âme gamine Puisqu'il a gaininé lorsqu'il criait famine; Son fameux : « Oh ! la la ! » qui

nargue le passant N'est qu'un cri de douleur dont on changea
l'accent...

ACTK TUOTSI lImn. If.)

Ah! lu V(ii\ rimiler, ce l'on qui fiil des niches, Mais de lArc de
TritMnpho habite les corniches Kl les trous de la hairicadc?... le
Moineau Qui peut cire sublime en répondant : « Guano! » Qui
chante sous le plomb et rit devant la broche? Il faut savoir mourir
pour s'appeler Gavroche! Mais vous qui, sans g;âilé parce que
sans amour, Vous êtes fiyurc que la mauvaise humeur Peut rem-
placer la honne humeur, et qu'on détrône Le pierrot lorsqu'on
n'est qu'un nègre qui rit jaune, Et que nous confondrons, ô lour-
dauds sautillants, Vos 'mots d'esprit qui sont des étcignoirs
brillants Avec ces traits du cœur qui sont des étincelles, Vous
pouvez vous fouiller — si vous avez des ailes!

LA PINTADE, qui approuve tout ce qui se dit à son jour.

Ah 1 très bien !

UN POULET, au Merle inlenlit.

Tu vas te ventrcr?

LE I\IERLE, prudemment.

Sur le Dindon !

A ce moment, UNE VOIX appelle :

Petits ! petits ! petits !

Et tous les Coqs de luxe, s'élanrant vers l'irrcsislible voix de Ir
pâtüre, sortent en bousculade.

LA PINTADE, coirant après eux.

^ ous partez?

UN PADOUE, reste le dernier.

Oui... pardon...

H s'éclipse.

LA PINT.\,UE, au milieu du broulialia.

On part ! C'est le départ !

CII A N T E C L E n , à la Faisane.

Viens, ma Faisane fauve I

IqG CUANTECLEn.

LA PI M' A DE, courant à CLantei fer.

Alors, vous vous sauve/?

CUANTECLEn.

C'est mon chant que je sauve !

LA PINTAUE, courant au Pintadeau.

Olil mon fils, je suis dans un état!... je suis dans...

UNE POULE, criant, à Cliantecler.

El quand revicndrez-vous.'*

CHANTE CL EU, avant de sortir.

Quand vous aurez des dents !

Il part avec la Faisane.

LA PINTADE, au Pintadeau.

C'est la plus belle fête encor qu'il y ait eue 1

Tourbillonnant an milieu des derniers invites qui prennent congé.

— Au revoir ! — A lundi 1 — C'est fini !

l'iUISSIER-PIE, annonçant.

La Tortue !

Le rideau tombe.

LA NUIT DU ROSSIGNOL

LE DÉCOU

Au milieu lie la forèl.

L'asile vert cherché par tous les cœurs déçus. L'ombre qui simplifie et la pais qui soulage. Sous des chênes tjéants dont on ne sait plus l'âge. Racines écartant leurs conlreforls bossus.

Passages d'écureuils. Lapins enr'aperçus. Dans des vallonnements où croit le tussilage. Des champignons, parfois, se groupent en village. Des glands tombent sans bruit, sur la mousse reçus.

Soir. Source. Un liseron. Comme on est loin du monde I Des bouts d'une bruyère aus pointes d'une osmonde L'araignée a ten-

du son piège ornemental ;

Ft, noire, l'on dirait — car dans ses Gis tombée Une iroulte de pluie est ovale et bombée — Qu'elle a pris une bête à bon Dieu de cristal.

SCi^NE PREMIKHE

Au lever du rideau, on voit, dans tout le sous-bois, à perle de vue, des lapins qui hument le soir. Moment de silence et de fraiclicur.

LES LAPINS. CHOEUR invisible des oiseaux.

UN LAPIN

C'est l'heure où lentement deux Fauvettes, dont l'une Est à capuchon noir et l'autre à nante brune, Car l'une est des jardins et l'autre est des roseaux, Vont dire l'oraison du soir...

UNE VOIX, dans les branches.

Dieu des oiseaux!

Ou pluiôl — car il s'agit avant tout de s'entendre Et le vautour n'a pas le Dieu de la calandre! — Dieu des petits oiseaux !...

MILLE VOIX, dans les feuilles.

Dieu des petits oiseaux!...

LA PREMIÈRE VOIX

Qui pour nous allcffer mis de l'air dans nos os Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes. Merci de ce beau jour, de la source oii nous bûmes. Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux, De nous avoir donné d'excellents petits yeux Qui voient les ennemis invisibles des hommes, De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes, De bons petits outils de corne, blonds ou noirs. Qui sont des sécateurs et des échenilloirs . . .

LA P U F M 1 1 II K VOIX

Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez Soufjlé sur nos yeujc ronds que ferment trois paupières. Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres. Nous paye de l'avoir entouré de chansons Et d'avoir disputé son pain aux charançonSf Si dans quelque filet notre famille est prise, Faites-nous souvenir de Saint François d'Assise Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux Parce qu'un homme a dit : <(Mes frbres les oiseaux » /

LA DEUXIÈME VOIX, sur un ton do litanie.

Et VOUS, François, grand Saint, bénisseur de nos ailes...

DES MILLIEUS DE VOIX, dans les feuilles.

Priez pour nous !

LA VOIX

Prédicateur des Hirondelles, Confesseur des Pinsons...

ACTE QUATRIÈME. ao

LA TREMIUE VOIX.

Ainsi soit- il !

TOUTES, clans un susurrement qui court jusqu'au bout de la forêt.

Ainsi s(iit~il !

CnA>'TrCLER, sorti (Ie[iuis un momont du creux d'un grand arliro

Ainsi soit-ii !

L'ombre est devenue plus bleue. Un rayon de lune traverse la toile d'araignée, qui semble tamiser delà poudre d'argent. La Faisane sort à son tour de l'arbre et s'avance à petits pas derrière Cbantecler.

UNE PETITE VOIX TREMBLANTE

Soir, espoir!

LA FAISANE

Merci, bonne Araignée 1

CIIANTECLER.

Maintenant...

LA FAISANE, tout à fait derrière lui.

Tu pourrais m'embrasser, maintenant 1

GHANTECLER.

Tous ces lapins qui nous regardent, c'est gênant I

La Faisane bat brusquement des ailes. Les lapins, effrayés, disparaissent : de tous côtes, des derrières blancs s'engouffrent dans les terriers.

C II A> TEC LE II

LA FAISANE, revenant à ClianlcLler.

Vuiiùl

Ils se becquêtent.

Tu l'aimes, ma fuièl?

CIIANTECLEU.

Elle m'est chère, Puisque j'ai retrouvé mon chant dès sa lisière.

— Branchons-nous, car demain je chante très tôt.

LA FAISANE, impérieuse.

Mais

Un seul clianl I

ciiA> rrcLLR.

Oui.

LA FAISANE

Depuis un mois, je n'en permets Qu'un seul I...

CIIANTECLER, résigné.

Oui.

LA FAISANE

Le Soleil monte-t-il moins?

CIIANTECLER, concédant.

Il monte!

LA FAISANE

Tu vois qu'on peut avoir l'Aurore à meilleur compte!

— Pour un seul chant le ciel est-il moins cramoisi P

CIIANTECLEH.

Non.

LA FAISANE

Alors?...

Tendant son bec.

Un haiser...

Trouvant le J'ai?er trop vague.

Tu n'y es pas... Sois-y 1

Et revenant à son idée.

Pourquoi te surmener? Tu gaspillais ton cuivre! C'est très joli, le jour* mais, enfin, il faut vivre!

ACTE QUATUIÈME. 20

Ali! les mâles! si nous n'étions pas là, voilà Comme ils seraient dupés!

CIIANTECLER avec conviction.

Oui, mais vous clcs là!

LA FAISANE

Kl, d'ailleurs, quand je dors, c'est de la barbai ic Que de coquelincr cent fois.

CnANTEGI-ER, rectifiant clouccnient.

lliqucr, chérie.

LA FAISANE

On dit : « Coquelincr ».

CnAXTECLER.

« Riquer ».

LA FAISANE, levant la tête vers le haut tle l'arbre, et appelant.

Monsieur Pivcil!

A Clianlecler.

Je consulte l'oiseau qui porte un habit vert.

Au Pivert, qui vient d'apparaître à mi-corps dans un 'rou rond qui est au haut de l'arbre. Il a un frac amande, un gilet tilleul et une calotte rouge.

Dit-on : (< Je coquclinc », ou bien : « Je coqucrique »)?

LE PIVERT, abaissant un long bec doctoral.

Les deux !

CHAXTECLER et LA FAISANE, se tournant l'un vers l'autre, d'un air triomphant.

Ah!

LE PIVERT

((Line » est tendre et « rique » est plus lyrique.

— Il disparaît.

CIIANTECLER.

C'est pour loi que je coque... line.

LA FAISANE

Oui, mais quand vous « Riquez », c'est pour l'Aurore!

CUANTECLER, marchant vers elle.

Oh! ça, c'est du jaloux!

ao6 CLIAN TECLER.

LA FAISANE, reculant coquellaincst.

M'aimes plus tju'EUe?

C II A M" E C L E R , l'avcrliissanl d'uQ tri.

Ay! un filet 1

LA FAISANE, sautant de côté.

Prêt à s'abattre!

En effet, il y a, conlrc uu arbre, un filet dressé. C II A N T K C
L E R , le cousiclLTanl.

Diable!

LA FAISANE

Engin prohibé. Loi de Quarangle-Qiiatre.

CIIANTECLER, riant.

Comment, tu sais ça, toi?

LA FAISANE

Vous semblez oublier Que vous avez l'honneur d'adorer un gibier !

GH.VNTECLER i avec un peu de mélancolie.

Nous sommes, il est vrai, de différentes races!

L.A. FAISANE, revenue d'un saut contre lui

Plus qu'Eue je voudrais que tu m'adores!

LE PIVERT, reparaissant.

... Fiasses 1

CHANTECLER, levant la tête.

Oh! pas dans un duo d'amour!

LA FAISANE, au Pivert

Dites donc, vous! Tachez, une autre fois, de frapper vos trois coups!

LE PIVERT, disparaissant.

Bien!

LA FAISANE, à Chantecler.

Il met trop son bec entre l'arbre et l'écorce; Mais c'est un grand savant, très fort.

CIIANTECLER, distrait.

Sur quoi, sa force?

ACTE QUATRIEME

LA FAISANE

Sur le langage des oiseaux 1

CHIAHTi:CLEI\.

Ail?

LA FAISAN i; .

Car, tu sais, Les oiseaux, pour prier, parlent en vers français;
Mais ils ont, pour parler entre eux dans les cépées. Un patois
cristallin fiit d'onomatopées.

CHIANTECLER.

Ils parlent japonais.

Le Pivert frappe de son Lee trois pclils coups : Toc! toc! toc!
sur le Lois de Tarbre.

Entrez!

LE PIVEUT, apparaissant indigné.

.Japonais .► ^

Oui-:

Les uns disent : « Tio ! tio I » et les autres : « Tzoui I tzoul 1 »

LE PIVERT

Les oiseaux parlent grec depuis Aristophane!

CHANTECLER, s'clançant vers la Faisane.

Ail! pour l'amour du grec!...

Ils se becquettent.

LE PIVERT

Sachez, jeune profane, Que le cri du traquet rieur : « Oui-ouis-
tra-tra », Est la corruption du mot Lysistrata!

Il disparaît.

LA FAISA>'E, à Cbantccler.

Tu n'aimeras jamais que moi.» ^

On entend : Toc! toc! toc!

CIIANTECLER.

Entrez!

LA FAISANE, à Chantecler.

Parole?...

208 C II A M' ICC LE R.

LE PI VEUT .iii|>arait, liochant son bonnet

.< Tiri-Para! » cliaille aux roseaux la roussorolle.

Du grec : « Para, le long ». Sous-entendu : « De l'eau »,

Il disparaît.

C II AN TEC LE R, à la Faisane.

Il est coiffe du grec !

LA FAISANE

Dame ! il a pour calot Un petit bonnet grec!

Revenant h son icK'-e.

Suis-je tout pour toi ?

CHIANTECLER.

Certes 1 Mais...

LA FAISANE

Dans ma robe orientale à manches vertes, Je t'apparais comment."

CHIANTECLER.

Comme iin ordre vivant De toujours adorer ce qui vient du Levant 1

LA FA1SANE, qui commence à s'énervé.

Laisse un peu ton aurore incertaine, et préfère ('elle que dans mes yeux tu es plus sûr de faire!

Je n'oublierai jamais, cependant, qu'un malin Nous avons été deux à croire à mon destin, l']t qu'à l'heure héroïque où l'amour vient d'éclore Tu me passais ton or pour l'Aurore!

LA FAISANE, impatientée.

Ah ! l'Aurore !

Piciuls garde! Je ferai des^ bèliscs !...

Elle remonle.

C U .V N T E G L E R , sèchement.

Fais en !

ACTli: QUATIUEME. 209

LA FAISANE

J'ai rencontré dans la clairière...

Elle s'intorroni[>t, à dessoia.

CHANT ECLEU la regarde, pousse un cri.

Le Faisan?

El avec une violence subite.

Jiuv moi de ne plus aller dans la clairière 1

I. A FAISANE, qui sent qu'elle le lient, bonflissanl vers lui

El jure moi de m'aimer plus que la Lumière 1

CHANTECLER, douloureusement.

Oh!...

LA FAISANE

De ne plus chauler...

Qu'un chant I Ça, c'est promis 1

On entend : Toc! toc! tocl

En Irez!

LE PIVLRT, apparaissant, et, du bec, désignant le filet.

Le piège ! c'est le fermier qui l'a mis 1 Il a dit qu'il prendrait la Faisane.

LA FAISANE

Il se vante!

LE PIVERT, à la Faisane.

Et qu'il vous garderait à la ferme...

LA FAISANE, indignée.

Vivante I...

A Clanlccler, d'un ton de reproche.

A ta ferme ! . . .

C II -V-NT ECLER , voyant un lapin qui a reparu sur le seuil de son terrier.

Allons, bon ! un lapin qui ressort !

LE LAPIN, criant à la Faisane, en lui montrant le filet.

\ous savez, quand on met le pied sur le ressort...

aro Cn.VNTLCLER.

LA FAISANE, d'un ton sup-rieur, au Lapin.

Je connais les filets, mon petit... ça se ferme, El d'ailleurs, je n'ai peur que des chiens...

A Cbanlccler.

A la fciiiiic...

Que lu regrelles 1

C II A W T E C L E R , du ton de l'innocence outragée Moi ? ■*

LA FAISANE, au Lapin, en lui donnant une lape de son aile pour le faire rentrer.

Que des chiens 1 — Et, tenez!

Il faut que j'aïlle un peu, pour leur brouiller le nez. Croiser mes pas dans l'herbe et dans les vinaigrettes !

CIIANTECLER.

Oui, va brouiller le nez des cliens !

LA FAISANE remonte pour sortir, puis revenant.

Tu la regrettes.

Ta ferme?

CnANTECLER.

Moi?... Moi?...

Elle sort. Il répclé encore, avec indignation ;

Moi?...

en la .suivant deb veux. Puis, à mi-voix, au Pivert.

Elle ne revient pas?

LE riA'ERT, qui voit au loin du haut de son arbre.

Nonl

LE P I V E U T

J'ai cru qu'il le délestait?

CHIANTECLER.

Presque.

Mais tout s'arrange avec l'esprit merlenoiresque, Et ça l'amuse de me renseij^^ner un peul

LE PIVERT, stupéfait.

Il va venir, lui ?

CHANTEGLER, tout tlllLicnt depuis que la Faisane est sortie, léger, presque gamin.

Non. Mais le liseron bleu Qui s'ouvre dans sa cage au milieu des glycines Correspond, par les fils souterrains des racines, A ce liseron blanc qui tremble au bord de l'eau :

Il se dirige vers le liseron.

De sorte qu'en parlant dans le calice... ■

Il plonge son bec dan? un des cornets laiteux et tremblants.

Allô !

LE PIVERT, hoclian' la tête, à lui-même.

Du grec : a Allos, un autre »... On parle avec un autre!

CnA?JTEGLER.

Allô! le Merle?

LE PIVERT, faisant le guet.

Quelle imprudence est la vôtre 1 Parmi les liserons choisir
juste celui...

CHANTEGLER, de plus en plus gai, revenant vers le Pivert.

iMais c'est le seul qui reste ouvert toute la nuit! Quand le
Merle répond, l'Abeille qui sommeille Dans la fleur se réveille, et
nous nous... l'abeille du liseron.

Vrrr 1

CHANTEGLER, courant alertement au liseron.

L'Abeille !

3 12 CIIA M ECLLIL.

Achevant, au Piverl.

..Nous nous liscronnonsl

LE PI VEUT, clioqié «lu n("ologïsme

Vous VOUS liscronnez?

CIIANTECLER, «iiii ccoiilo, ilans le cornet.

Ail?... ce malin ?.. .

LE PIVERT, curieux.

Quoi donc.^

CII .V N TECLER, d'une voix soudain emue

Tronic poussins sont ncs !

Il écoute de nouveau.

BiilTaut malade .'>...

Comme si quel'jue cliose rctnpêcliait d'entendre.

Oh! des liljelîidf-; ! T.eurs ailes Ciépilcnl 1...

11 crie :

Ne coupez donc pas, ^lesdemoisellcs !

Il écoule.

Et le giaiid Jules force à braconner Patou?

Au Piverl.

Ah ! si tu connaissais Patou 1 . . .

Il se replonge dans le liseron.

Ah.^... sans moi tout Va mal?... Oui...

Satisfait.

Le gâchis 1...

LE PIVERT, qui fait toujours le guet, crie soudain, à voix basse.

La Faisane !

CHANTECLER, toujours dans le liseron

Ah?...

LE PIVERT, s'agitant désespérément.

Arrête !

SCENE IV

Les Mêmes. LA FAISANE.

TA FAISANE, qui vient d'enlror, avec un geste de menace, au Pivert.

Ken Irez !

Le Pivert rentre prôcipitamineut. Elle écoute Chantecler. Cil AÎVTECLEU , dans le liseron, de plus en plus intéressé'.

Ah! liens. ^ Qui, lous.»...Oui.^..Non?...OhI... 116!.. .. AhP

LE PIVEUT, qui a reparu timidement, à part-

Qu'il mette une fourmi sur sa langue !

CIIA>'TECI,En, dans le liseron.

Déjà?

Le Paon démodé?

LE PIVERT, essayant de l'avertir par derrière la Faisane.

Pst!

LA F A 1 s A >' E , se retournant furieuse.

Vous !

Le Pivert rentre précipitamment en se cognant la tête. CHANTECLER, dans le liseron.

Un vieux Coq?... J'espère Que les Poules?...

Avec des intonations progressivement rassurées.

Ah ! bien ! . . . ah ! bien ! . . . ah ! bien !

Il conclut avec un soulagement évident.

Un père 1

Comme répondant à une question qu'on lui a posée.

Si je chante?... Oui... mais loin d'ici, près des étangs.

ai4 CHANTECLEU.

L \ FAISANE

Hein ?

CHANTECLER, avec un peu d'anierlumo.

Les Faisanes d'or n'admettent pas longtemps Que d'un effort
Irop dur une gloire s'acière : Je vais donc travailler à l'aurore en
cachette 1

LA FAISANE, s'avancant niaiseusement derrière lui.

Oh!

CHANTECLER, dans le liseron.

Dès que le bec œil qui m'enivre...

LA FAISANE, s'arrête.

CHIANTECLER.

Ah!

...se clût,

Dès qu'elle dort, délicieuse...

LA FAISANE, ravie.

Ah !

CHIANTECLEU.

Je file !

LA FAISANE, furieuse .

Oh!

CHIANTECLER.

Je vais, dans la rosée, au loin, chanter le nombre

De chants qu'il faut; et quand je sens vaciller l'omhre,

— Oui, quand il ne me reste à frapper qu'un seul chant, —

Je reviens, et sans bruit, vite, me rehranchant,

J'éveille la Faisane en le chantant près d'elle.

Trahi par la rosée?... Oh! non,

Il rit.

car d'un coup d'aile J'époussette mes pieds tout argentés
d'aiguaii...

LA FAISANE, derrière lui.

Vous époussetez ...

CUANTECLER, se retournant.

Ay!...

Dans le liseron.

Pson... rien... je... plus tard!...Ay!

ACTE QUATRIÈME. 2^e

LA FAISANE, violente.

Ainsi, non seulement lu le reînleïcššes A la ficlclle de les
vieilles maîtresses 1...

CIIANTECLEn, c'\abif.

Oh!

LA FAISANE

Mais encor...

CIIANTECLER.

Je...

l'aheille du liseron.

Vi rr !

CnANTECLER, mettant son aile sur le liseron.

Je...

l'abeille du LISERON, s'obstinant sous l'aile de Chantecler.

Vrrrr !

LA FAISANE

Vous me trompiez Jusqu'à penser à vous épousseter les pieds
1

CHANTEGLER.

Mais...

LA FAISANE: <e.

Ce rustre, tenez, qu'on a pris sur sa meule... Et l'on ne pourrait pas dans son âme être seule !

CHANTEGLER, se redressant.

Quand on habite une âme, il vaut mieux, crois-le bien, S'y rencontrer avec l'Aurore — qu'avec rien !

LA FAISANE, révoltée.

Non ! c'est le grand amour que l'Aurore m'enlève !

CUANTEGLER.

Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve !
Comment ne veux-tu pas qu'il coule plus d'amour D'un cœur qui par métier doit s'ouvrir chaque jour?

316 CHA > 1 l.t.l.Ll.

LA FAISANE, allant et venant rageusement.

Je veux tout balayer de ma plume aigle, Moi!

CHANTECLER.

Qui donc êtes-vous, vous?

Ils sont maintenant dressés l'un contre l'autre, se bravant du regard. LA FAISANE.\L.

Je suis la Faisane Qui du mâle superbe a pris les plumes d'or!

CHANTECLER.

Vous n'en restez pas moins une femelle encore Pour (qui toujours l'idée est la grande adversaire)

LA FAISANE, criant.

Serre moi sur ton cœur, et laisse-toi !

CHANTECLER, dans une clameur furieuse.

Je te serre, Oui. sur mon cœur de Coq!

• Et avec un regret infini.

Mais c'eût été meilleur De le serrer contre mon âme d'Éveilleur!

LA FAISANE

Me tromper pour l'Aurore! — Eh bien, quoi qu'il l'en coûte,
Trompe-la pour moi !

CUANTECLER.

Moi ! Comment."

LA FAISANE, frappant le sol du pied, et d'un ton capricieux.

Je veux...

CHANTECLEn, épouv.int:-.

I^coulc...

LA FAISANE

...Que lu restes un jour sans chanter!

Moi !

LA FAISANE

Je veux

ACTE QUATUIIÎME

Que lu restes un jour sans clumler!

CHANTEGLER.

Mais, grands dieux !

Laisser sur la vallée, au luin, l'onibre installée?...

LA FAISANE, boudeuse .

Oh! quel mal cela peut-il faire à la vallée.-^

Tout ce qui trop longtemps reste dans l'ombre et dort S'habitue au Mensonge et consent à la Mort

LA FAISANE

Reste un jour sans chanter.

D'une voix mauvaise ;

ça m'ôtera des doutes 1

CHANTEGLER, tressaillant.

Je vois ce que tu veux I

LA FAISANE

Moi, ce que tu redoutes 1

CHANTECLER, vivement.

Je chanterai toujours 1

LA FAISANE

Et si tu te trompas?

Si l'aube vient sans toi?

G H A N T E G L E R , avec une résolution farouche.

Je ne le saurai pas !

LA FAISANE, larmoyant soudain.

Tu peux oublier llicure, une fois, si je pleure?

GHANTECLER.

Non!

LA FAISANT

Rien ne peut jamais te faire oublier l'heure?

ai8 CIIANTK CLER.

CUANTECLEn.

\\ci\\ Je sens trop sur moi peser l'obscurilél

LA FAISANE

Tu sens peser?... Veux-tu savoir la vérité?

Tu veux chanter pour l'aube, et c'est pour qu'on t'admire!

Chanteur, val...

Avec une pitié mcprisaale.

Mais tes pauvres notes font sourire La forêt qui connaît les bé-
mols du bouvreuil I

r)ui, tu crois maintenant me prendre par l'orgueil, Mais..

LA FAISANE

Ton chant ne doit pas réunir les suffrages De quatre champi-
gnons et de trois saxifrages Quand l'ardent loriot lance aux buis-
sons épais Son « pirpiriol »...

LE P I V E U r , reparaissant.

Du grec : « Pur, puros n !

GUANTECLER.

Vous, la paix !

Le Pivert disparaît précipitamment.

LA FAISANE, insistant.

Et l'Echo peut sur toi faire quelques réserves Lorsqu'il entend
le grand Kossiguol...

CUAN TECLER.

Tu m'énervcs!

Il remonte.

LA FAISANE, le suivant.

Tu l'entendis?

GUANTECLER.

Jamais,

LA FAISANE

Ses chants sont si puissants

ACTE quati\ii:me. a

Que la première fois...

Elle s'arrête, frappée d'une idée.

Ohl...

CUANTECLF.n.

Quoi?

LA FAISAKE.

Rien.

A part.

Ail ! tu sens Peser la nuitl...

CIIAÎJTECLER, redescendant.

Quoi ?

LA FAISANE, avec une petite révérence Ironique.

Rien.

D'un ton détaché.

Branchons-nous.

Clialecler remonte pour se brancher. Alors, elle, à part.

11 ignore Que lorsqu'un rossignol chante en un bois sonore Et
qti'on croit l'écouter cinq minutes chanter, On a passé la nuit en-
tière à l'écouter, Trompé comme en un bois de légende
allemande!...

CHANTECLER, ne la voyant pas revenir, redescend.

Que dis-tu?

L.V FAISANE, lui riant au bec

Rien...

UNE TOIX, dehors.

L'Illustre Coq?

CHANTECLER regardant autour de lui.

On me demande?

LA FAISANE, qui est allée du côté d'où vient la voix.

Là, dans l'herbe...

Et soudain elle recule.

Ah I mon Dieu ! ce sont les. . .

Avec un haut-le-cœur.

Ce sont les.

Elle se cache d'un bond dans l'arbre creux, en disant ;

Reçois-les !

aa0 CHANTECLEU.

SCÈNE V

CHANTECLER. LA FAISANE cachée dans le creux de l'arbre, LES CRAPAUDS.

UN GROS CRAPAUD, surgissant de l'herbe.

Nous venons...

On aperçoit d'autres crapauds derrière lui. CHIANTECLER.

Ventrebleu ! qu'ils sont laids!

LE GROS CRAPAUD, obséquieusement.

...Pour saluer, au nom de la Forêt qui pense, L'auteur de tant de chants...

Il a mis la main sur son cœur.

CUANTECLER, avec dégoût.

Oh 1 sa main sur sa panse 1

LE GROS CRAPAUD

Certes, nous sommes laids...

CHANTECLER, poliment.

Vous avez de beaux yeuxl

LE r.ROS CUAPAUD, se soulevant des deux mains sui le cèpe.

Mais, Chevaliers de ce Champignon-Table- Ronde, Nous fête-
rons le Parsifal qui lance au monde Un chant sublime!

DEUXIÈME CRAPAUD

Et vrai I

LE GROS

Céleste !

TROISIÈME CRAPAUD

Et terrien 1

LE GROS, avec autorité.

Auprès duquel le chant du Rossignol n'est rien I

CHANTECLER, interdit.

Le chant du Rossignol?

DEUXIÈME CRAPAUD, d'un ton sans réplique.

N'est rien auprès du vôtre I

CHANTECLER, confus.

Messieurs...

LE GROS, avec un petit saut.

Il était temps qu'un autre...

DEUXIÈME CRAPAUD, même jeu.

Un autre...

TROISIÈME CRAPAUD, même jeu.

Un autre.

QUATRIÈME CRAPAUD

Un autre chant étrange...

CINQUIÈME CRAPAUD, vivement, à son voisin.

Et surtout étranger!..

LE GROS

Vînt ici tout changer !

Ah ! je vais tout changer?

332 CIIANTi;CLEn.

TOUS

Oloire au Cocj !

CIIANTECLER, do plus en plus surpris.

La forci ne m'csl pas si sévère !

LE GROS

Fini, le Rossignol !

CUANTECLEn, de plus en plus surpris.

Fini?

DEUXIÈME CRAPAUD

Son chant s'avère InsigniCcalif!

LE GROS

Pliilomélandreux !

TROISIÈME CRAPAUD

Null

QUATRIÈME CRAPAUD, avec mépris.

Vieux brio !

CINQUIÈME CRAPAUD

Et ce nom qu'il prit : Bulbul !

TOUS, pouffant de rire, en saulillant.

Bul-bul I

LE GROS

Il fait comme ça :

Parodiant le cLaut du Rossignol :

« Tio ! Tio ! »

DEUXIÈME CRAPAUD

Il n'a pour ressource Qu'un vieux trille d'argent plagié de la source !

Il imite aussi d'une façon grotesque le cliant du Uossignol.

■ « Tio! »

CUANTECI.ER.

Mais...

LE GROS, vivement.

Ne défends pas, loi qui rénoves l'Art,

ACTE QUATl^{ut}.Mt

Ce ponlife du gargarisme sensiblard!

DEL'XIÙME CRAPAUD.

(Ç vieux Ignor fêtant par une cavatine Son étincel été de la
Saint-Laniarline I

TROISIÈME CRAPAUD

Ce « Prends-ton-lulh » qui file encor l'arioso !

CIIANTECLER, indulgent.

Que voulez-vous, si ça l'amuse, cet oiseau!

LE GROS

..Et fait sévir la vocalise virtuose!

Il est clair qu'à présent nous voulons autre chose!

TnOISli:ME CRAPAUD, d'un ton sans réplique.

Ton chant vrai démasqua l'artifice des siens!

TOUS, dans une explosion.

A bas Bulbul !

C U A'N T E C L E R , qu'ils ont peu à peu entouré.

Messieurs et chers Batraciens...

Ma voix lance, il est \Tai, des notes naturelles...

LE GROS

Oui, tu nous fais pousser des ailes!

CHA>TEGLER, modestement.

Ohl

TOUS, se trémoussant comme pour s'envoler.

Des ailes !

LE GROS

Mais en chantant la Vie !

En efTet...

La V

DEUXIEME CRAPAUD

Oui, mon cher,

CHAXTECLER, avec abandon.

Et c'est pourquoi, mon panache est en chair 1

2J^ CIAMECLER.

'lol'S LES CRAPAUDS, applaudi»8ant avec leurs peliles
mains.

liravo ! — Très Lien 1

LE GROS

Celte formule est un programme 1

DEUXIÈME CRAPAUD

Pr-'squ'on est ivuiis au leur d'un cryptogame, Si l'on oflVait
au chef...

CnAKTECLER, se cléremlant.

Messieurs ! . . .

DEUXIÈME CRAPAUD

...qui nous manquait, Ua banquet?

TOUS, frappant sur le champignon avec cnlhousiasme.

Un banquet!

LA FAISAÎS'E , sortant sa tête du creux de l'arbre.

Qu'est-ce donc.^

CUANTECLER, tout de même un peu flatté.

Un banquet !

LA FAISANE, légèrement ironique.

Vous acceptez P

CUANTECLER.

Mon Dicul... les tendances nouvelles...

L'Art... la Forêt qui pense...

Il désigne les Crapauds.

Oui, j'ai donné des ailes...

D'un ton dégagé.

Fini, le Rossignol I... vieux trille... vieux brio!... 11 fait...

Aux Crapauds.

Comment fait-il?

TOUS LES CRAPAUDS, grotesquement.

((Tio ! Tio I »

CUANTECLER, à la Faisane, avec une indulgente pitié.

Il fait : « Tio ! Tio I y.

ACTE QUATKIÈME

Et je crois que je peux accepter sans scrupules...

UNE VOIX, dans l'arhre, nn-dossus de lui, fait éclater une longue not» émouvante et limpide.

ïio!

Silence.

CIAMECLER a tressailli, et levant la lèlo :

Q 11 'est-ce?

LE GROS CUAPAUD, vivement et gôné.

Rien 1 C'est lui!

LA VOIX, lentement et merveilleusement, avec le soupir d'une âme entre chaque note.

Tic! Tio! Tic!... Tio!

CHANTECLER, se tournant vers les Crapauds.

Crapules l

LES CRAPAUDS, reculant.

Ilcin?

SCÈNE VI

Lis Mêmes, LE ROSSIGNOL, invisible, oi, peu à peu, TOUTES LES BÊTES D« LA FORÊT.

LE ROSSIGNOL, dans l'arbre, de sa voix haletante.

Je sens, tout petit, perdu dans l'arbre noir. Que je vais devenir l'immense cœur du soir !

CHANTECLER, marchant vers les Crapauds,

Vous osez...

LES CRAPAUDS, reculant.

Mais...

LE ROSSIGNOL

...La lune enchante la ravine I

a 56 CHAMECLER.

CHA>' TECLER.

...Comparer mon chant rude à celle voix divine? Crapules do
Crapauds ! — Et je ne voyais pas Qu'on lui faisait ici ce qu'on m'a
fait là bas 1

LE GROS CRAPAUD, se gonllanl soudain.

Eh bien, oui I...

LE ROSSIGNOL

Les vapeurs tremblent comme des tulles.

LE GROS CRAPAUD, glorieusement.

Nous sommes les Crapauds chamarrés de pustules !

Et tous, mainlenanl, se dressent, gonQcs, entre l'arbre et
Chanlecler. CHANTECLER.

Je n'ai pas vu, moi qui n'ai jamais envié, La table vénéneuse
où j'étais convié!

LE ROSSIGNOL

Qu'importe ! Tôt ou tard, toi le fort, moi le tendre, Nous de-
vions, par-dessus les Crapauds, nous entendre 1

CHANTECLER, religieusement.

'Chante!...

UN CRAPAUD, qui s'est Iraînc en liâte au pied de l'arbre où le
Rossignol chante.

Engluons l'écorce avec nos petits bras, 'Et bavons sur le pied
de l'arbre 1

Us rampent tous vers l'arbre.

CHANTECLER, essayant d'arrêter l'un d'eux qui lourdement
se bâta.

N'as-tu pas Toi même, pour chanter, Crapaud, une voix pure?

LE CRAPAUD, avec l'accent de la plus sincère souffrance.

Oui... mais quand j'en entends une autre, je suppure!

Et il rejoint ses frères.

LE GROS CRAPAUD, comme mâchonnant une écume.

Il nous vient sous la langue on ne sait quels savons,

ACTLQUATRILMD. 22"

A son voisin.

Tu baves?

l'ai inE.

Je bave !

UN AI TUE.

11 bave...

TOUS

Nous bavons î

Vy CRAPAUD, passant tendrement son bras autour du cou
d'un relaidataire.

Viens baver !

CUANTECLER, au Rossignol.

Mais ils vont gêner ton chant suave .^

LE ROSSIGNOL, fièrement.

Non I Je prends leur refrain dans ma chanson, et...

LE GROS CRAPAUD, caressant la tête d'un petit.

Bave t

LES CRAPAUDS, tous ensemble, au pied de l'arbre, qu'ils en-
lourenV d'un cercle grouillant.

C'est nous qui sommes les Crapauds 1

LE ROSSIGNOL

...Et j'en fais une Villanelle I

LES CRAPAUDS

C'est nous qui sommes les Crapauds 1

Et la Villanelle continue, formée par les voix alternées, dont
l'unofait la chanson, toujours plus haute et plus enivrée, et les
autres lerefrain, toujours plus envieux et plus bas.

228 CUANTECLER,

LE nOSSIGNOL et LES CRAPAUDS,

alternant.

Je cli.mte! Car les ciels trop beaux.

Le soir qui tient, dans la venelle...

— Nous crevons dans nos vieilles peaux 1 —

...De trop voluptueux propos; L'air (qui sent trop la
piinprenelle...

— C'est .nous qui sommes les Crapauds! —

L'amour trop sur de ses appeaux, Forcent mon àme trop
charnelle...

— Nous crevons dans nos vieilles peaux ! —

...A livrer les socrofs di-pôts (hi'un dieu leirilj<' a mis eu elle!

— C'est nous qui sommes les Crapauds ! —

.1 ai dans mon cœur tous les sanglots, Tous les pays dans ma
prunelle...

— Nous crevons dans nos vieilles peaux 1 —

Je vis, je meurs à tout propos :

Je suis la Chanson Éternelle !

— C'est nous qui sommes les Crapauds 1 —

CHANTECLER, entraîné dans lo rythme.

Ah! je n'ai, près de ces pipeaux, Qu'une voix de Polichinelle I
Chante... Ils reculent !

LES CRAPAUDS, qui reculent en effet, disperses par le chant
vainqueur.

...vieilles peaux I

Ils iront bouillir dans des pots De sorcière criminelle, Car ils
ne sont que des...

LES CRAPAUDS, déjà sous les buisaoïu.

...crapauds I

ACTE y U AT lut ME

CHANTECI.LI».

Mais toi I les Bêles, en troupeaux, Viennent boire à la villa-
nelle :

Tout s'approche!... On voit...

LA VOIX DKS CRAPAUDS, se perdant clans les herbes.

...ailles peaux !

...Venir, sur le bout des sabots.

Une biche un peu solennelle Qu'un loup suit à pas de loup...

LES CRAPAUDS, tout à fait disparu"".

... pauds I

L']cureuil descend des coupeauxl La Foret devient fraternelle
1 L'Echo seul répète encor...

VAGUE NOTE, très loin.

...peaux!

Il n'existe plus de crapauds !

Le chant règne. Il n'est plus, depuis un moment, qu'une romance sans paroles, une suite de notes éperdues.

Les vers luisants ont allumé leur petit ventre; Toute la bonté sort, toute la haine rentre; (>eux qui seront inangés viennent s'asseoir en rond Sur l'herbe où sont assis ceux qui les mangeront; L Etoile, tout à coup, semble moins éloignée. Et, désertant son hexagone, l'Araignée Monte vers ta chanson en avalant son fil !

TOUT LE BOIS, dans un long gémissement d'aitase.

Oh!...

a3o ciiANTECLru.

El le Lois est comme enclianté, lo clair de lune plus ému ; les tendre» feux verts des laiipvracs cli;::notcDt dans la mousse ; et de tous les cùlé", entre les fûls des arbres, glissent des ombres de bêtes cliarmées : des museaux pointent, des \eux luisent... Et le l'ivert est à ea fenènd'écorce, balançant rêveusement lo bec: et tous les lapins, les oreilles dressées, sont sur leur seuil d'argile.

Cil AN TEC LE R.

Quand il chante ainsi sans parler, que dit-il. Écureuil?

LÉCLREL'IL, d'une cime.

Les élans!

UN DES LAPINS

La rosce !

Et toi, Biche?

LA BICHE, au Tond du bois.

Les larmes î

CHIANTECLER.

Loup?

LE LOUP, dans un doux liurlenienl lulnlain.

La lune !

CHIANTECLER.

Et toi, l'Arhre à la blessure d'or.

Pin chanteur?

LE PIN, dont une branche bat va^'uement la mesure.

Il me dit que ma résine encor Ira sur les archets chanter en colophane!

CHIANTECLER,

Et toi, que te dit-il, Pivert?

LE PIVERT, en c\asc.

Qu'Aristophane...

ACTE OU.VTIUEME. Sv

en ANTKCI, E H , l'interrompant vivement.

Je saisi — Toi, l'AraignccP

l'araignée, se berçant au bout do son fil.

Il dit la goulle d'caii Oui brille sur ma toile ainsi qu'un beau cadeau !

CHIANTECLEU.

Et toi, la Goutte d'Eau qui brilles sur sa toile?

VSE PETITE VOIX, venant de la toile.

Le ver luisant 1

CHIAISTECLER.

Et toi, le Ver Luisant?

UNE PETITE VOIX, dans riierbc.

L'Étoile 1

CHIANTEGLER.

Et VOUS, s'il m'est permis de vous interroger, De quoi vous parle-t-il. Etoile?

UNE VOIX, dans le ciel.

Du Berger I

Ah! quelle est cette source...

LA FAISANE, qui guette l'horizon, entre les arbres.

Et la nuit est moins noire 1

,...où chacun trouve l'eau qu'il a besoin de boire?

Ecoutant avec plus d'attention.

Il me parle du jour que mon chant fait briller 1

LA FAISANE, à part.

Et t'en parle si bien que tu vas l'oublier!

CHANTECLER, apercevant un oiseau qui, sorti peu à peu d'un fourré, écoute avec béatitude.

Et comment traduis-tu son poème, Bécasse?

LA BÉCASSE

Je ne sais pas. Mais c'est ravissant!

LA FAISANE, qui, elle, n'oublie pas de surveiller le ciel entre les branches, — à part.

La nuit passe I

aSa CHANTECLER.

CHANTECLEU, au Rossignol, H'nne voix déoaragée.

Chanlor!... Mais connaissant ton cristal sans défaut, Vais je me contenter de mon cuivre?

LE ROSSIGNOL

Il le faut !

Vais je pouvoir chanter? Mon chant va me paraître, Iléhis 1 trop rouge et trop brutal l

LE ROSSIGNOL.

Le mien, peut être, M'a semblé quelquefois trop facile et trop bleu!

Oli ! coniiuent daignes-tu me faire cet aveu?

LE ROSSIGNOL

Tu l'ns Imllu pour une amie à moi, la Rose I Sache ciiinc celte triste et rassurante chose Que nul. Coq du lualin ou Rossignol du soir, N'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir!

CHANTECLEU, avec un désir passion nô

Ohl être un son qui berce!

LE ROSSIGNOL

Lire un devoir qui sonne!

Je ne fais pas pleurer !

LE ROSSIGNOL

Je n'éveille personne !

Mais après ce regret, il reprend, d'une voix toujours plus haute et plus lyrique :

Qu'importe! Il faut chanter! chanter même en sachant Qu'il existe des chants qu'on préfère à son chant ! Chanter jusqu'à ce que...

Une détonation. Un éclair dans le hallier. Court »il en<;e. Puis, un petit corps roussâtre tombe aux pieds du Cliantecler.

CHANTECLER se penche, regarde ;

Le Rossignol!... Les brulo> f

ACTF. QUATRIÈME. 203

Kl snns voirlelrciiiblcuicil [lùlc qui coitiieieice à saisir l'air, il s'écrie, ikiii-i un saii^Iol :

Tué!... quand il n'avait cliaté que cinq minutes l

Une ou deux plumes vntigcnl lonlemcnl.

LA FAISANE

Là... ses plumes...

CHIANTECLEU, peulant quo le corps a un dernier soubresaut.

Meurs donc, petit André Chenier!

Bruit (le feuilles froissées; el, d'un buisson, émerge la grosse tête ébourilée de Patou.

SCENE VII

Les Mêmes, PATOU, qui sortira un moaicont. GHANTECLER, à Patou.

Toi!...

Avec un reproche.

Tu viens le chercher?

PATOU, honteux.

Pardon... Ce braconnier M'oblige...

CHANTÉGLER, qui s'était jeté dev.inl le corps pour le protéger, le démasque.

Un rossignol I...

PATOU , baissant la tête.

Oui. La race méchante Aime lancer du plomb dans un arbre qui chante l

Vois... L'insecte creuseur de tombe est arrivé...

PATOU, reculant doucement.

Je ferai comme si je n'avais rien trouvé !

LA FAISANE, (^iicllant toujours l'aube.

Il n'a pas vu la nuit s'enfuir...

CHANTECLEEn, penché vers les herbes qui commencent à remuer autour du petit corps.

Coléoptère, Où le corps a frappé viens vite ouvrir la terre! —
Les Nécrophores noirs sont les seuls fossoyeurs Qui savent ne jamais vous emporter ailleurs, Pensant que la moins triste et plus pieuse tombe C'est la terre qui s'ouvre à la place où l'on tombe !

Aui Insectes funèbres, tandis que le Rossignol commence doucement à s'enfoncer.

Creusez !

LA FAISANE, à part, regardant l'horizon.

Là-bas...

En vérité, je vous le dis, Bulbul verra ce soir l'Oiseau du Paradis!

LA FAISANE, à part.

Le fond blanchit...

Coup de si filet au loin

PAT ou, à Chantecler.

Je vais revenir. On m'appelle.

Il disparaît.

LA FAISANE, qui regarde tantôt l'horizon, tantôt le Coq, avec inquiétude.

Ah! comment lui cacher.^...

Elle s'avance tendrement vers Chantecler, l'aile ouverte, pour lui cacher le côté qui s'éclaire un peu, et prolitant de sa douleur:

Viens pleurer sous mon aile

Il met, avec un sanglot, sa tête sous l'aile consolatrice... qui se rabat vivement sur lui. Et la Faisane le berce en murmurant •

Tu vois bien que mon aile est douce... tu vois bien...

ACTIÎ OUATUU;.ME. 235

CIIANTECLER, d'une voix clouCToe.

Oui...

LA FAISANE, le berçant toujours et regardant de temps en temps derrière elle, d'un rapide moiivenicnt de lête, où en est la lumière.

...Qu'une aile est un cœur déployé...

A part.

L'Aube vient I

A Clianlecler.

Tu vois bien...

A part.

L'air pâlit.

A Cliantecler.

...Qu'elle est...

A part.

Tout l'arbre est rosé

A Chanfecler.

...Un bouclier qui berce, un manteau qui repose, In baiser qui finit par devenir un toit... Tu vois bien...

Elle bondit en arrière, et écartant brusquement ses ailes :

que le jour peut se lever sans toi !

CIIVNTECLER, avec le plus grand cri de douleur que puisse pousser un être.

Ah!

LA FAISANE, continuant implacablement.

...que les mousses vont bientôt être écarlates I

C H A >' T E C L E R , courant aux mousses.

Ah! non, non! attendez! pas sans moi!...

Les mousses s'empourprent.

Les ingrates!

LA FAISANE

L'horizon...

CHANTEGLER, suppliant, à l'horizon.

Non!...

LA FAISANE

...Se dore!

Tout le fond se dore en effet.

CHANTEGLER, chancelant.

Ah ! quelle trahison 1

336 CIIANTECLER

On est tout pour un cœur, rien pour un horizon !

CnANTECLEB, défaillant.

Alil c'est vrai...

PATOU, qui renle, joveux cl cnrdial.

Me voilà, c'est moi, je viens te dire Qu'ils veulent tous ravoir,
dans la ferme en délire, Le Coq qui fait le jour du haut de son
talus.

Ils le croient maintenant que je ne le crois plus I

PATOU, s'arrêtanf, saisi.

Comment?

LA F. VIS A NE , se serrant àprcnient contre Cliantecler.

Tu vois qu'un cœur qui contre vous se serre Vaut nii(u\ qu'un
ciel auquel on n'csl pas nécessaire 1

Oui!...

LA FAISANE

Que l'omhre, après tout, vaut bien le jour lorsqu'au Fond de
l'ombre on est deux 1

CIIANTECLER, égaré.

Oui... oui...

Mais, tout d'un coup, il s'écarte d'elle, se redresse et d'une voix éclatante :

Cocorico !

LA FAISANE, interdite.

Pourquoi chantes-tu donc ?

Pour m'avertir moi-même, Puisque j'ai par trois fois renié ce que j'aime!

LA FAISANE

Là quoi donc. ^

Mon nié lier!

A Patou.

Reprenons le sentier !

ACTE QUATRIÈME

Allons ^ nous en !

LA FAISANE

Que vas-tu faire?

CUANTECLER.

Mon métier !

LA FAISANE, avec ftircur.

Quelle nuit resle-t-il à vaincre?

CUANTECLER.

La paupière !

LA FAISANE, loi montraDt la pourpre grandissante île
l'Aurore.

Soit! tu réveilleras les dormeurs...

CUANTECLER.

Et Saint Pierre !

LA FAISANE

Mais tu vois que le jour s'est levé sans ta voix !

CUANTECLER.

Mon destin est plus sûr que le jour que je vois !

LA FAISANE, désignaat le corps du Rossignol, déjà à moitié
di^parn dans la terre.

Pas plus que ce chanteur ta Foi ne peut renaître 1

UNE A'OIX , dans l'arbre, au-dessns de leurs têtes, fait tout à
coup éclater la note émouvante et limpide.

Tiol Tiol

LA FAISANE, frappée de stupeur.

Un autre chante?

PAT ou, les oreilles frémissantes.

Et mieux encor peut-être !

LA FAISANE , regardant avec effroi dans le feuillage, puis dans la petite tombe qui se creuse.

Un autre chante quand celui-ci disparaît?

LA VOIX

Il faut un rossignol, toujours, dans la forêt!

CUANTECLER, avec exaltation.

Et, dans l'âme, une foi si bien habituée Qu'elle Y revienne encore après qu'on l'a tué!

a38 CHANTECLER.

LA FAISANE

Mais si le soleil monte?

Kh bien, c'est que dans liir Il avait dû rester de ma chanson d'hier 1

A ce moment, des vols mous et gris passent à travers les arbres LES HinOl'X, ululant de joie.

Il s'est tu !

PATOU, qui a levé la télé et les suit des yeux.

Les Hiboux, fuyant la clarté neuve, Sont rentrés dans le bois !

LES HIBOUX, regagnant leurs trous dans les vieux aiLres.

Il s'est tu!

CHANTECLER, toule sa force rcirouvée.

Et la preuve

Que je servais à la clarté quand je chantais.

C'est que tous les Hiboux sont gais quand je me lais!

Et niarclianl vers la Faisane, avec une sorte de défi.

Je fais venir l'.Vurore!... et je fais plus!

LA F.\ISANE, suffoquée.

Vous faites.^...

Car, dans les matins gris où tant de pauvres bêtes, S'cveillant sans y voir, n'osent croire au réveil, Le cuivre de mon chant remplace le soleil !

Et il remonte en disant :

Allons chanter!

LA FAISANE

Comment reprend on du courage Quand on douta de l'œuvre!*

On se met à l'ouvrage !

LA FAISANE, ave: une colore obstinée.

INIais si tu ne fais pas se lever le malin. ^

C'est que je suis le Coq d'un soleil plus lointain!

A cri: ot AI i; I iM R. a.><;

Mes cris font à la iSut qu'ils percent sous ses voiles ('.(•s blessures de jour qu'on j)renJ pour des étoiles! Moi, je ne verrai pas luire sur les clochers Le ciel définitif fait d'aslres rapprochés; Mais si je chante, exact, sonore, et si, sonore, 1-lxact, l)ien après moi, pendant lonirlemps encore, Cha(jue ferme a son Coq qui chante dans sa cour, Je crois qu'il n'y aura plus de nuit 1

LA FAISANE

CHIANTECLER.

LA FAISANE

Va-t'en donc oublier notre forêt!

Quand?

Un Jour

CHANTECLEn.

Non certe, Je n'oublierai jamais la noble forêt verte Où j'appris que celui qui voit son rêve mort Doit mourir tout de suite ou se dresser plus fort !

LA FAISANE, d'une vois qui veut être insultante-

Ucnlre à ton poulailler, le soir, par des échelles!

Les oiseaux m'ont appris qu'on monte avec ses ailes !

LA FAISANE

Va voir ta vieille Poule au fond de son panier!

CHIANTECLER.

Ah ! forêt des Crapauds, forêt du Braconnier, Forêt du Rossignol, forêt de la Faisane, Quand elle me verra, ma vieille paysanne. Revenir de ton ombre où l'on souffre en aimant, Que dirait-elle .■^

PATO U , imitant la vieille vois allendrie.

« Il a grandi »...

G H I A N T E C L E R , avec force.

Certainement 1

Il va pour sortir.

2^0 CHIANTECLER.

I.A FAISANE

Il part!... Pour les garder quand ils sont infidèles,

Des bras! des bras! des bras! — Nous n'avons que des aii

CHANTECI.ER -"m..!.. .) !,i regarde, troublé.

Elle pleure?

P A 'T OU, ^ i ve men t.

Va l'en !

CUANTECI.EH, à Patoa.

Reste un peul

Je veux bien !

Rien ne sait regarder pleurer comme un vieux clienl

LA FAISA>'E, criaiil, à Clhanfoclpr, avec nn bond yers lait

Emmène-moi 1

CHAXTECLER se relourne, et d'une voix inlleiiMe.

Veux tu passer après l'Aurore?

LA l'A 18 ANE, dans un recul sauvage.

Jamais

CIIANTECLER.

Alors, adieu !

Je te hais I

C I I A N T E C L E R , qui déjà s'éloigne à travers les
broassailles

Je t'adore !

Mais je servirais mal l'œuvre qui me reprend Près de quel-
qu'un pour qui quelque chose est plus grand !

Il disparaît.

SCÈNE VIII

LA FAISANE, PATOU, puis LE PIVERT, LES

LAPINS, et TOUTES LES VOIX DE LA F o R I C T QUI

s'éveille.

PATOU, à la Faisane.

Pleurez 1

l'araignée, dans sa toile, qui tamise inainlenant l'or d'un rais de soleil.

Matin, chagrin 1

LA FAISANE, furieuse, et cassant la toile d'un coup d'aila.

Tais-toi, sale Araignée I — Ah ! puisse-t-il mourir pour m'avoir dédaignée I

LE PIVERT, qui, de sa fenêtre, suit le départ de Chantecler, tiut d'un coup, avec effroi.

Le Braconnier l'a vu 1

LES HIBOUX, dans les arbres.

Le Coq est en danger !

UN JEUNE LAPIN, qui se dresse pour voir ce que fait le Draconnier.

Il casse son fusil en deux I

UN VIEUX LAPIN

Pour le charger!

PATOU, terrifié.

Va-t-il, cet assassin aux guêtres de basane. Tirer sur un Coq?

LA FAISANE, ouvrant ses ailes pour se lever.

Non, s'il voit une Faisane î

PATOU , se jetant devant elle.

Qu'allez-vous faire?

LA FAISANE

Mon métier !

Elle s'envole vers le danger.

3^3 CHIANTECLER.

LE PIVEnT , voyant que dans son élan elle va toucher en passant le ressort du piège oublié.

Gare au filet 1

Trop tard. Le réseau s'abat.

LA FAISANE, avec un cri de désespoir.

Ail!

PATOU

Elle est prise 1

LA FAÏS.\>'E, se débattant dans les maille*.

Il est perdu!

PATOU, aiïolc.

EJle est... Il est...

Tous les lapins ont sorti la tête pour voir ce qui se passe. LA FAISANE, criant une ardente prière.

A.ube, protège-le !

LES UIBOUX, sautant de joie sur leurs branches-

Le canon luit ! luit !...

LA FAISANE

Touclie De ton aile mouillée, Aurore, la cartouche I Fais le pied du chasseur sur l'herbe dévier I C'est ton Coq ! Il a chassé l'ombre et l'cpervier ! Il va mourir! — Toi, Rossignol, dis quelque chose!

LE ROSSIGNOL, dans un sanglot suppliant.

Il s'est battu pour une amie à moi, la Rose!

LA FAISANE, solennellement.

Qu'il vive I Et je vivrai dans la cour, près du soc! Et j'admet-trai. Soleil! abdiquant pour ce Coq Tout ce dont mon orgueil le tourmente et l'encombre. Que tu marquas ma place on dessinant son ombre I

Le jour grandit. Murmures de tous les cotés.

ACTE QUATRIÈME. 2.'j

PI VEUT, chantant.

L'air est bleu!

UN COUBEAU passe en croassant.

Le jour croît 1

LA FAISANE

Tout s'éveille à reilour...

TOUS LES OISEAUX se réveillant dans la feuillie.

Bonjour! Bonjour! Bonjour! Bonjour! Bonjour! Bonjour!

LA FAISANE

Tout chante...

UN GEAI, passant comme un éclair bleu.

Ha! Ha!

LE PIVERT, hochant la tête.

Ce Geai rit d'un rire homérique 1

LA FAISANE, criant au milieu de toutes les rumeurs
matinales

Qu'il vive I

LE GEAI, repassant.

Ha ! Ha !

UN coucou, au loin.

Coucou!

LA FAISANE

Moi, j'abdique !

P A T O U , levant les yeux au ciel.

Elle abdique !

Lumière à qui j'osai le disputer, pardon! Éblouis l'oeil cruel
qui cherche le guidon ! Et que ce soit, Rayons du matin, la vic-
toire De votre poudre d'or...

Une détonation. Elle pousse un cri bref.

Ah!

Puis achève d'une voix éteinte :

...sur leur poudre noire !

Silence.

U'4| CIIA.NTLCLEII.

L V VOIX DE C II A > T E C I. E R , très éloigné.

Cocorico 1

cm DE TOLS.

Sauvé I

LES LAPINS, jaillissant gaielement de leurs lonicri.

Culbutons sur le thym !

UNE VOIX, fraîche et grave, dan» les ai Lie-,

Dieu des oiseaux!...

LES LAPINS, cessant leurs culbutes, et brusquement intnuLi-
leset recueillis.

C'est la prière du matin 1

LE PI\EI\T, criant à la Faisane.

On vient pour le filet!...

LA F \ 1 S A \ F. ferme les jeux, et rl•^iiml'•e :

Soit!

LA VOIX, dans les arbres.

Dieu par qui nous somfn>'<

PATOU

Chut! Baissez le rideau, vite! Voilà les hommes!

Il sort. Tous les animaux se cachent. La Faisane reste seule.
Et, dans le filet, les aile» ouvertes, la eorge haletante, écrasée par
terre, sentant le géant qui approche, elle attend.

Le rideau tombe.

Réseau de bibliothèques

Université d'Ottawa

Echéance

JÛNAR? l 200»

Library Network

University of Ottawa

Date Due

*. A' !cX

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/chanteclerpicoorost>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.